

Novembre 2019

n°266

FR *ui* TROP **magazine**

fruitrop.com

Version française

Agrumes

Prévisions 2019-20

Ananas

2019 : médaille d'argent

Banane

TR4 : le jour d'après

Mangue de Côte d'Ivoire

La campagne 2019 bousculée par le Brésil

Tomate de contre-saison

Un marché européen médusé

Litchi de Madagascar

Une campagne 2019-20 sous de meilleurs auspices

Myrtille

La petite baie continue de monter



MEHADRIN INTERNATIONAL
 696, chemin du Barret, ZA du Barret — 13160 Chateaufort, France
 • Tél. +33(0)4 32 60 62 90 • Fax. +33(0)4 90 24 82 54
 benchadod@mehadrin-inter.com — www.mtex.co.il

Edito



Comment s'enfermer dans un segment de marché ?

Une illustration vient peut-être de nous être donnée par six chaînes françaises de distribution spécialisées Bio, réunies au sein du Synadis Bio. Dans un film publicitaire diffusé sur internet et dans les salles de cinéma, les puristes du secteur raillent les distributeurs généralistes dans un déluge de clichés et d'exagérations. Le film est aussi drôle que l'argumentation est pauvre. De ce point de vue, la charge répond aux canons médiatiques actuels : faire rire à tout prix. La caricature l'emporte sur l'analyse. Il faut diviser pour exister, quitte d'ailleurs à abîmer au passage quelques principes de santé publique, par exemple, celles qui relèvent de la consommation régulière de fruits et légumes. L'Institut national de santé publique du Québec ⁽¹⁾, comme tant d'autres, affiche pourtant clairement ses recommandations : « (...) les bénéfices d'une consommation accrue de fruits et légumes dépassent largement les risques associés aux résidus de pesticides qu'ils peuvent contenir ». Les Biocoop, Naturalia et compagnie ne s'embarrassent pas de cela. Pour taper sur leurs voisins, ils tapent sur le secteur tout entier. S'il faut faire du populisme pour cela, pas de souci. Le rire facile et réducteur est là pour inhiber toute réflexion. L'effet est garanti. Quant à s'attaquer aux vrais problèmes, ce n'est pas la question. Les observateurs avertis auront, eux, rapidement compris que ces sociétés ne défendent qu'un corporatisme malsain, en empêchant toute concurrence sur un marché en expansion dont ils veulent garder la totale maîtrise. Si nous n'étions pas dans une ère de post-vérité, le débat aurait été éclairé en discutant, par exemple, des concepts de vrai et de faux Bio ⁽²⁾. On aurait aussi montré que le monde n'est pas si apocalyptique que les puristes veulent le faire croire et que les concepts de troisième voie (ni conventionnelle, ni Bio), d'une transition des systèmes agricoles, de l'application des principes de l'agro-écologie gagnent jour après jour du terrain. La solution est bien dans ces approches et dans une démarche générale de progrès pour tous. A moins, évidemment, de considérer que le Bio est à réserver à une élite ?

Denis Loeillet

(1) <https://www.inspq.qc.ca/bise/evaluation-risquesbenefices-de-la-consommation-de-fruits-et-legumes-et-l-exposition-aux-residus-de-pesticides>

(2) Le bio, pas si respecté... de Denis Loeillet. FruiTrop 263, mai 2019, pages 10 à 13



Abonnement annuel : 360 euros HT / www.fruitrop.com / info@fruitrop.com

1 abonnement = 2 sources d'informations

FruiTrop Magazine : 5 numéros, éditions papier et .pdf

+ FruiTrop online : chaque mois, des prévisions, des bilans, des brèves

Éditeur : CIRAD, TA B-26/C, 34398 Montpellier cedex 5, France ; Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41 ; Contact : info@fruitrop.com ; Site : www.fruitrop.com

Directeur de publication : Eric Imbert ; **Directeur de la rédaction :** Denis Loeillet ; **Rédactrice en chef :** Catherine Sanchez ; **Infographie :** Martine Duportal ;

Site internet : Actimage ; **Chef de publicité :** Eric Imbert ; **Abonnements :** www.fruitrop.com ; **Traducteurs :** James Brownlee et Tradeasy ;

Imprimeur : Impact Imprimerie, n°483 ZAC des Vautes, 34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN : Français : 1256-544X ; Anglais : 1256-5458 ; **Deux versions** française et anglaise ; © Copyright Cirad

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

Photo couverture © Régis Domergue

Sommaire

- 4 En direct des marchés**
Approvisionnement en banane de l'UE – Approvisionnement en banane des USA – Agrumes d'Afrique du Sud – Agrumes de Californie – Fruits à noyau d'Afrique du Sud – Raisin du Pérou – Mangue du Pérou – Ananas du Costa Rica – Avocat de Californie – L'avocat Hass péruvien entre en Corée du Sud
- 12 Mangue du Côte d'Ivoire**
La campagne 2019 bousculée par le Brésil (*Virginie Pugnet*)
- 20 Marché mondial de la banane**
TR4 : le jour d'après (*Denis Loeillet, Thierry Lescot*)
- 104 Tomate de contre-saison**
Un marché européen médusé (*Cécilia Benoit-Céleyrette*)
- 107 Litchi de Madagascar**
Une campagne 2019-20 sous de meilleurs auspices (*Pierre Gerbaud*)
- 110 Myrtille**
La petite baie continue de monter (*Cécilia Benoit-Céleyrette*)

Dossiers Agrumes

*préparé par
Eric Imbert*

Ananas

*préparé par
Carolina Dawson
et Thierry Paqui*

- 28 Prévision campagne 2019-20**
Une bouffée d'oxygène
- 42 Prévision petits agrumes**
Déficit majeur, en particulier en cœur de saison
- 44 Prévision citron**
Un déficit, mais durant la deuxième partie de saison
- 46 Prévision pomelo**
Retour en force de la Turquie
- 48 Prévision orange**
Un déficit sensible, et pas seulement en Espagne
- 50 Marché mondial du jus d'orange**
Les principaux indicateurs repassent dans le rouge
- 56 Statistiques mondiales**
Production, exportation, importation
- 73 Maladies et ravageurs, culture, principales variétés, récolte et stockage**
- 82 Marché européen**
2019 : médaille d'argent
- 87 Ananas bateau**
La couleur, nouvelle variable d'ajustement pour le Sweet ?
- 91 Ananas avion**
La quasi-disparition de l'origine Bénin
- 95 Ananas Victoria**
On prend les mêmes et on recommence
- 97 Ananas Pain de sucre du Bénin**
Une IGP pour sa relance
- 100 Statistiques mondiales**
Production, exportation, importation
- 102 Défauts de qualité**



PARTAGEONS NOTRE PASSION



PRODUCTEUR

IMPORTATEUR

MURISSEUR

DISTRIBUTEUR

AZ FRANCE
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved
une société du groupe Orsero

contact@azfrance.fr
www.azfrance.fr
www.facebook.com/azfrance



Approvisionnement en banane de l'UE en septembre 2019 : Panama et Guatemala en force.

L'approvisionnement a fortement rebondi en septembre de plus de 6 % (505 000 tonnes) par rapport à l'année dernière. Cette belle performance efface le recul d'août (- 3 %). Sur les trois premiers trimestres, l'approvisionnement est stable par rapport à 2018 et atteint 4 854 000 tonnes. L'import recule de 1.1 %, avec une baisse remarquable de l'offre dollar de 2.3 %. L'Équateur et le Costa Rica impactent la tendance avec une chute d'une année sur l'autre de respectivement 8.4 % et 5.3 %. Le Pérou fait encore pire avec un recul de 13 %. Le Panama (+ 11 %) et le Guatemala (+ 52 %) sont en pleine ascension, ainsi que la Colombie plus modestement. A noter que le Brésil triple ses exportations vers l'UE, avec encore un volume limité de seulement 16 000 tonnes. La production européenne progresse de près de 9 %, grâce au retour de la Martinique et de la Guadeloupe, mais aussi d'une progression de l'offre canarienne. Sur douze mois, le marché européen se stabilise un peu en deçà de 6.5 millions de tonnes.

Source : CIRAD

Banane – UE – Approvisionnement de janvier à septembre 2019 (provisoire)

000 tonnes	2017	2018	2019	Écart 2019/2018
Approvisionnement net	4 792	4 868	4 854	- 0.3 %
Total import, dont	4 345	4 464	4 416	- 1.1 %
NPF	3 541	3 698	3 614	- 2.3 %
ACP Afrique	472	447	442	- 1.1 %
ACP autres	333	320	359	+ 12.4 %
Total production UE, dont	447	404	439	+ 8.7 %
Martinique	108	100	115	+ 15.2 %
Guadeloupe	40	20	33	+ 61.9 %
Canaries	284	268	276	+ 2.8 %

Sources : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale)



Approvisionnement en banane des USA en septembre 2019: enfin un rebond.

Fort rebond de l'approvisionnement aux États-Unis et Canada en septembre 2019, avec un taux de croissance de 8.1 %. Cette belle performance ferme un cycle de quatre mois de baisse. Sur neuf mois, le marché des États-Unis (hors Canada) s'élève à 3 115 000 tonnes, toujours en retrait (- 2.7 %) par rapport à 2018. L'Équateur et le Costa Rica sont en recul. Le Guatemala stagne. Seuls le Honduras, le Mexique et le Pérou progressent. A noter un retour du Panama sur le marché nord-américain. La part du Bio se redresse un peu, mais reste en deçà de 10 % à 9.6 %, contre 12.8 % à la même époque il y a un an. Sur douze mois glissants, l'approvisionnement net des États-Unis s'élève à 4 122 000 tonnes, toujours en recul de 2.3 %.

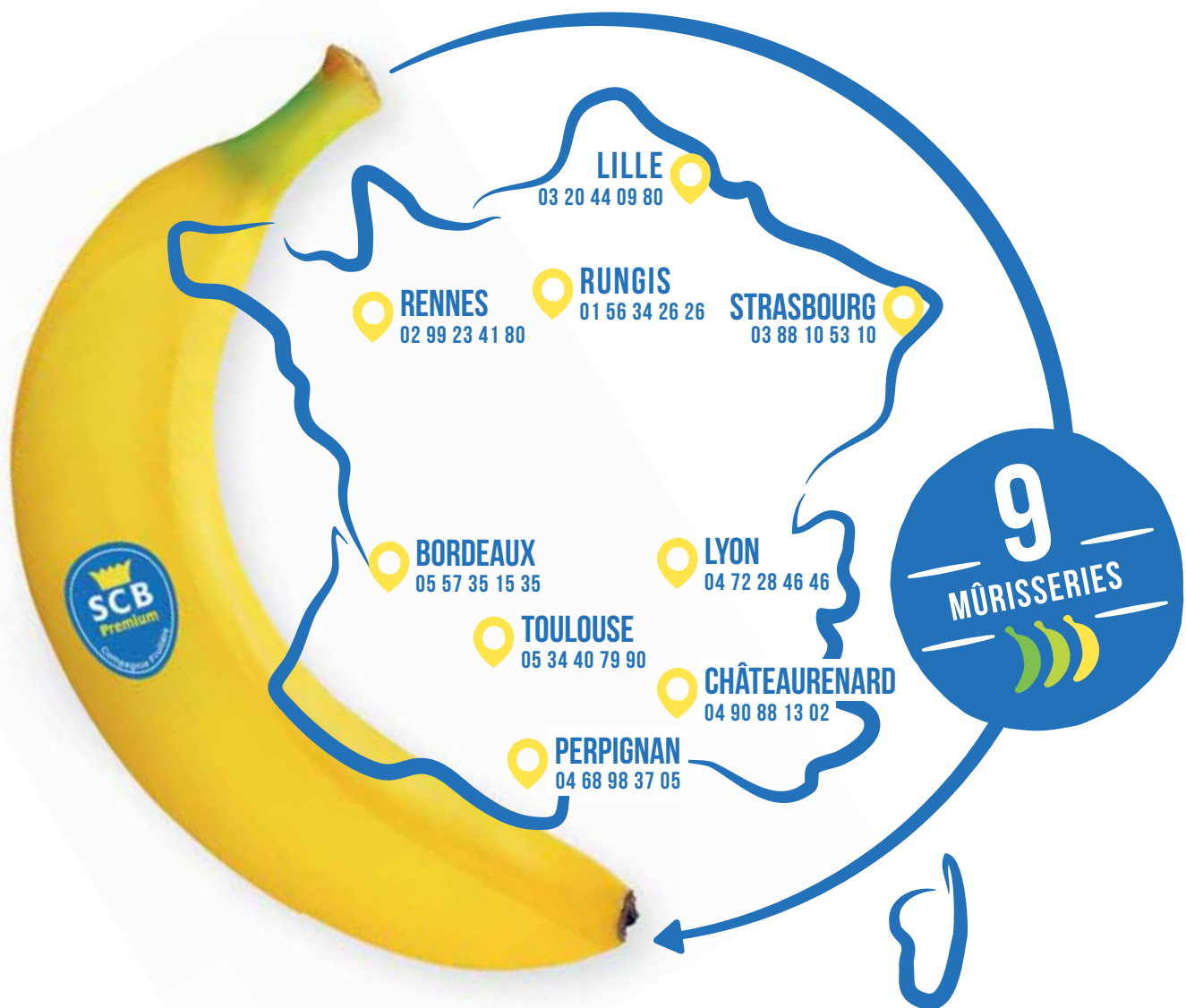
Source : CIRAD

Banane – USA – Approvisionnement de janvier à septembre 2019 (provisoire)

000 tonnes	2017	2018	2019	Écart 2019/2018
Approvisionnement net	3 655	3 631	3 551	- 2 %
dont biologique	327	466	341	- 27 %
Réexportations vers Canada	438	430	437	+ 1 %
Approvisionnement net	3 217	3 201	3 114	- 3 %

Source : douanes USA

UN RÉSEAU PROCHE DE VOUS 90 % DU TERRITOIRE COUVERT EN A/A

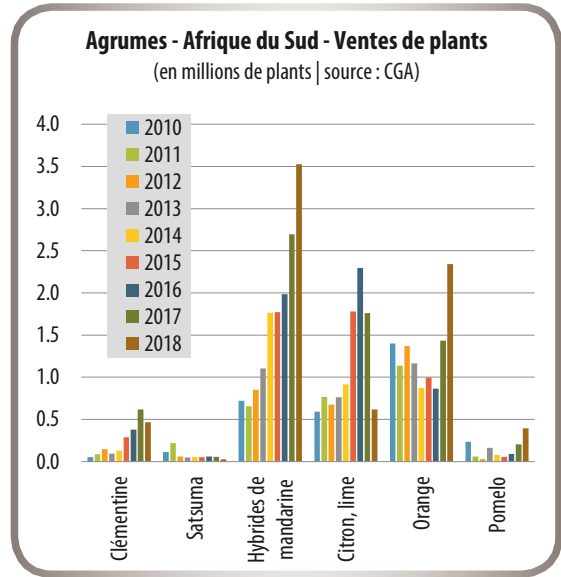


CONTACTEZ-NOUS POUR TOUTE DEMANDE | WWW.COMPAGNIEFRUITIERE.COM

Agrumes d'Afrique du Sud : une campagne 2019 aux résultats mitigés.

La légère progression attendue des exportations d'agrumes d'Afrique du Sud ne se sera finalement pas concrétisée. Néanmoins, 2019 vient en deuxième position après 2018 dans le classement des campagnes les plus importantes en volume, avec environ 127.5 millions de colis de 15 kg conditionnés pour l'export (soit 1.9 million de tonnes). Le bilan est très contrasté selon les produits. Un nouveau record a été battu en citron. Malgré un démarrage poussif, les exportations ont été en phase avec l'objectif et ont dépassé de 11 % les réalisations, déjà records, de 2018. De même, les exportations de petits agrumes ont atteint un nouveau point haut, en atteignant là aussi l'objectif et en dépassant de 12 % les réalisations de 2018. La hausse est principalement à mettre à l'actif de l'Union européenne, du Moyen-Orient, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Ces progressions illustrent la très forte dynamique de plantation de ces deux familles ces dernières années, qui s'est poursuivie encore en 2018 pour les hybrides tardifs (dernières données disponibles). Comme prévu, les exportations de pomelo ont suivi le mouvement de baisse de la production, le recul ayant été un peu plus marqué qu'estimé (- 14 %). Cependant, l'approvisionnement du marché communautaire n'a été que légèrement inférieur à celui de 2018, l'essentiel du déficit ayant porté sur les marchés d'Asie. La grosse déception vient du marché de l'orange. Les exportations, attendues quasi stables, ont reculé de 12 %. Tous les marchés ont accusé un repli.

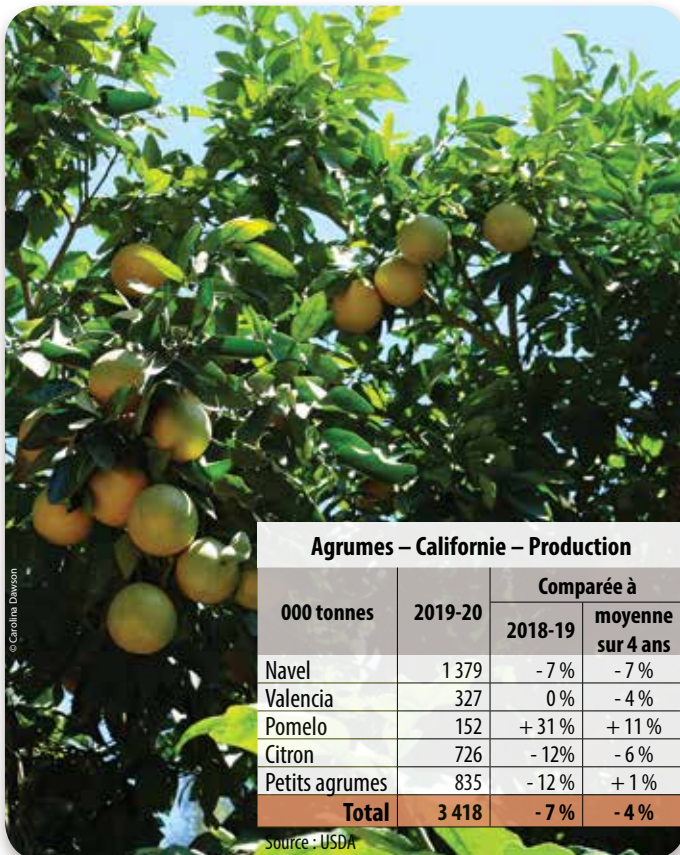
Source : CGA



Agrumes – Afrique du Sud – Exportations

en millions de colis de 15 kg	2019	2019/2018	2017/moyenne 2013-2016
Petits agrumes	18.2	+ 12 %	+ 41 %
Citron	22.1	+ 11 %	+ 28 %
Total oranges	71.1	- 12 %	- 6 %
Navel	24.3	- 9 %	- 1 %
Valencia	46.8	- 13 %	- 8 %
Pomelo	16.1	- 14 %	+ 1 %
Total	127.5	- 6 %	+ 5 %

Source : CGA



Agrumes – Californie – Production

000 tonnes	2019-20	Comparée à	
		2018-19	moyenne sur 4 ans
Navel	1 379	- 7 %	- 7 %
Valencia	327	0 %	- 4 %
Pomelo	152	+ 31 %	+ 11 %
Citron	726	- 12 %	- 6 %
Petits agrumes	835	- 12 %	+ 1 %
Total	3 418	- 7 %	- 4 %

Source : USDA

Agrumes de Californie : alternance négative de production en 2019-20.

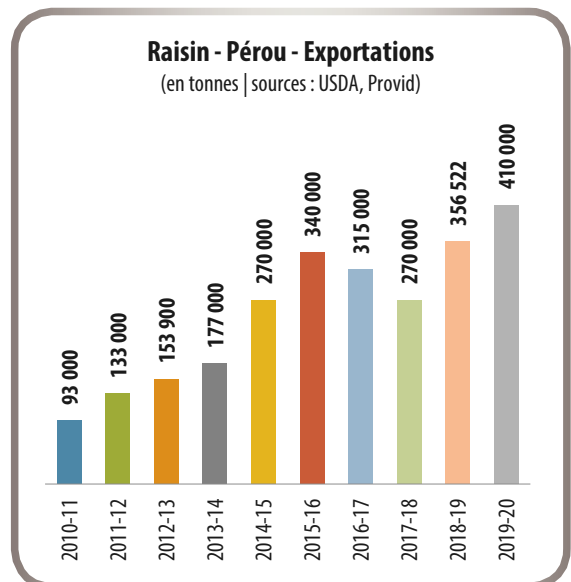
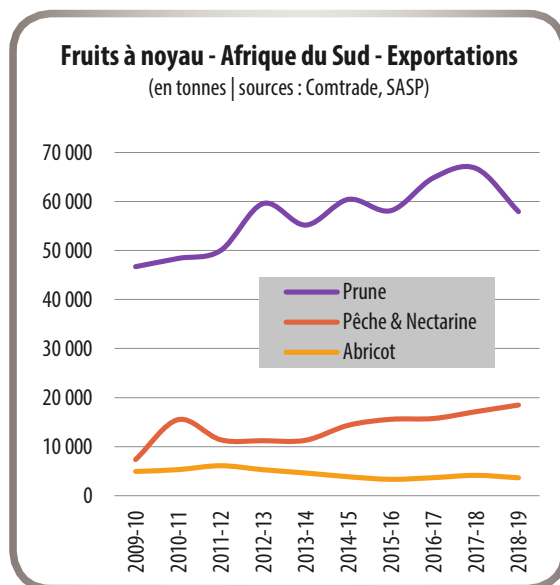
Tout comme la Méditerranée, la Californie verra sa production d'agrumes décliner en 2019-20. Toutefois, l'ampleur de la baisse sera bien moindre qu'en Méditerranée (environ - 7 % par rapport à 2018-19 et - 4 % par rapport à la moyenne). La plupart des familles sont touchées. Les récoltes de Navel et de Valencia, dont le verger continue de s'éroder, seront inférieures à la moyenne de respectivement 7 % et 4 %. Malgré un récent mouvement de reprise des plantations (+ 800 ha depuis 2012), la production de citron sera inférieure de 6 % à la moyenne. De même, le phénomène d'alternance sera plus fort que la montée en puissance des jeunes vergers en petits agrumes. La production sera juste moyenne, alors qu'environ 2 500 ha additionnels, essentiellement composés d'hybrides tardifs, ont été mis en place entre 2014 et 2018. Seul le pomelo verra sa production sensiblement augmenter, après une très petite récolte en 2018-19. La Californie est la principale source de petits agrumes, orange et citron pour alimenter le marché local et l'export.

Source : USDA

Fruits à noyau d'Afrique du Sud : de meilleurs volumes en 2019-20.

L'industrie des fruits à noyau en Afrique du Sud prévoit une amélioration des volumes pour la saison 2019-20 par rapport à l'année précédente, même si les effets de la sécheresse persistent dans certaines régions. Ainsi Hortgro a déclaré s'attendre à ce que la récolte totale de fruits à noyau pour la saison 2019-20 atteigne un peu plus de 17 millions de cartons (+ 13 % par rapport à 2018-19). La floraison a été particulièrement bonne pour les prunes et les producteurs espéraient donc, en première estimation, une récolte supérieure d'environ 15 % à la précédente, tronquée par la vague de chaleur. Toutefois, certaines variétés, comme Angeleno, seront en déficit, la mise à fruits n'ayant pas été très bonne. Même si elle restera inférieure à la moyenne des trois dernières années (- 15 %), la récolte de pêches et nectarines devrait également être supérieure à la précédente (+ 17 %), avec l'entrée en production de jeunes vergers plantés de variétés modernes dont les rendements sont supérieurs aux anciens cultivars. En revanche, la production d'abricot devrait encore baisser du fait de l'arrachage des vergers.

Source : Hortgro



Raisin du Pérou : nouveau rebond.

Les perspectives pour le raisin sont plutôt favorables cette année au Pérou et les exportateurs espèrent pouvoir consolider le rebond de leurs exportations. Après une campagne 2017-18 très impactée par les effets du Niño, l'origine a repris sa progression et devrait encore connaître cette saison une croissance de ses exportations de l'ordre de 15 % par rapport à 2018-19. Cela représente un potentiel qui pourrait dépasser les 400 000 t pour une production de plus de 600 000 tonnes et une augmentation toujours régulière des surfaces de l'ordre de 2 % par an. Les bons résultats engrangés sont en grande partie liés à la reconversion variétale, initiée par les producteurs, vers des variétés sans pépins. Ainsi, si le Red Globe représentait plus de 80 % des volumes exportés en 2012-13, il ne compte plus que pour 33 % des exportations. Crimson (17 %) et Sugraone (16 %) ont fortement progressé, rejoints par tout un éventail d'autres variétés apyrènes comme Flame Seedless, Sweet Globe, Jack Salute, Autumn Royal, Sweet Sapphire, Sweet Celebration, Timpson, Cotton Candy ou Arra 15.

Source : Infofruit



Mangue du Pérou : sous le signe de l'expansion en 2019-20?

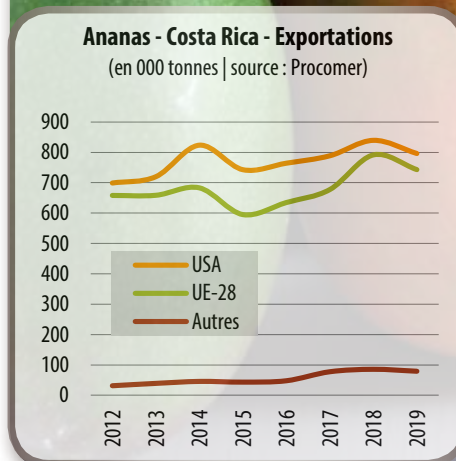
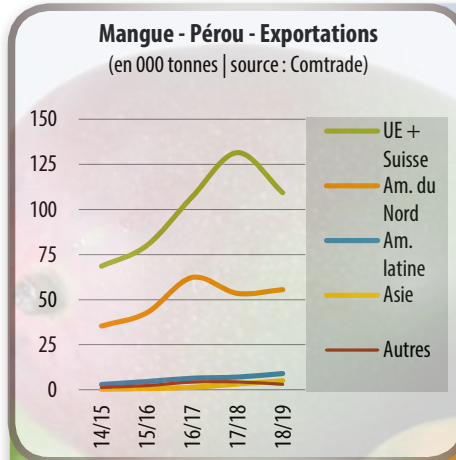
Après avoir exporté 184 000 t en 2018-19, dont 119 000 t vers l'Europe et 56 000 t vers les marchés nord-américains, le Pérou entame la campagne 2019-20 sous le signe de l'expansion. Selon les indications données lors du XVIII^e Congreso Internacional sobre el mango peruano, (Lima, Pérou, novembre 2019), les exportations pourraient dépasser les 200 000 t. L'accroissement des plantations permet des récoltes abondantes, même si l'alternance de production des manguiers et les variations météorologiques peuvent modifier les volumes disponibles selon les campagnes. D'ailleurs, le cap des 200 000 t a déjà été dépassé en 2017-18. La force du Pérou repose principalement sur sa capacité de production. La professionnalisation de la filière constitue également un atout quant à la maîtrise de la qualité des fruits soumis à de longs délais de transport par bateau à destination de l'Europe. Le contexte général du pays est aussi un avantage certain, l'importante production d'avocat et d'autres produits horticoles favorisant des économies d'échelle en logistique. De plus, si les marchés européens sont les principaux destinataires, l'origine s'est aussi bien implantée sur le marché américain, déjà fortement approvisionné par le Mexique, l'Équateur et plus modestement par Haïti. Le Pérou a d'ailleurs dépassé le Brésil sur ce marché depuis plusieurs années.

L'expansion péruvienne s'est effectuée dans un premier temps par l'augmentation des volumes exportés, puis par l'élargissement du calendrier d'exportation. Les arrivages parvenaient en Europe auparavant de décembre à mi-avril. Ils s'étirent maintenant de novembre à mai, ce qui est de nature à modifier le calendrier d'approvisionnement européen, en rognant progressivement le créneau de l'Afrique de l'Ouest, fournisseur historique de l'UE. Les variations de production du Pérou sont encore sensibles selon les années (comme au printemps 2019), mais la tendance est là, d'autant que le démarrage de l'Afrique de l'Ouest est souvent tardif, favorisant l'ancrage du Pérou. Le risque est de voir s'accroître la concurrence à cette période où s'achèvent les expéditions péruviennes et où débutent celles d'Afrique de l'Ouest. Depuis plusieurs années, la Côte d'Ivoire, principal fournisseur ouest-africain, concentre ses envois en mai, avec des volumes assez stables autour de 30 000 t. Le choc que constitue le passage du Pérou à l'Afrique de l'Ouest entraîne un surapprovisionnement global propre à effondrer les conditions de marché. Cette compétition peut-elle s'inscrire dans le temps ou générera-t-elle une redistribution des parts de marché ? La plus grande régularité qualitative des produits péruviens ne joue-t-elle pas en faveur de cette origine ainsi que la compétitivité tarifaire qui l'accompagne ?

Un autre aspect se profile concernant les capacités des origines à répondre aux nouvelles exigences réglementaires du marché européen. La mise en œuvre des programmes de lutte contre les infestations de mouche du fruit demeure une préoccupation majeure pour les opérateurs, tant péruviens que ouest-africains, et interviendra vraisemblablement sur l'implantation de ces origines sur les marchés européens lors des prochaines campagnes.

Source : Pierre Gerbaud

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



© Régis Domergue

Ananas du Costa Rica : pas de record à l'export en 2019 ?

C'est ce que laissent penser les exportations des neuf premiers mois de l'année. Les volumes, toutes destinations confondues, sont en retrait d'environ 100 000 t par rapport à 2018. Tous les marchés reculent dans des proportions comparables (environ - 50 000 t pour l'UE-28 et - 45 000 t pour les USA). Une première depuis 2015, les campagnes postérieures ayant été marquées par une progression des envois. 2019 reste néanmoins la deuxième saison la plus importante en volume derrière 2018.

Ananas – Costa Rica – Exportations

000 tonnes	2019 (9 mois)	Comparée à	
		2018	moyenne sur 4 ans
USA	796	- 5 %	+ 2 %
UE-28	743	- 6 %	+ 10 %
Autres	79	- 7 %	+ 25 %
Total	1 619	- 6 %	+ 7 %

Source : Procomer

Source : Procomer



KISSAO

BY KINOBE



**PARTAGER
LE MEILLEUR
DE L'EXOTIQUE**

Pour vous révéler les saveurs intenses et authentiques de l'ananas, nous sélectionnons les meilleurs producteurs et importons les fruits le jour même de la récolte, directement depuis l'île Maurice et la Réunion.

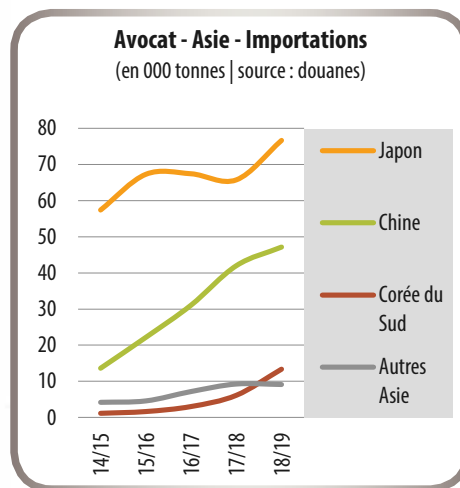
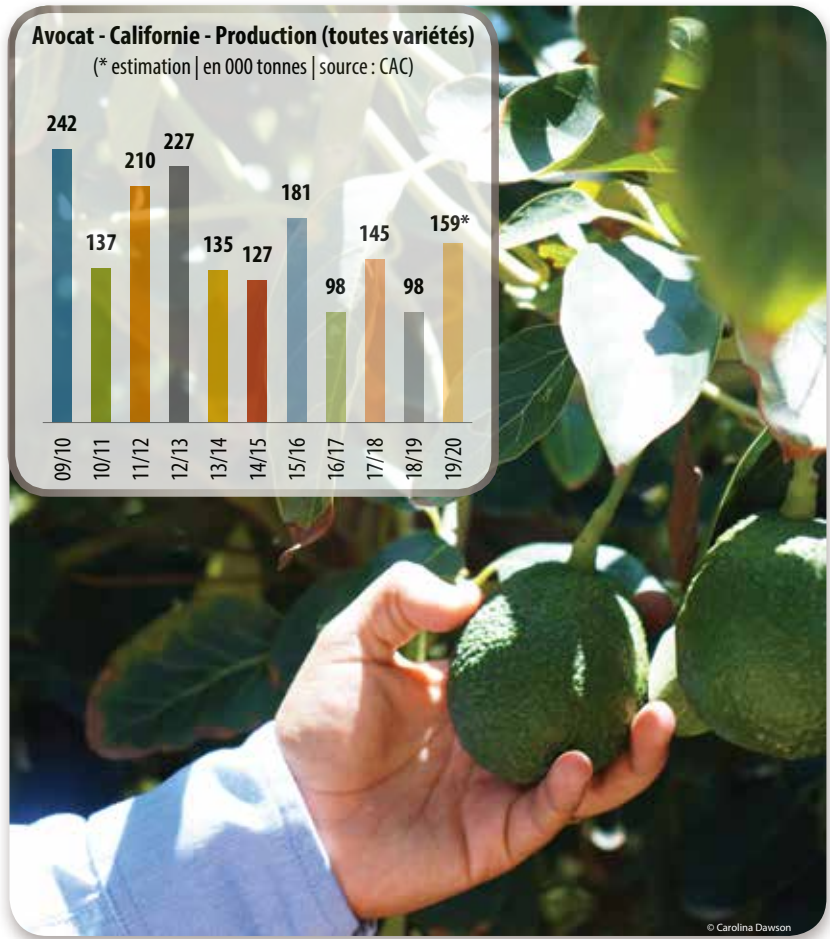
www.kissao.com

creation: J'articule ©Cherrystone, Getty

Avocat de Californie : forte alternance positive de production attendue en 2020.

L'alternance et un coup de chaleur en juillet 2018 avaient fait sombrer la récolte 2018-19 à un peu moins de 100 000 t, son plus bas niveau de la décennie. Pour 2019-20, la California Avocado Commission (CAC) prévoit une grosse récolte d'environ 160 000 t. Un niveau qui, sans être record, marque une progression d'environ 60 % par rapport à la saison passée et de plus de 20 % par rapport à la moyenne quadriennale. Comme de coutume, la campagne démarra réellement courant février et culminera d'avril à août. Forte de ces volumes soutenus, la CAC prévoit de reprendre pied sur les marchés du centre et de l'est du pays, désertés en 2018-19 faute de production. Ce retour à une grosse récolte en Californie devrait jouer indirectement sur le marché communautaire. Le marché des États-Unis sera moins ouvert aux fruits péruviens qu'en 2019 en début de saison, d'autant que la production mexicaine est elle aussi beaucoup plus importante.

Source : CAC



La Corée du Sud ouvre ses portes au Hass péruvien et bientôt au Hass colombien !

Avec un peu plus de 13 000 t importées en 2018-19, la Corée du Sud est le troisième marché d'Asie après le Japon (77 000 t) et la Chine (47 000 t). C'est aussi l'un des plus dynamiques, sa taille doublant tous les ans depuis 2015-16. Sa croissance devrait rester très vive dans les années à venir, un quatrième pays fournisseur, à savoir le Pérou, ayant été agréé début octobre aux côtés des États-Unis, du Mexique et de la Nouvelle-Zélande. Les exportateurs péruviens espèrent pouvoir y expédier 10 000 t de Hass dès 2020. Les négociations sont aussi très avancées avec la Colombie, qui pourrait obtenir une autorisation d'entrée dès le premier trimestre 2020.

Source : Reefer Trends

Avocat - Corée du Sud - Importations

en tonnes	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
USA	665	893	1 630	3 382	7 991
Mexique	64	391	472	1 943	4 279
N ^{elle} -Zélande	441	374	943	819	1 101
Total	1 170	1 658	3 044	6 145	13 371

Source : Trademap

SAINS X NATURE



La campagne 2019 bousculée par le Brésil

Comme celle de 2018, la campagne de mangue de Côte d'Ivoire 2019 n'a pas été à la hauteur des attentes des exportateurs, malgré la baisse des volumes du Pérou.

© Virginie Pignet



AVEC LA GAMME “RIPE” DE HALLS, POURQUOI ATTENDRE?

Chez Halls, nous avons compris que nos clients recherchaient des mangues prêtes à être dégustées à tout moment. Notre gamme « RIPE » est là pour satisfaire ce besoin croissant en fruits prêts à être consommés à maturité.

Pour plus d'informations, contactez-nous sur:

Royaume Uni: +44 1892 723488 ou eusales@hlhall.co.uk

France: +33 (0) 1 82 39 00 30 ou ventes@hlhall.co.uk

Pays Bas: +31 (0) 174 791 040 ou info@hallsbv.nl

Espagne: +34 (0) 9 10 632 925 ou ventas@hallsiberia.es

Allemagne: +49 (0) 1529 0044492 ou info@hallsgermany

Chine: + 86 186 8089 2300 ou lifan@hallschina.com



Passionnés depuis 1890.
www.halls.co.za

HALLS IS A MEMBER OF THE HL HALL & SONS GROUP

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



En début de saison, les bonnes nouvelles liées à l'arrêt brusque des expéditions du Pérou avaient remonté le moral des exportateurs ivoiriens qui, ainsi, espéraient une saison bien meilleure. Mais, malgré le maintien des volumes de la Côte d'Ivoire, la campagne 2019 n'a pas été bonne. Seules les expéditions par avion ont permis aux opérateurs de rentabiliser leur produit.



La Côte d'Ivoire maintient ses quantités sur les marchés européens

La Côte d'Ivoire reste le troisième pays fournisseur du marché européen avec un peu plus 31 000 tonnes en 2018 et 2019. Cela lui permet juste de maintenir ses parts de marché face à ses concurrents qui deviennent de plus en plus agressifs sur sa période d'exportation.

La campagne s'est ouverte le 8 avril et s'est terminée le 26 mai 2019 pour la variété Kent. C'est toujours le ministère de l'Agriculture qui fixe les dates d'ouverture et de fermeture, en fonction de la pression parasitaire. L'année dernière, la campagne avait été ouverte le 23 mars pour toutes les variétés. Cette saison, l'ouverture de campagne de la Kent a été différenciée et un peu plus tardive en raison de floraisons moins précoces.

Les volumes expédiés en avril sont passés de 9 569 tonnes en 2018 à 3 765 tonnes en 2019. Ceci a permis de maintenir des prix sensiblement plus élevés que l'an passé, mais qui se sont très vite effondrés. En mai, 23 882 tonnes ont été exportées contre 20 381 tonnes en mai 2018.

En 2019, les services phytosanitaires ont autorisé les exportateurs ivoiriens à expédier plus longtemps, les saisies pour présence de mouches des fruits étant moins nombreuses et le démarrage de la campagne plus tardif. Cependant, la fin de saison a été une véritable catastrophe. Les fruits ivoiriens expédiés par bateau se sont retrouvés sur un marché où la demande était quasi inexistante.

Le retard des navires a constitué un problème majeur durant cette campagne, engendrant des difficultés de commercialisation sur des périodes moins propices. En juin 2019, plus de 3 500 tonnes se sont retrouvées sur les marchés, alors que les 1 192 tonnes reçues en juin 2018 avaient permis une remontée des prix sur la fin de saison.

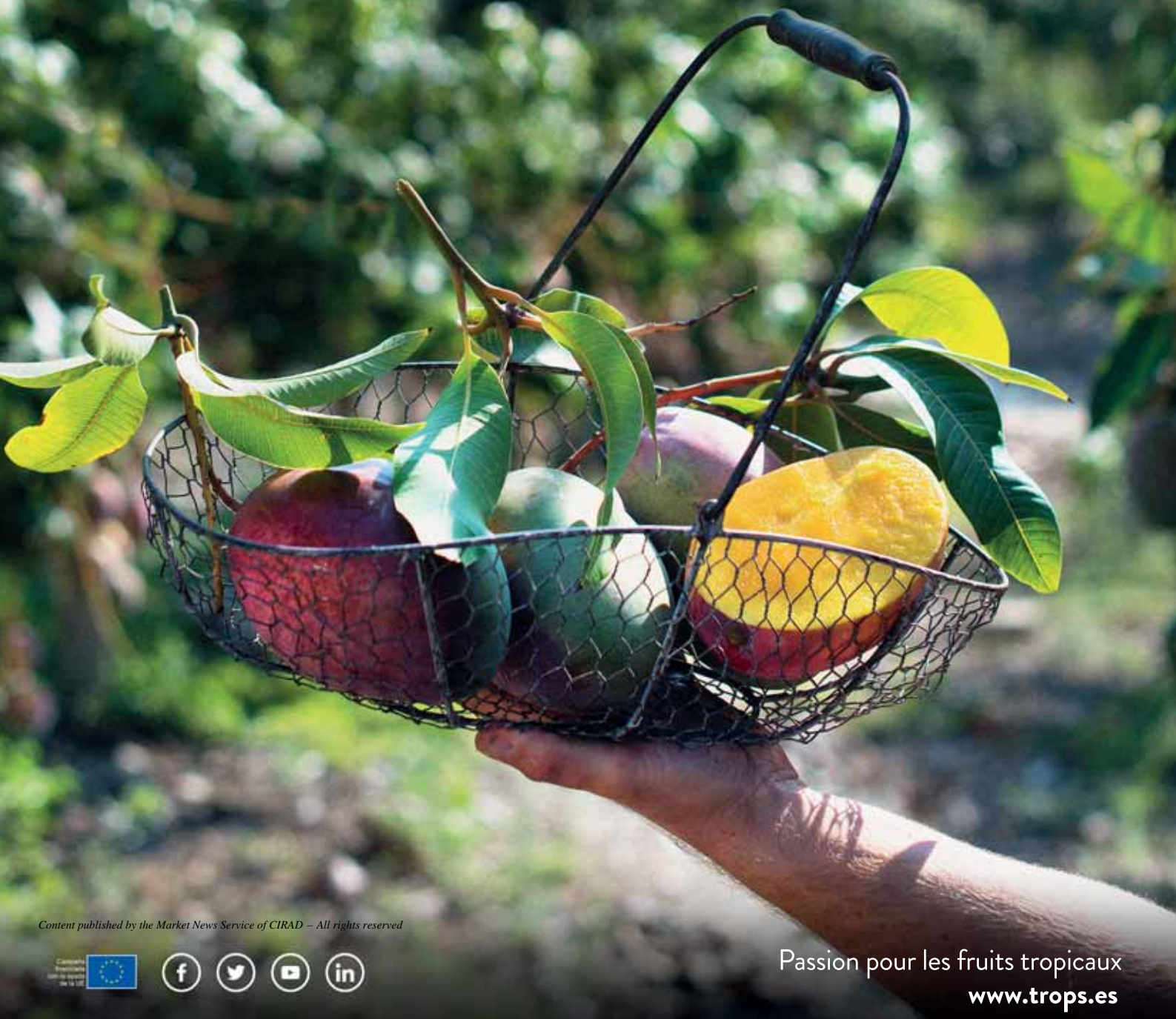


Photos © Virginie Pugnet



Mûrie sur l'arbre au soleil

MANGUE D'ESPAGNE • MANGUE TROPS



Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



Passion pour les fruits tropicaux

www.trops.es

Mangue de Côte d'Ivoire, du Pérou et du Brésil Comparatif des volumes exportés vers l'UE

en tonnes	Côte d'Ivoire		Pérou		Brésil	
	2018	2019	2018	2019	2018	2019
Mars	4	0	30 455	20 822	8 772	8 892
Avril	9 569	3 765	23 913	12 917	11 413	14 857
Mai	20 381	23 882	3 247	147	7 759	13 576
Juin	1 192	3 699	109	13	7 436	9 627
Juillet	51	159	27	0	9 191	7 948
Total	31 197	31 505	57 751	33 899	44 570	54 900

Source : Eurostat



Mangue – Côte d'Ivoire – Dates et durée de campagne, volumes exportés et nombre d'interceptions

	2016	2017	2018	2019
Date d'ouverture	23 mars	20 mars 10 avril	23 mars	20 mars 08 avril
Date de fermeture	18 juin	21 juin	13 mai	26 mai
Durée de la campagne	85 jours	91 jours	43 jours	67 jours
Volume exporté (t)	32 628	33 074	33 243	33 000*
Nombre d'interceptions	10	32	20	8

* estimation | Source : ministère de l'Agriculture ivoirien



Une concurrence accrue du Brésil

Si le Pérou constitue un sérieux concurrent proposant la même variété, le Brésil vient désormais grignoter la période d'exportation ivoirienne avec des variétés différentes. Si en 2018, le premier fournisseur du marché européen n'avait pas augmenté ses envois sur la période de la Côte d'Ivoire, cela n'a pas été le cas cette année.

En effet, en mai, les expéditions brésiliennes ont presque doublé, passant de 7 759 tonnes en 2018 à 13 576 tonnes en 2019. Elles ont aussi sérieusement augmenté en avril et juin. La présence du Brésil n'est pas un phénomène nouveau, mais désormais les mangues brésiliennes semblent constituer un frein au développement des exportations ivoiriennes.

Baisse drastique des interceptions pour cause de mouches des fruits

Face à la rigueur de la réglementation européenne, les services phytosanitaires ivoiriens ont renforcé leurs contrôles et demandé aux exportateurs de s'engager à ne plus exporter de fruits lors des campagnes prochaines s'ils enregistraient plus de deux saisies liées à la présence de mouches des fruits.

D'autres mesures ont également été mises en place avec les producteurs. En 2019, le gouvernement n'a pas subventionné de produits phytosanitaires contre la mouche des fruits, comme il l'a fait par le passé, mais a effectué une meilleure sensibilisation auprès des producteurs pour le traitement de leurs vergers.

Tous les vergers dont les fruits étaient destinés à l'exportation ont été traités avec des bio-pesticides (utilisation de produits en pulvérisation et surtout par piégeage). Les services de l'agriculture se sont assurés que les producteurs avaient effectué leurs traitements en se rendant dans les plantations. Une nouveauté dans la procédure de contrôle des services phytosanitaires qui, jusqu'à présent, étaient cantonnés dans les stations de conditionnement.

Les efforts des uns et des autres n'ont pas été sans résultats. Les interceptions dans l'Union européenne sont passées de 20 en 2018 à 8 en 2019, dont 5 pour les envois par bateau et 3 pour ceux par avion.

Mais un autre danger sanitaire plane sur la mangue de Côte d'Ivoire. Le charançon du noyau est de plus en plus présent sur certaines zones de production. Au moins deux interceptions ont été réalisées au sein de l'Union européenne pendant la campagne 2019. Difficile à détecter, la présence de cet insecte devra certainement faire l'objet d'une attention toute particulière et d'entretiens adéquats des plantations. Un nouveau défi pour cette filière extrêmement sensible.

Notre gamme s'agrandit avec le meilleur de l'exotique !

Qualité, variété des origines
et disponibilité toute l'année...



... l'expertise d'un spécialiste
au service de ses clients!

Conception TPC : 06 60 81 60 39 - Photo : Stew Patrikian ©

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. I 9
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
g.burunat@commercial-fruits.com
www.commercial-fruits.com

La mangue avion résiste à la chute des prix

En 2019, seules les expéditions par avion ont permis aux exportateurs de valoriser leur produit. Pour la première fois, les prix se sont maintenus entre 4.30 et 4.80 euros/kilo tout au long de la campagne, avec une demande constante pour un produit de haute qualité.

En revanche, les exportations par bateau ont subi un fléchissement important pendant toutes les semaines de commercialisation. Les mangues ivoiriennes ont été vendues à des prix bien inférieurs à leur coût de revient et ont fait l'objet en fin de saison de ventes de liquidation à des prix dérisoires.

Après deux campagnes déficitaires, les opérateurs ivoiriens sont loin d'être satisfaits. Leur inquiétude réside également dans la mise en place d'une nouvelle directive de l'Union européenne relative aux importations de mangue sujettes au « Tephritiade non européen » (mouche des fruits), applicable au 1^{er} septembre 2019, demandant la mise en place de mesures encore plus strictes pour les producteurs, les exportateurs et les services phytosanitaires. D'ailleurs, beaucoup d'opérateurs pensent à la diversification de leurs activités et notamment à la transformation locale des fruits.



Vers l'implantation d'une industrie de transformation forte

La production ivoirienne, qui approche les 180 000 tonnes, a du mal à être entièrement valorisée. Les exportations vers l'Europe ne représentent qu'à peine 20 % du volume produit.

Bien que les marchés local et sous régional absorbent une quantité importante, les industries de transformation locales sont quasi inexistantes et les volumes transformés peu significatifs.

Au contraire du Burkina Faso, qui a mis en place toute une série d'unités (séchage, jus pour le marché local, etc.) dans ses zones de production, la Côte d'Ivoire a du mal à développer une industrie de transformation locale forte. Les quelques unités de mangues séchées ou congelées pour l'exportation et de jus pour le marché local ne peuvent encore absorber toute la production.

Face à ce constat, le gouvernement ivoirien en a fait une de ses priorités à travers son Plan de Relance Agricole. Renforcer l'industrialisation de la filière avec pour but de transformer 50 % de la production, tel est aujourd'hui l'objectif des autorités ivoiriennes. Elles comptent, en effet, injecter plus 16.3 millions USD, avec le soutien de la Banque Africaine de Développement (BAD), pour valoriser les filières mangues et ananas à travers des unités de transformation compétitives et créatrices d'emplois.

L'interprofession, créée en décembre 2018, devrait également commencer à jouer son rôle dans une filière aussi importante pour le développement économique du nord du pays ■

Virginie Pugnet, consultante





**NOUS VOUS
FOURNISSONS UNE
LARGE GAMME DE
FRUITS DE QUALITÉ
EN PROVENANCE
D'ORIGINES
RECONNUES DU
MONDE ENTIER**

All rights reserved
WWW.WESTFALIAFRUIT.COM

TR4 : le jour d'après

Alors que l'Amérique latine est en ébullition à la suite de l'arrivée de la TR4, maladie fongique de type « banana killer », FruiTrop explique en quoi on peut y voir, finalement, un signal voire une opportunité de clore six décennies d'une culture ultra-intensive basée sur une seule variété.





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs*

FRANCE

www.vitropic.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

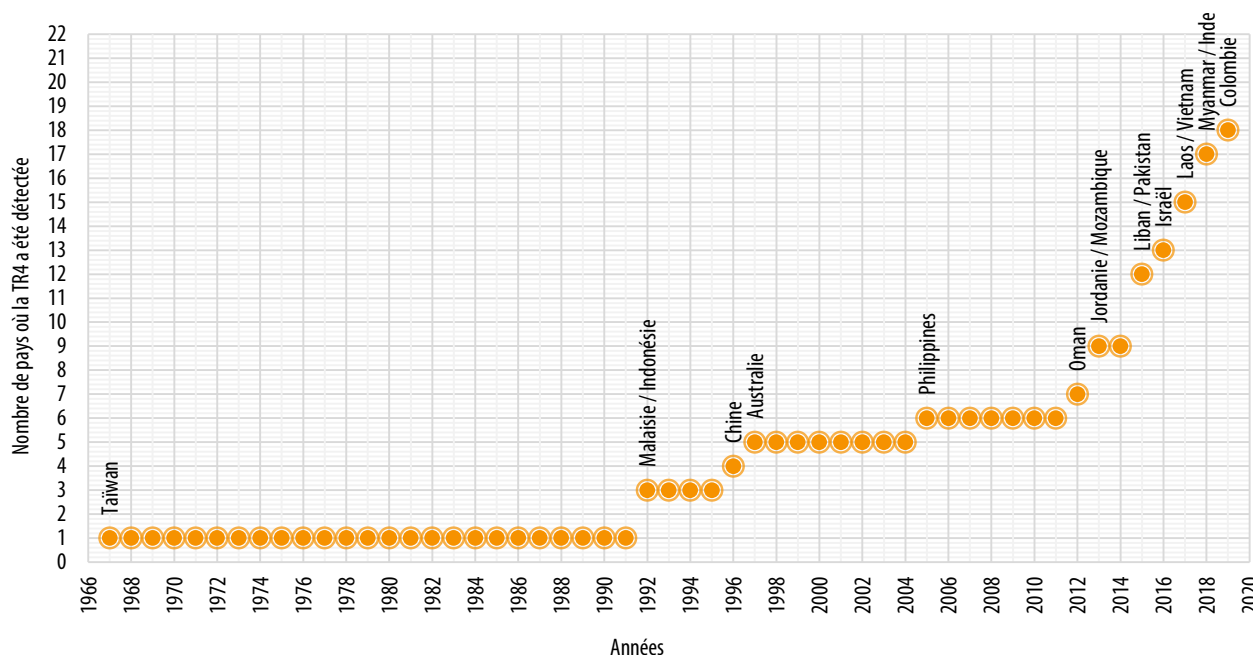


Et si l'arrivée de la Fusariose TR4 en Colombie était une bénédiction ? Dit comme cela, le monde bananier dans son entier risque de s'étrangler. Il est certain que le traumatisme de l'annonce de sa découverte dans le nord-est de la Colombie est d'une telle intensité, partout dans le monde de la banane d'exportation, que toute parole provocatrice mène directement au gibet. L'irruption d'une maladie incurable, dont les symptômes apparaissent lorsqu'elle est déjà bien installée et dont les effets sont mortifères à court terme, quels que soient les contextes de production (cf. FruiTrop 265, septembre 2019, page 121, note TR4), fait peser la menace d'une disparition de la banane sur l'ensemble de la sole bananière d'exportation, soit quelque 500 000 hectares. La menace est remarquablement prise au sérieux par les producteurs. Tant mieux si cela pousse à une introspection. Tant mieux si, enfin, on peut émettre des hypothèses sur un avenir pour le monde bananier différent de ce qu'il est actuellement. Vive la TR4 car on peut enfin dépasser cette pensée unique qui peut être résumée en un seul mot : Cavendish.



Banane - Monde - Augmentation du nombre de pays où la TR4 a été détectée

(source : Promusa, 20 août 2019)



Lutter contre la banalisation

Le marché mondial (environ 20 millions de tonnes) est organisé, formaté, consolidé, capitalisé et, au final, bloqué. La banane Cavendish et tous ses clones avatars (Valery, Grande naine, Petite naine, Williams, etc.) répondent parfaitement au besoin d'un marché dit commoditisé ou, en bon français, banalisé. La commoditisation désigne le processus par lequel un produit se banalise au point de devenir une commodité. Volume important et prix bas caractérisent ce type de marché. On cote la banane comme on cote le baril de pétrole ou le billet vert. Le produit est unique et donc commercialement fluide. La banane passe de main en main, elle traverse les mers et les frontières, son pedigree est le même sur toute la planète. Certes, la segmentation n'est pas totalement absente de cette filière, mais elle n'est qu'assez récente et ne concerne que des modes de production (Bio), des labellisations sociales et/ou environnementales (Commerce équitable, Rain Forest Alliance, etc.), des tailles (de doigts ou de bouquets), des stades de maturité ou enfin du marketing via quelques marques. Et puis, Cavendish rime toujours avec rendements élevés et rentabilité pour les plus efficaces des producteurs. On sait ce que l'on quitte : un rendement commercialisable de 50, 60 tonnes par hectare, et parfois même beaucoup plus. Mais on a du mal à imaginer, commercialement parlant, ce que l'on va trouver. En effet, aucune autre variété commerciale du genre *Musa* ne propose ce niveau de productivité.



Ce ne sont pas les quelques volumes de petite banane (freycinette) ou de banane rouge qui invalident ce constat. C'est d'ailleurs un exemple unique dans l'univers des grands fruits et légumes frais. Même le kiwi ou l'ananas s'appuient depuis des années maintenant sur une gamme variétale plus large. En outre, la banalisation par la variété est un phénomène très ancien et même constitutif de ce marché mondial. Les exportations ont commencé au début du XIX^e siècle depuis Cuba vers la Nouvelle-Orléans avec la variété Gros Michel (sous-groupe Gros Michel, très proche du sous-groupe Cavendish). Il a fallu attendre les années 1950 pour qu'une transnationale (la Standard Fruit Company) lance les premiers essais de Giant Cavendish (cf. *FruiTrop Focus Banane*, janvier 2017, page 188) sous la pression, déjà, de la race 1 de la Fusariose. Le basculement fut rapide et complet : le marché mondial est passé de la Gros Michel à la Cavendish en un temps record. Six décennies plus tard, les principes de la monoculture intensive à base de bananier Cavendish sont la règle absolue sur laquelle repose le marché international. Sauf que, comme dans le cas de la Gros Michel, la Cavendish est ultra-sensible à la race 4 de cette Fusariose. Alors oui, l'arrivée de la TR4 en Colombie ouvre des opportunités, pour au moins trois raisons.

BANANE — VARIÉTÉS CLASSÉES SELON LEUR NIVEAU DE PLOÏDIE ET LEUR CONSTITUTION GÉNÉTIQUE

Groupe	Sous-groupe	Cultivars	Type de fruit	Distribution	
AA	Sucrier	Pisang Mas/Frayssinette/Figue Sucrée	dessert-sucré	tous continents	
		Pisang Lilin	dessert	Indonésie/Malaisie	
		Pisang Berangan/Lakatan	dessert	Indonésie/Malaisie/Philippines	
AAA	Cavendish	Lacatan/Poyo/Williams/Grande Naine/Petite Naine/Formasana/Ruby	dessert	tous continents, pays exportateurs	
		Gros-Michel	Gros-Michel/Highgate/Cocos	dessert	tous continents
		Figue-Rose	Figue-Rose rose/Figue-Rose verte	dessert	tous continents
		Lujugira	Intuntu/Mujuba	à bière/à cuire	Afrique de l'Est et centrale, Colombie
		Ibota	Yangambi km5	dessert	Indonésie/Afrique
AB	Ney Poovan	Safet Velchi/Sukari	dessert-acidulé	Inde/Afrique de l'Est	
AAB	Figue-Pomme	Maça/Silk	dessert-acidulé	tous continents	
		Pome	Prata	dessert-acidulé	Inde/Malaisie/Australie/Afrique de l'Ouest/Brésil
		Mysore	Pisang Ceylan	dessert-acidulé	Inde
		Pisang Kelat	Pisang Kelat	dessert	Inde/Malaisie
		Pisang Rajah	Pisang Rajah Bulu	à cuire	Malaisie/Indonésie
		Plantain	French/Corne/Faux Corne	à cuire	Afrique centrale et de l'Ouest/Amérique latine/Caraïbes
		Popoulou	Popoulou	à cuire	Pacifique
		Laknao	Laknao	à cuire	Philippines
		Pisang Nangka	Pisang Nangka	à cuire	Malaisie
		ABB	Bluggoe	Bluggoe/Matavia/Poteau/Cacambou	à cuire
Pelipita	Pelipita			à cuire	Philippines/Amérique latine
Pisang Awak	Fougamou			dessert	Inde/Thaïlande/Philippines/Afrique de l'Est
Peyan				à cuire	Philippines/Thaïlande
Saba	Saba			à cuire	Philippines/Indonésie/Malaisie

TR4 : une occasion unique de changer de variété

Premièrement, le changement variétal est la seule et unique manière de pouvoir lutter efficacement contre les dégâts du champignon. L'utilisation aux Philippines de Cavendish mutant (un clone GCTCV-218 ou Formosana) ou bien les espoirs mis dans la sélection de clones tolérants (par exemple la variété Ruby sélection de Grande naine) du laboratoire de vitroculture VITROPIC, sont actuellement des pistes de R&D, parmi quelques autres. L'amélioration variétale par croisement classique ou par l'utilisation des nouvelles techniques de type NBT ouvre des perspectives, mais à moyen, voire long terme. La diversité du genre *Musa* est également immense, comme le montre en résumé le tableau décrivant son étendue. A chercher à tout prix pour les besoins du marché une « Cavendish like » – terme consacré dans le milieu de la recherche – il ne faudrait pas oublier de fouiller le très large patrimoine génétique mondial de la banane. Dans tous les cas, il faut changer le paradigme d'une filière qui s'est construite autour d'un seul et même standard. Les systèmes de culture, les techniques d'emballage, la logistique, le processus de mûrissement, etc., sont normalisés pour la seule Cavendish. Oser changer de variété, c'est remettre en cause des décennies de connaissances et d'habitudes. Le marché a horreur des ruptures technologiques lorsque qu'il n'y est pas contraint par la réglementation, les blocages techniques, les maladies ou la demande. Du fait de l'expansion de la maladie TR4, on peut penser que la voie de la diversification s'impose.



Environnemental et social : on peut tellement mieux faire

La deuxième raison qui pousse au changement tient aux effets souvent très dommageables – ou externalités négatives – de la production de banane dessert pour l'exportation. Les systèmes biologiques sont totalement déséquilibrés. Et les preuves sont accablantes. Le modèle n'est absolument pas durable, ni pour les milieux, ni pour les personnes qui y travaillent, ni pour les riverains des territoires. Il est donc grand temps d'adopter des modes de production en rupture. C'est la troisième voie basée sur les principes de l'agroécologie¹⁻² et dont une des composantes majeures, mais pas uniquement, doit être le changement variétal.

Car si la TR4 occupe tous les esprits, la lutte contre la cercosporiose noire, les charançons, les nématodes ou encore les maladies post-récolte impose le recours à une chimie, dont les effets sur les milieux et les personnes sont néfastes, voire dramatiques dans certains contextes. Trouver de la résistance ou au moins des caractères génétiques de tolérance dans la diversité bananière mondiale, créer par hybridation conventionnelle ou édition du génome, tout cela doit servir, aux côtés de techniques agronomiques (lutte sur avertissement, piégeage, jachère, effeuillage manuel, discontinuité biologique, utilisation de biocontrôle, etc.), à réduire considérablement l'utilisation de pesticides de synthèse. Le chemin sera long et incertain, mais les enjeux en valent l'investissement.

1-<https://www.cirad.fr/media/import-dossiers/images-et-fichiers-agro-ecologie/agro-ecologie-le-positionnement-des-recherches-de-l-inra-et-du-cirad-plaquette>
2 - La transition agro-écologique des agricultures du Sud. Chapitre 6 : La transition agro-écologique des systèmes de culture de bananes Cavendish aux Antilles françaises (JM. Risède et al), pages 107-126, Ed. Quae

Retrouver de la valeur ajoutée

Enfin, et cela intéressera la chaîne de valeur, il est grand temps d'arrêter le massacre de la valeur. Comment un aliment frais, aussi intéressant d'un point de vue nutritionnel, pratique, parcourant des milliers de kilomètres et faisant l'objet de tant de soins tout au long de la chaîne, est-il si mal valorisé ? On sait pourquoi bien évidemment. Cela tient en partie au fait que, dans ce secteur, tout est toujours possible en termes de baisse de prix. La banane est le produit frais qui draine le plus de consommateurs dans les magasins. Selon le panel Kantar France, elle génère, par exemple, une fois et demi de plus de trafic supplémentaire, donc de visites dans les magasins, que la pomme, deuxième grande star du rayon fruits et légumes. Pour le dire autrement, la banane est prise en otage pour faire vendre davantage de lessive, de téléviseurs ou de plaquettes de chocolat.

Sauf qu'à y regarder de plus près, le modèle actuel de la distribution, basé en grande partie sur la massification, s'essouffle. Certes, il y a une part importante de la population qui doit gérer au cordeau ses fins de mois (11 % des foyers français déclarent ne pas s'en sortir du tout), mais il y a aussi une frange de plus en plus grande de consommateurs qui privilégient un mode de consommation tourné vers le bon (notion certes ultra large). Parmi les foyers interrogés par Kantar, 74 % se disent prêts à payer plus pour des produits de qualité. La distribution tente de trouver une alternative essentiellement par le Bio, mais cette piste mène à une impasse. En premier lieu, le risque d'un scandale est fort du fait du potentiel de fraude (cf. FruiTrop 263, mai 2019, page 10). Ensuite, on constate que le bonus sonnante et trébuchant en termes de valeur ajoutée pour ce segment baisse très rapidement au fur et à mesure du développement des volumes, sacrifiant ainsi à la logique de la banalisation. La porte de sortie la plus évidente semble donc être la segmentation variétale, source de création de valeur dans les autres filières.

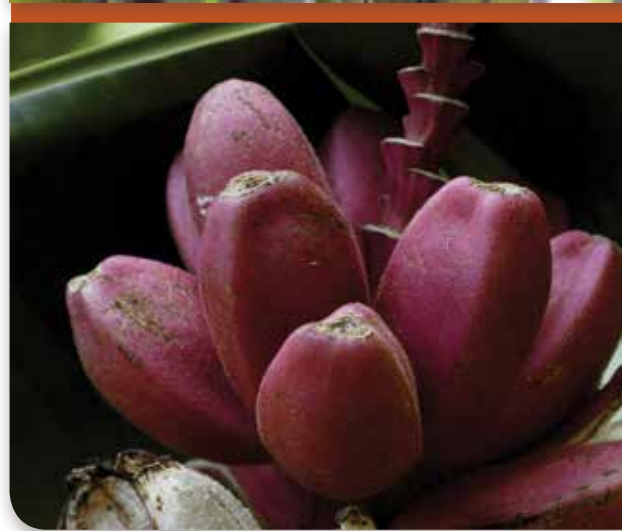
Voilà donc pourquoi l'irruption de la TR4 dans le principal bassin de production de banane dessert pour l'exportation peut être vue comme une opportunité. Aux opérateurs de tous poils de ne pas rater leur rendez-vous avec l'histoire en investissant dans la diversification variétale de l'offre, pour ainsi transformer cette menace en opportunité de lutter contre la maladie, d'accélérer la transition des systèmes agricoles et de redonner de la valeur ajoutée au produit ■

Denis Lœillet et Thierry Lescot, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr | thierry.lescot@cirad.fr



Photos © Régis Domergue

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



Un dossier préparé par
Eric Imbert

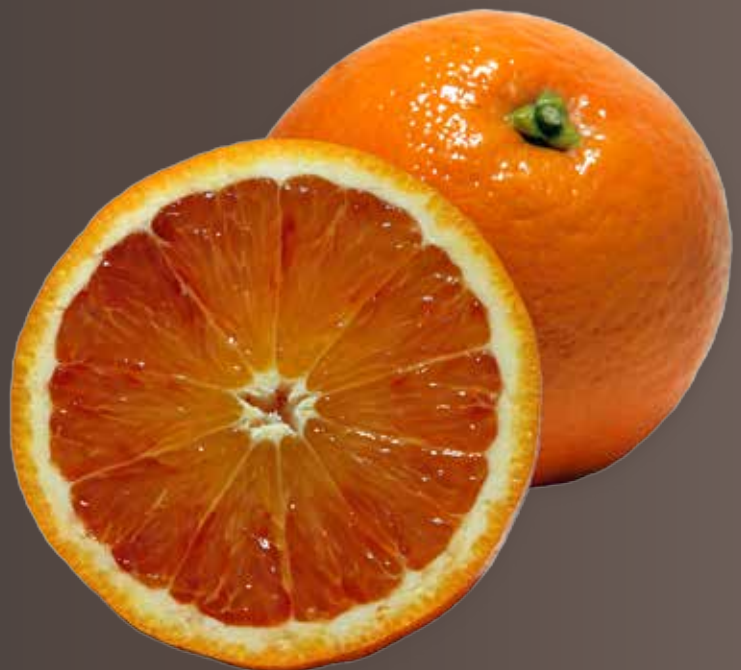
Agrumes

Agrumes

Sommaire

- p. 28 **Prévision campagne 2019-20 – Une bouffée d’oxygène**
- p. 42 **Petits agrumes : déficit majeur, en particulier en cœur de saison**
- p. 44 **Citron : un déficit, mais durant la deuxième partie de saison**
- p. 46 **Pomelo : retour en force de la Turquie**
- p. 48 **Orange : un déficit sensible, et pas seulement en Espagne**
- p. 50 **Marché mondial du jus d’orange : les principaux indicateurs repassent dans le rouge**
- p. 56 **Statistiques mondiales**
- p. 73 **Maladies et ravageurs**
- p. 74 **La culture**
- p. 76 **Principales variétés**
- p. 78 **Récolte et stockage**

© Guy Bréhiner



Derrière une grande marque
il y a toujours des hommes
et des femmes.



BOUQUET



BOUQUET

Cultivons le futur

Chez Anecoop nous sommes producteurs et nous commercialisons nos fruits et légumes.

Un travail conjoint de nombreux collaborateurs permet d'apporter les meilleurs fruits directement de nos vergers aux consommateurs.

Cet effort constant nous a permis d'atteindre des succès tels que devenir l'un

des premiers groupes d'exportation mondial d'agrumes dans les lignes traditionnelles et dans les spécialités d'agrumes: haut de gamme, zéro résidu, mandarine avec des feuilles ou variétés exclusives telles que la Clemenson®.

Une marque gagne en prestige grâce aux hommes et aux femmes qui sont derrière elle.



Agrumes

Prévision campagne 2019-20

Une bouffée d'oxygène

par **Eric Imbert**, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

La saison agrumes 2019-20 s'annonce comme peu chargée en Méditerranée. Elle devrait permettre à une grande majorité de producteurs, fragilisés par une campagne 2018-19 catastrophique au niveau économique, de renouer avec la rentabilité. Toutefois, les tendances de production à moyen terme restent à la hausse, alors que la consommation patine dans l'Union européenne.

© Catherine Sanchez





TRUST THE AUTHENTIC*

RETROUVEZ-NOUS



FRUIT LOGISTICA

51617 Fév. 2020 BERLIN
Pav. Maroc Hall 1.1

1 on



naturally
Seductive!



naturally
Seedless!



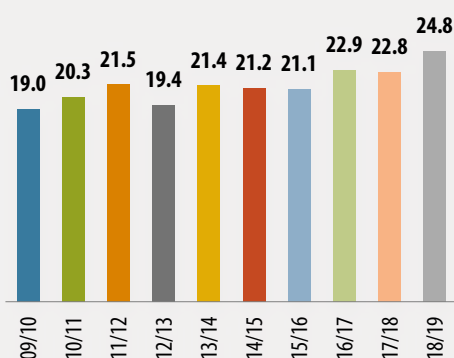
naturally
Sweet! **

La mandarine Nadorcott 100% authentique et naturellement sans pépin qui se distingue par sa qualité supérieure et son goût exceptionnel.

www.morocco-nadorcott-seedless.com

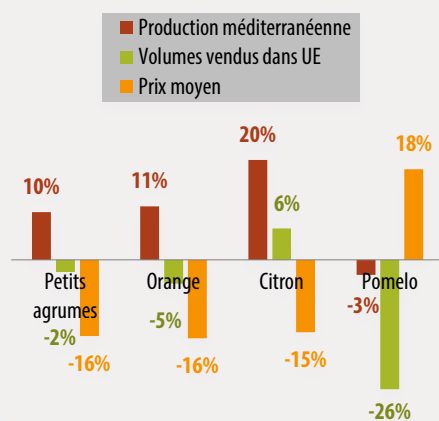
Agrumes - Production méditerranéenne

Espagne, Maroc, Turquie, Italie, Israël, Égypte, Grèce, Chypre, Tunisie
(en millions de tonnes | sources : USDA, FAO, professionnels)



Agrumes - Indicateurs 2018-19

(sources : Eurostat, CIRAD)



Agrumes – Méditerranée – Production

en 000 tonnes	2018-19	comparée à	
		2017-18	moyenne sur 4 ans
Petits agrumes	7 530	+ 9 %	+ 10 %
Orange	13 330	+ 8 %	+ 11 %
Citron	3 380	+ 13 %	+ 20 %
Pomelo	540	- 1 %	- 3 %
Total	24 780	+ 9 %	+ 11 %

Sources professionnelles

Agrumes – UE-28 – Volume commercialisé en saison d'hiver

en 000 tonnes	2018-19	comparée à	
		2017-18	moyenne sur 4 ans
Petits agrumes	1 572	0 %	- 2 %
Orange	1 869	- 1 %	- 5 %
Citron	678	+ 5 %	+ 6 %
Pomelo	161	- 22 %	- 26 %
Total	4 280	- 1 %	- 3 %

Source : Eurostat

Agrumes – UE-28 – Prix stade import en saison d'hiver

en euros/kg	2018-19	comparée à	
		2017-18	moyenne sur 4 ans
Petits agrumes	0.93	- 21 %	- 16 %
Orange	0.65	- 17 %	- 16 %
Citron	1.05	- 13 %	- 15 %
Pomelo tropical	1.99	+ 7 %	+ 34 %
Pomelo méditerranéen	1.00	- 3 %	+ 18 %

Source : CIRAD

Une saison 2018-19 historiquement chargée et désastreuse

La saison 2018-19 restera dans les mémoires des agrumiculteurs méditerranéens. Pour les producteurs espagnols, c'est « la pire campagne jamais vécue sur le plan économique », pour reprendre les mots de bon nombre d'entre eux. Ce n'est pas mieux pour leurs homologues marocains, qui déplorent près de 200 millions d'euros de pertes, selon Maroc Citrus, pour un chiffre d'affaires global de la filière estimé à 800 millions d'euros. La pression de la production a été plus forte que jamais, les principaux acteurs de l'agrumiculture méditerranéenne enregistrant des niveaux de récolte historiques, liés non seulement à d'excellentes conditions climatiques durant le cycle de culture, mais aussi à une forte croissance des vergers dans des pays comme l'Égypte, le Maroc ou la Turquie. Selon notre estimation, la récolte méditerranéenne aurait atteint un niveau record proche de 27 millions de tonnes, soit environ 20 % des volumes mondiaux, confirmant une accélération nette du rythme de croissance de la production ces dernières saisons.

Des facteurs externes contribuent à la déroute

Des facteurs externes ont également compliqué cette saison chargée et donc déjà à haut risque. Le démarrage de la campagne a été tardif, pour cause de retard de maturité général et d'une tendance structurelle au développement de la concurrence de l'hémisphère Sud en début de saison, notamment en orange. De précieuses semaines commerciales ont donc été perdues. Par la suite, la météo a été très défavorable durant la première partie de campagne, avec de fortes pluies dans l'ouest méditerranéen, suivies de températures anormalement élevées, qui ont eu un impact négatif tant sur la demande que sur la qualité. De plus, l'agitation sociale en France (crise des gilets jaunes) a eu des répercussions sur l'activité commerciale dans l'Hexagone, mais également dans l'ensemble de l'Union européenne en perturbant la logistique des fruits transitant dans le pays.



© Denis Loaillet



CAMPOSOL CARES FROM FARM TO FAMILY



Our entire team, at our farms, packing plants and offices, work towards our shared goal of creating the highest quality, the freshest, most tasty and delicious fruits to our partners to ensure you can best serve your customers. Our commitment to innovation, consistency, traceability and integrity ensures our fruits meet your needs.

CAMPOSOL PERU + 511 634-7100
CAMPOSOL EU + 31 174 521 016
CAMPOSOL USA + 1 954 317-0528
CAMPOSOL CHINA + 86 021-51178924



Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



© Carolina Dawson

Des prix au plancher, malgré des volumes commercialisés inférieurs à la moyenne

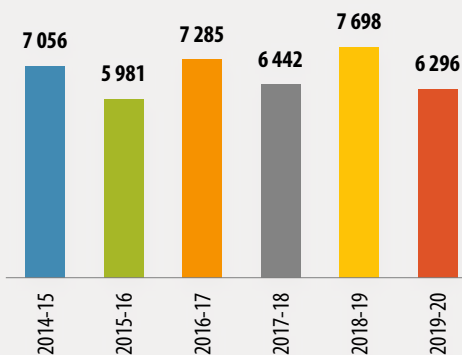
Dans ce contexte, nos baromètres de prix de marché affichent pour toutes les familles d'agrumes des niveaux allant d'historiquement bas à nettement inférieurs à la moyenne, sans aucun rattrapage de chiffre d'affaires par les volumes. Les chiffres douaniers montrent que les volumes commercialisés par les origines méditerranéennes dans l'UE-28 ont été plutôt inférieurs à la moyenne, malgré l'énorme pression de la production et l'attractivité des prix. Une tendance qui confirme une érosion accrue de la consommation ces dernières saisons. Bref, un désastre total, pour un secteur déjà grandement affaibli. Fort heureusement, la saison 2019-20 se présente sous de meilleurs auspices.

Espagne Une des plus petites récoltes de ces dix dernières années

Après une récolte historique de 8 millions de tonnes au bas mot, les producteurs espagnols devraient connaître une des plus petites campagnes en volume de ces dernières années. Les 6.3 millions de tonnes attendues marquent un recul de 18 % par rapport à la campagne passée et d'environ 8 % par rapport à la moyenne quadriennale. Pour fixer les idées, 2019-20 apparaît comme la plus petite campagne de la décennie après 2015-16. C'est principalement l'effet d'alternance de production qui explique ce fort recul, la « goutte froide » qui s'est abattue sur le Levant mi-septembre, et qui a durement frappé la zone d'Alicante, n'aurait finalement eu que des conséquences assez limitées pour les agrumes. La baisse par rapport à une récolte moyenne est variable selon les groupes variétaux, allant de forte pour les petits agrumes et le pomelo (respectivement - 17 % et - 21 %) à sensible en orange (- 5 %). Malgré un net recul par rapport à la saison passée, la production de citron resterait proche de la moyenne. Les variétés de saison apparaissent plus touchées que les tardives pour les oranges et petits agrumes, à l'inverse du citron. Toutes les régions productrices affichent une baisse de volume par rapport à 2018-19, mais à des degrés variables. Le recul est très important dans la Communauté valencienne, avec près d'un million de tonnes de déficit et une récolte en retrait de 18 % par rapport à la moyenne. Il est moindre dans les autres provinces où la récolte reste supérieure à la moyenne : + 2 % à Murcie, où la croissance des surfaces de citron permet d'atténuer la baisse, et + 8 % en Andalousie, la production de petits agrumes étant même supérieure à celle de 2018-19 grâce aux récentes plantations de clémentines précoces et d'hybrides tardifs. Le bon niveau du calibre, en progression sensible par rapport à 2018-19, devrait permettre d'atténuer la baisse du potentiel export. La maturité, cette saison encore, est en retard d'environ dix jours par rapport à une campagne type.

Agrumes - Espagne - Récolte

Communauté Valencienne, Andalousie, Murcie
(en 000 tonnes | sources : GVA, ALLIMPO, Junta Andalucía)



Agrumes – Espagne – Récolte par famille d'agrumes

(Communauté Valencienne, Andalousie, Murcie)

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne 2015-2019
Petits agrumes	1 822	- 24 %	- 17 %
Orange	3 313	- 16 %	- 6 %
Citron	1 100	- 15 %	+ 3 %
Pomelo	61	- 26 %	- 21 %
Total	6 296	- 18 %	- 8 %

Sources : GVA, ALLIMPO, Junta Andalucía

Agrumes – Espagne – Récolte par région

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne 2015-2019
Andalousie	2 180	- 6 %	+ 4 %
Murcie	873	- 12 %	+ 2 %
Com.Valencienne	2 911	- 25 %	- 18 %

Sources : GVA, ALLIMPO, Junta Andalucía

L'incontournable de l'agrume en conventionnel ou en bio



En décembre, côté agrumes, c'est le grand retour de tous nos best-sellers : la Clemenules Brio, l'essence même de la clémentine, un vrai bonbon ! Quant à la Naveline Bio' Select et la Newhall Santi de Sicile, ce sont des oranges de table au goût incomparable. Vous allez vous régaler !

Mike
Responsable secteur Agrumes



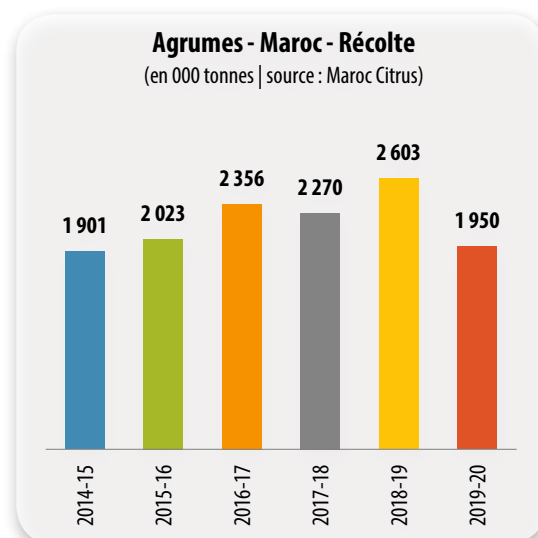
www.banagrumes.com

banagrumes - 5, rue de Montpellier - Bât. D2 - CP 40332 - 94622 Rungis Cedex
Tél. : +33(0)1 45 12 28 40 - Fax : +33(0)1 45 60 52 34 - E-mail : banagrumes@banagrumes.com

Maroc

Alternance et coups de chaleur majeurs

Le Maroc est encore plus mal loti que l'Espagne, la production s'effondrant de 25 % par rapport à la saison précédente (- 16 % par rapport à la moyenne). Un mouvement d'autant plus notable qu'il marque une rupture brutale avec la tendance structurelle à la croissance des volumes liée aux plantations de grande ampleur réalisées depuis 2008 dans le cadre du plan Maroc Vert (environ 36 000 ha plantés, portant le verger marocain à 128 000 ha). La saison 2019-20 porte les séquelles désastreuses de la précédente. Les effets de l'alternance sont très prononcés, une large part de la récolte 2018-19 ayant été perdue et laissée sur les arbres faute de débouchés. De plus, le manque de trésorerie a provoqué un sous-investissement majeur dans les vergers, de ce fait moins productifs. Enfin, plusieurs coups de chaleur ont frappé la plupart des zones de production du pays de mai à septembre, le sud étant particulièrement touché. Ainsi, si toutes les régions voient leur production reculer, les disparités sont très importantes. Le Sous en particulier, zone cardinale pour la clémentine, est tout simplement sinistré avec une baisse d'environ 50 % par rapport à la saison passée, alors qu'elle est plutôt de l'ordre de 20 % dans les autres régions. Le calibrage est d'un niveau moyen en ce début de saison, un rattrapage étant encore possible néanmoins. Tout comme en Espagne, la maturité affiche un retard de huit à dix jours.



Agrumes – Maroc – Récolte

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne 2015-2019
Petits agrumes	900	- 35 %	- 27 %
Orange	700	- 41 %	- 33 %
Total	1 600	- 37 %	- 29 %

Source : Maroc Citrus



Italie

Une récolte encore plus limitée qu'en 2018-19

Déjà inférieure à la moyenne en 2018-19, la production italienne s'annonce particulièrement limitée en 2019-20. Avec 2.1 millions de tonnes attendues, la récolte, inférieure de 25 % à la moyenne, figure parmi les plus petites jamais enregistrées. La météo a été particulièrement défavorable (fort vent à la floraison, etc.). Par ailleurs, les problèmes structurels auxquels est confrontée la filière continuent de réduire les surfaces en production et de grever la compétitivité. L'impact des problèmes sanitaires est majeur, notamment en Sicile, sur les vergers de citronniers (mal secco) et d'orangers (tristeza, avec plus de 40 000 ha atteints par des souches très virulentes). La baisse de production touche tous les groupes variétaux à des degrés divers, les petits agrumes étant les plus impactés.

Agrumes – Italie – Récolte

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne 2015-2019
Petits agrumes	390	- 32 %	- 47 %
Orange	1 280	- 20 %	- 17 %
Citron	400	- 6 %	- 9 %
Total	2 070	- 20 %	- 21 %

Source : ISTAT

MANDARINES ORRI

GALILEE EXPORT

Producteurs avec 50 ans
d'expérience

Gestion, contrôle et
traçabilité du verger au
client final

Normes de qualité et
certification internationales

Directement du producteur

Galilee ... direct from the field !



GALILEE EXPORT FRANCE

36/40 rue de Perpignan bât C3 94642 RUNGIS

Tél. : +33. (0)1.46.87.94.52 mail : ely@galil-export.com

www.galilee-export.com

Agrumes – Turquie – Récolte

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne 2015-2019
Petits agrumes	1 300	- 21 %	- 5 %
Orange	1 330	- 30 %	- 29 %
Citron	800	- 27 %	- 12 %
Pomelo	300	+ 20 %	+ 18 %
Total	3 730	- 22 %	+ 130 %

Estimations d'après des sources professionnelles



© Eric Imbert

Turquie Recul conjoncturel

La Turquie, deuxième exportateur de Méditerranée avec des volumes ayant approché 2 millions de tonnes lors de la campagne record 2017-18, verra elle aussi sa production reculer très sensiblement à un niveau nettement inférieur à la moyenne (environ - 10 à - 15 % selon des sources professionnelles). Cette baisse serait imputable à un coup de chaleur au printemps. Elle toucherait la plupart des familles d'agrumes, de - 20 à - 30 % par rapport à la saison dernière en Satsuma, orange et citron lama. Seul le pomelo serait épargné grâce à un effet d'alternance positif. Cette baisse presque générale est à contre-courant des tendances de plantation. Les surfaces continuent de progresser tant en citron qu'en petits agrumes. L'étendue du développement est difficile à chiffrer, faute de données de recensement fiables (à titre indicatif, l'USDA estime la progression à 4 000 ha pour les petits agrumes et à 5 000 ha pour le citron sur la période allant de 2015-16 à 2018-19).

Egypte Baisse, elle aussi temporaire

Les exportations égyptiennes, qui ont progressé d'un million de tonnes en l'espace de dix ans, devraient elles aussi reculer en 2019-20. Aucun chiffre prévisionnel officiel n'est disponible. Cependant, la production d'orange, de loin la principale famille d'agrumes cultivée dans le pays, apparaît en retrait par rapport à 2018-19, selon des sources professionnelles. L'effet d'alternance, après une saison 2018-19 record, et un coup de chaleur en mai expliqueraient ce recul. Le calibre des fruits serait sensiblement supérieur à celui de 2018-19. La baisse attendue cette saison est purement conjoncturelle car la filière agrumes est en plein développement. La compétitivité du pays, déjà très forte grâce au prix très bas de l'eau et de la main d'œuvre, a été dopée par la dévaluation de fin 2016. Par ailleurs, les autorités ont fait un gros travail pour ouvrir de nouveaux marchés, notamment en Asie (plus de 400 000 t exportées vers ces destinations en 2018-19, dont plus de la moitié vers la Chine). Le rythme annuel de croissance du verger (et même son étendue exacte) est très difficile à cerner en l'absence de données fiables de cadastre. Il se situerait dans une large fourchette allant de 3 000 ha (capacité de production de plants des quatre grandes pépinières du pays) à 7 000-10 000 ha (estimation USDA). Les principales variétés plantées restent les Navel et surtout les Valencia, les variétés plus précoces et plus tardives ne donnant généralement pas de bons résultats en termes de qualité ou de rendement pour des raisons climatiques. Le développement se concentre dans la zone de Nubaria/Wadi El Natrun (ouest du Caire) et d'Ismaïlia (Al Salheya/Ismaïlia Canal, à l'est du Caire), la zone traditionnelle du Delta perdant de l'importance en raison de l'urbanisation.



Il y a 50 ans, après avoir introduit le Pomelo de Floride d'Indian River ...



Georges Helfer SA et IMG Citrus

font équipe pour vous offrir le meilleur du Pomelo de Floride : Flamingo !

BIENTÔT UNE NOUVELLE ADRESSE

www.georghelfer.com

Georges Helfer - Plan d'Orgon
ZI du Pont - 717, avenue des Vergers
Tél : +33 4 90 73 19 19

Georges Helfer - RUNGIS ↙
1, avenue de l'Europe - Ent. 133
Tél : +33 1 45 12 36 50

Israël Une campagne moyenne

Israël semble plus favorisé que la plupart des autres pays producteurs de la Méditerranée, pratiquement tous touchés par des déficits de production d'ampleur variable. Avec un peu plus de 500 000 t attendues, la récolte 2019-20 s'annonce proche de la moyenne. C'est presque une bonne surprise pour les producteurs israéliens, alors que le phénomène d'alternance de production devrait jouer négativement et qu'un coup de chaleur, aux conséquences finalement limitées, est venu frapper le pays fin mai. Le bon niveau des précipitations enregistrées en 2018-19 a peut-être joué un rôle (près de 700 mm dans la région de Tel Aviv, soit près de 300 mm de plus que les deux saisons précédentes qui faisaient craindre le retour d'une sécheresse dure). La saison export s'annonce donc moyenne en volume pour les deux grandes spécialités export du pays : les volumes proposés sur le marché international devraient donc être assez stables en Orri et recouvrer un niveau plus soutenu qu'en 2018-19 en pomelo. Les prix d'un bon niveau attendus dans l'Union européenne devraient permettre de protéger les parts de marché communautaires, dans un contexte de shekel fort bénéficiant aux ventes locales et de grande attractivité des marchés d'Asie (Japon, Chine, Corée du Sud) et des États-Unis, vers lesquels les exportations augmentent.



Agrumes – Israël – Récolte

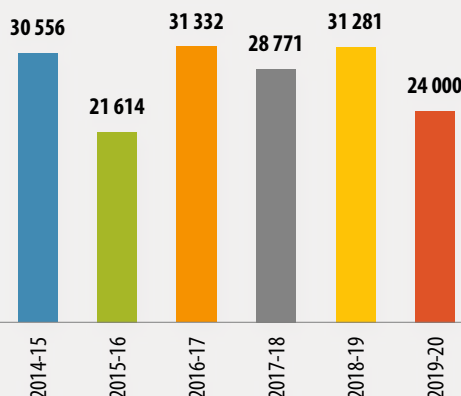
en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne 2015-2019
Petits agrumes	170	- 14 %	- 13 %
Pomelo	145	+ 4 %	- 3 %
Total	315	- 6 %	- 8 %

Source : CMBI

Corse Une évolution au diapason de celle des producteurs leaders

Les expéditions de clémentine de Corse, relativement stables et proches d'environ 30 000 t ces trois dernières campagnes, devraient elles aussi connaître un trou d'air important (de - 20 à - 25 %). Cette baisse significative est liée à une météo difficile : coup de gel à la floraison, suivi de deux coups de chaleur durant la nouaison, puis lors de la phase de grossissement des fruits. Cette baisse n'est pas le reflet d'un verger en développement sensible ces dernières années, même si son extension reste limitée (environ 1 560 ha en 2018, soit 200 ha de plus qu'en 2014).

Agrumes - Corse - Expéditions de clémentine
(en tonnes | source : CEBFL)



WE CITRUS



Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

 + 33 (0)3 20 20 79 00  contact@pulpfruits.fr

 **pulp**
fruits



Deux nouvelles d'importance sur le plan sanitaire

L'une d'elle est excellente : la Commission européenne a enfin décidé de se mobiliser contre le greening. Le budget, d'un montant de 8.2 millions d'euros et financé à plus de 80 % par l'UE dans le cadre d'un projet H2020 baptisé « Pre HLB », sera utilisé pour mener trois types d'actions : prévenir l'introduction de la bactériose dans l'espace communautaire, mettre en place un système de détection rapide d'une éventuelle introduction et mener des actions de recherche visant à lutter contre la maladie.

L'autre nouvelle est en revanche très mauvaise, avec la découverte d'un premier foyer de la maladie des taches noires des agrumes en Méditerranée. La zone contaminée est située dans le nord-est de la Tunisie (gouvernorat de Nabeul) et s'étendrait sur environ 2 000 ha (zone de Menzel Bou Zelfa/Beni Khalled, réputée pour ses oranges Maltaises). La maladie aurait été introduite avec du matériel végétal contaminé importé frauduleusement et se serait diffusée rapidement suite aux inondations qui ont touché la zone en 2018. La Tunisie a mis en place des mesures de lutte d'urgence. Le *citrus black spot*, pour employer la terminologie anglaise couramment utilisée, est considéré comme maladie de quarantaine sur de nombreux marchés. Il n'est actuellement pas inscrit sur la liste des maladies de quarantaine prioritaires dans l'Union européenne (impliquant des mesures drastiques en amont, des contrôles renforcés et de possibles interdictions d'importation). L'EFSA considère que le risque de contamination par des fruits porteurs dépourvus de feuilles et de pédoncule est « modérément plausible, avec une incertitude moyenne ».

Des incertitudes sur certains marchés clés

Si la pression de la production apparaît beaucoup plus légère qu'en 2018-19, l'ouverture de certains marchés pose question. La mise en place par les États-Unis d'un tarif douanier de 25 % sur certaines productions issues de l'Union européenne, dont les agrumes, ne devrait pas jouer de rôle significatif. L'Espagne, qui est pratiquement le seul exportateur de l'UE travaillant avec les États-Unis, a envoyé moins de 10 000 t vers ce marché en 2018-19 (quasi exclusivement des petits agrumes). Les volumes expédiés par l'Italie ou le Portugal sont tout à fait marginaux (moins d'une centaine de tonnes au total en 2018-19). La menace liée au Brexit est beaucoup plus sérieuse, en particulier pour l'Espagne. Le Royaume-Uni est le troisième marché des exportateurs ibériques, qui y expédient environ 250 000 t d'agrumes par saison. La seule certitude, à l'heure où nous mettons sous presse, est que l'exemption de taxes douanières perdurera pendant encore un an au moins. La contrainte pour cette campagne devrait donc être logistique, la remise en place de procédures de contrôle risquant de rallonger les délais de livraison, ce qui n'est pas sans poser problème pour les produits périssables. Autre effet indirect, possiblement majeur lui aussi : l'évolution des cours de la livre sterling et donc la perte d'attractivité possible du Royaume-Uni, qui pourrait se traduire par un besoin de report sur les autres marchés communautaires. Le scénario d'une nouvelle baisse est possible, mais beaucoup d'économistes considèrent que le mouvement a déjà été largement anticipé par le marché financier.

Agrumes – UE-28 – Exportations vers les États-Unis

en tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Espagne	88 435	73 004	55 075	40 603	39 820	29 933
Orange	-	-	185	-	27	731
Petits agrumes	86 284	65 622	48 835	33 402	30 797	17 759
Citron	2 150	7 383	6 055	7 202	8 996	11 444
Chypre	-	-	-	-	-	-
Italie	376	395	271	367	374	203
Portugal	-	-	-	-	-	-
Total	88 811	73 399	55 346	40 970	40 194	30 136

Source : Eurostat

La préservation de la valeur ajoutée, une question plus que jamais centrale

Il ne faut pas se leurrer. La baisse de production attendue cette saison est ponctuelle. Les tendances de la production méditerranéenne sont claires, et des développements importants de volumes sont à attendre, notamment en orange, petits agrumes et citron (cf. **FruiTrop** 261), alors que les tendances de consommation de 2017 et 2018 sont plutôt mauvaises. La question de la préservation de la valeur ajoutée, déjà centrale ces dernières années, paraît plus que jamais posée. Le développement de segments de marché liés à des techniques de production reposant sur l'agroécologie est clairement un axe stratégique, répondant à de fortes attentes sociétales. De nombreux producteurs de toute taille y travaillent actuellement. La promotion est aussi un axe central. A ce titre, l'initiative lancée par ALLIMPO pour le citron d'Espagne est particulièrement intéressante. Elle montre qu'une interprofession bien structurée et disposant d'un projet bien construit peut arriver à débloquer des budgets conséquents (plus de 6 millions d'euros sur 3 ans, financés par l'UE). Un exemple à suivre ! ■

Miles import

MIN DE RUNGIS



Votre partenaire pomelo

Origine : • Floride  • Mexique  • Afrique du Sud

5 rue de la Corderie, Centra 310, 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15
Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com

RICHARD NELSON CONSULTING

Contrôleur Qualité Fruit et Consultant Indépendant

Contrôle qualité

- Contrôle qualité fruits et identification des défauts
- Diagnostic (recherche approfondie depuis l'avant-récolte, via l'emballage et le transport, jusqu'à la réception client et le stockage)
- Rapport exhaustif et rapide
- Mûrissement indépendant d'échantillons de fruits pour le suivi qualité, la rétro-information et le recueil de données



Tél. portable :
+33 (0)6 61 57 42 41

E-mail :
richard.nelson@sfr.fr

Skype :
richardmnelson

Conseil technique

- Recommandations pour l'amélioration de la qualité des fruits
- Analyse et interprétation en saison et post-saison des données de qualité des fruits
- Amélioration des procédures de contrôle qualité
- Formation et audit du personnel Contrôle Qualité des centres de réception
- Rédaction de manuels et de documentations techniques
- Révision et traduction de documents techniques (anglais / français)

Petits agrumes

Déficit majeur, en particulier en cœur de saison !

La campagne 2019-20 devrait permettre de redonner un peu d'oxygène à la plupart des pays producteurs méditerranéens, après une saison 2018-19 désastreuse. Les volumes disponibles s'annoncent nettement inférieurs à la moyenne, particulièrement en clémentines de saison.

L'Espagne, qui domine la production méditerranéenne et contrôle plus de 70 % de l'approvisionnement du marché communautaire durant la saison d'hiver, affiche un des plus bas niveaux de production depuis le début des années 2000 pour ce groupe variétal (- 17 % par rapport à la moyenne quadriennale). La très forte baisse de la récolte de la Communauté valencienne (recul de près de 500 000 t par rapport à la saison précédente !) est à peine atténuée par la montée en puissance de l'Andalousie. Les variétés de cœur de saison sont particulièrement touchées, dont la reine de l'agrumiculture espagnole à savoir la clémentine Nules qui représente à elle seule plus de 45 % de la production totale de petits agrumes (baisse de près de 40 % selon les

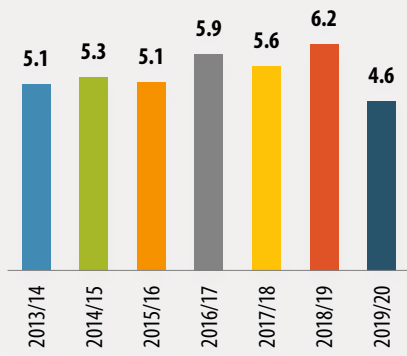
chiffres des syndicats, en l'absence d'estimation officielle). En revanche, la récolte des autres variétés ne devrait pas être vraiment déficitaire. L'offre de clémentines précoces a été moyenne. Les volumes d'hybrides tardifs, dont le jeune verger monte en puissance, devraient être plutôt supérieurs à ceux de 2018-19. Le calibrage, d'un niveau plutôt satisfaisant, devrait permettre d'atténuer le déficit à l'export. La situation est assez similaire au Maroc. La production affiche elle aussi un déficit majeur d'environ 30 %, très variable selon les zones et les variétés. La clémentine est particulièrement touchée, notamment dans la principale région de production à savoir le Souss. En revanche, tout comme en Espagne, la production d'hybrides tardifs, représentée par le Nadorcott dans ce pays, devrait être d'un bon niveau et progresser par rapport à la saison passée. Le calibrage est aujourd'hui seulement moyen pour la plupart des variétés, un rattrapage restant néanmoins possible. Israël, qui continue de jouer un rôle significatif en fin de saison, devrait disposer d'un potentiel moyen d'Orri. L'attractivité du marché communautaire, peu approvisionné cette saison, devrait limiter temporairement le mouvement de diversification des envois vers les États-Unis et l'Asie. Le complément d'offre de clémentines italiennes devrait être limité. De même, les expéditions de clémentine de Corse vers la France seront déficitaires.

Le scénario s'annonce donc plutôt positif côté prix. Certes, les tendances de consommation sont assez mauvaises sur le marché communautaire. Après une succession d'années de hausse, vraisemblablement liée à l'allongement des campagnes permis par les hybrides tardifs, les volumes absorbés par habitant ont reculé en 2017. Cette tendance s'est confirmée en 2018, malgré le retour à une production beaucoup plus large (400-500 g/habitant perdus en 2 ans par rapport à la période 2014-2016 sur les grands marchés de l'ouest de l'UE-28). Cependant, le déficit de production est majeur. L'approvisionnement a été assez proche de la normale en début de saison. La physionomie du marché a changé début novembre, avec l'entrée en campagne de variétés poids lourds très déficitaires (clémentine Nules d'Espagne). Les origines de complément ne seront pas en mesure de compenser le manque, les productions de clémentine Fine puis de Nour du Maroc, de clémentine d'Italie et même de clémentine de Corse étant très sensiblement déficitaires. Le sous-approvisionnement sera général en Europe, le déficit en Satsuma turques se faisant aussi sentir sur les marchés d'Europe de l'Est et plus particulièrement en Russie. Les prix devraient donc être très soutenus en novembre et décembre. Les campagnes de clémentine se finiront précocement et permettront une mise en place anticipée des hybrides tardifs. Pour ces variétés, les volumes disponibles seront supérieurs à ceux de l'an passé (production de Nadorcott plus importante en Espagne et au Maroc, production d'Orri quasi stable tant en Israël qu'en Espagne). Pour autant, les prix devraient eux aussi rester très soutenus compte tenu d'un excellent contexte de marché et d'une période de commercialisation étendue en raison d'un démarrage précoce ■



Petits agrumes - Méditerranée - Production

(en millions de tonnes | sources : AILIMPO, CMBI, USDA)



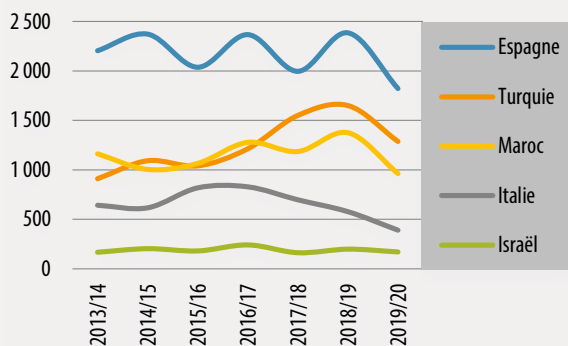
Petits agrumes – Méditerranée – Prédiction de production 2019-20

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne sur 4 ans
Espagne	1 822	- 24 %	- 17 %
Turquie	1 287	- 22 %	- 6 %
Maroc	900	- 35 %	- 27 %
Italie	390	- 32 %	- 47 %
Israël	170	- 14 %	- 13 %
Total	4 569	- 25 %	- 17 %

Sources : GVA, Junta Andalucia, Maroc Citrus, Istat, USDA, CMBI

Petits agrumes - Méditerranée - Production

(en 000 tonnes | sources : GVA, Junta Andalucia, Maroc Citrus, Istat, CMBI, USDA)

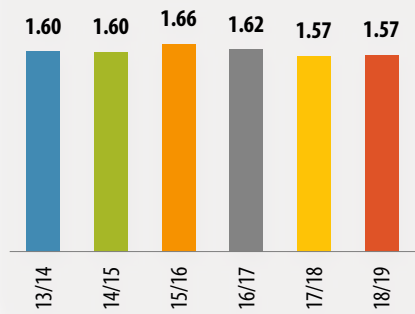


© Régis Domergue

Petits agrumes - UE-28

Approvisionnement en saison d'hiver

(en millions de tonnes | source : Eurostat)

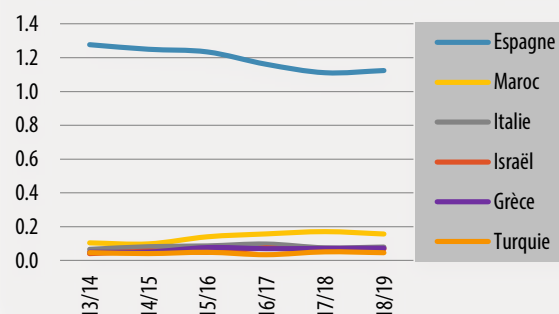


Petits agrumes - UE-28

Approvisionnement en saison d'hiver

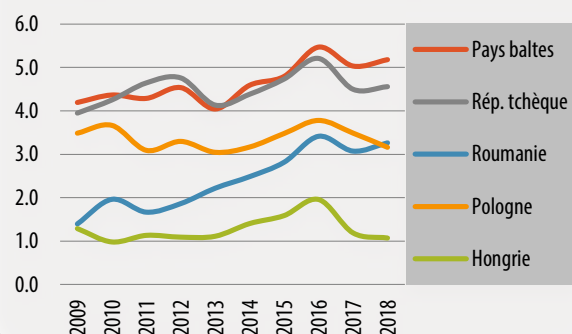
Principaux fournisseurs

(en millions de tonnes | source : Eurostat)



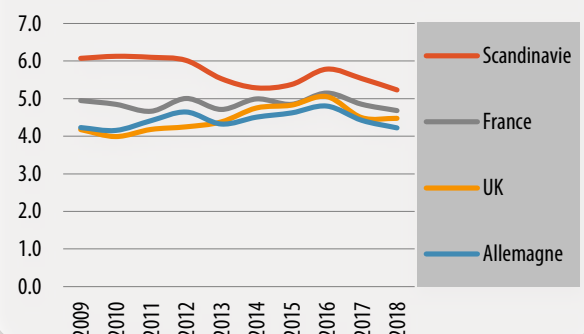
Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron

Un déficit, mais durant la deuxième partie de saison

L'approvisionnement du marché communautaire en citron promet d'être beaucoup moins lourd qu'en 2018-19. Néanmoins, il s'annonce proche de la moyenne, à la différence des autres familles d'agrumes pour lesquelles le recul est beaucoup plus prononcé. Après une première partie de campagne plutôt chargée, un déficit croissant apparaîtra à partir de décembre

L'Espagne, qui contrôle les trois quarts de l'approvisionnement de l'UE durant la saison d'hiver, dispose d'une production d'environ 1.1 million de tonnes. Ce niveau est beaucoup moins élevé qu'en 2018-19 (- 15 %), mais demeure néanmoins proche de la moyenne (+ 3 %). La pression de l'offre ira decrescendo. La récolte de Primofiore reste globalement d'un bon niveau (- 8 % par rapport à 2018-19, mais + 8 % par rapport à la moyenne), mais un déficit apparaîtra à certaines périodes. L'offre ira de large en début de saison à sensiblement inférieure à la moyenne par la suite. Le déficit sera encore plus marqué avec le passage au Verna, dont la production recule de 8 % par rapport à la moyenne. Les compétiteurs de l'Espagne, qui complètent l'approvisionnement du marché communautaire, disposent tous d'une production nettement déficitaire. La récolte turque s'annonce limitée (déficit estimé entre 10 et 15 % par rapport à la moyenne). A l'inverse de l'Espagne, la première partie de campagne a été très peu chargée (très forte baisse de la production d'Interdonato). Le déficit sera sensible mais néanmoins moins marqué avec le passage au Lama courant novembre. Le mauvais contexte politique entre la Turquie et l'Arabie saoudite, marché important pour le citron turc (environ 60 000 t par saison, soit 10 à 15 % des exportations totales), pourrait conduire à certains reports de volumes sur le marché communautaire. L'Italie, qui complète l'approvisionnement, n'est pas mieux lotie. Le déficit est significatif (- 10 % par rap-

port à la moyenne), les conditions climatiques ayant été très impactantes. La récolte de citron biologique est particulièrement limitée, la lutte contre le mal secco étant difficile à gérer pour ce type de production.

Les producteurs devraient être beaucoup plus focalisés sur le marché du frais que la saison passée. Le marché des dérivés est beaucoup moins attractif. Le jus concentré argentin 400 GPL se négociait à environ 2 400 USD/t fin octobre, soit 800 USD de moins qu'en 2018. Le constat est similaire pour l'huile essentielle de citron. Les prix, qui ont fortement chuté en début d'année par anticipation d'une grosse récolte de l'Argentine, se sont stabilisés à environ 26 euros/kg cet été, leur plus bas niveau depuis dix ans.

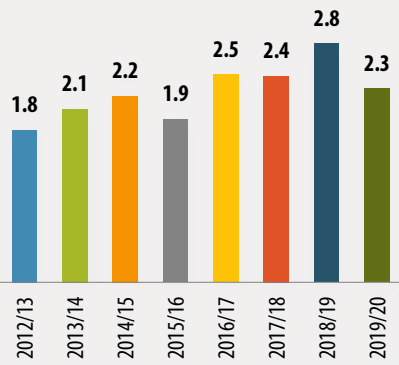
Côté consommation, l'euphorie connue dans l'UE entre 2012 et 2017 (+ 400 g/habitant gagnés !) a cédé la place au statu quo. Les volumes absorbés ont stagné en 2018 dans la partie occidentale de l'Europe, la France et l'Allemagne connaissant même une légère récession. Seule la partie orientale a continué de croître, mais à un rythme bien inférieur à celui des années précédentes. Est-ce un mouvement ponctuel ou le signe d'un ralentissement plus durable ? Difficile à dire. Dans tous les cas de figure, le lancement en 2020 à l'initiative d'ALLIMPO d'une campagne de promotion du citron d'Espagne, dotée d'un budget de plus de 6 millions d'euros apportés par l'UE, vient à point nommé alors que la production connaît une croissance importante (cf. FruiTrop 261).

Les prix, dans la moyenne basse en début de saison, devraient entamer un mouvement de hausse en fin d'année, avec l'apparition d'un déficit croissant de l'offre espagnole. Les cours devraient être soutenus durant la dernière partie de saison, vu la faiblesse de l'offre de Verna ■



Citron - Méditerranée - Production

(en millions de tonnes | sources : AILIMPO, Istat, USDA)



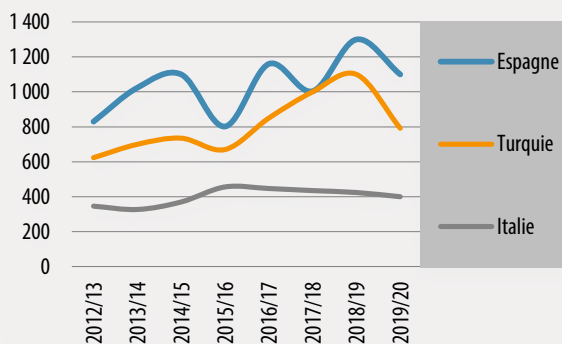
Citron – Méditerranée – Prévission de production 2019-20

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne sur 4 ans
Espagne	1 100	- 15 %	+ 3 %
Turquie	792	- 28 %	- 12 %
Italie	400	- 6 %	- 9 %
Total	2 292	- 18 %	- 4 %

Sources : AILIMPO, Istat, USDA, professionnels

Citron - Méditerranée - Production

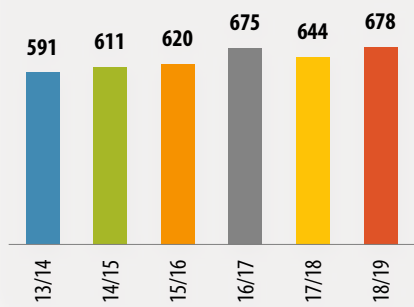
(en 000 tonnes | sources : AILIMPO, Istat, USDA)



© Réjé Domergue

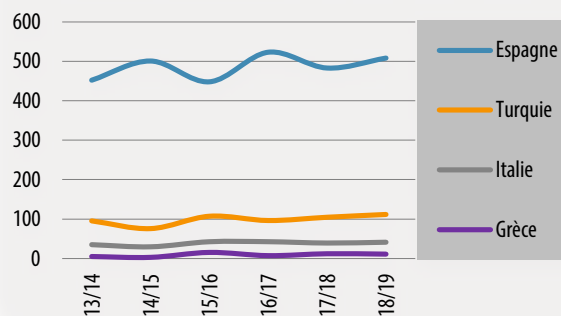
Citron - UE-28 Approvisionnement en saison d'hiver

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



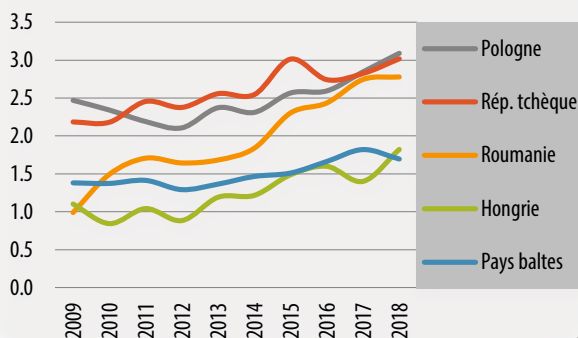
Citron - UE-28 Principaux fournisseurs en saison d'hiver

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



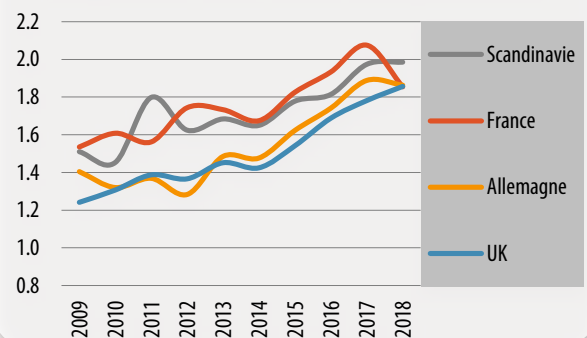
Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Pomelo

Retour en force de la Turquie

La tendance en pomelo est à contre-courant de celle des autres familles d'agrumes : la récolte méditerranéenne s'annonce plus large qu'en 2018-19, avec le retour à une production turque importante. Les volumes de pomelo tropical devraient être proches de ceux de 2018-19.

Le verger stagne en Turquie, leader méditerranéen de cette production et principal fournisseur du marché communautaire. Cependant, cette saison encore, le phénomène d'alternance sera très marqué. Il jouera positivement et devrait porter la récolte à un niveau très soutenu, après une saison 2018-19 très légère. A l'inverse, le niveau de la récolte devrait peu évoluer en Israël et rester proche de la moyenne. Cependant, les volumes destinés à l'export devraient être plus importants qu'en 2018-19, les producteurs ayant privilégié la transformation la saison passée face à un marché du frais difficile en première partie de saison et à des cours soutenus du concentré. Ils devraient revenir à un niveau proche de la moyenne. Néanmoins, le mouvement de diversification vers les marchés d'Asie devrait se poursuivre (près de 20 000 t exportées vers le Japon, la Chine et la Corée du Sud en 2018-19, soit plus d'un tiers des envois totaux). La production devrait repartir à la hausse dans les années à venir, un

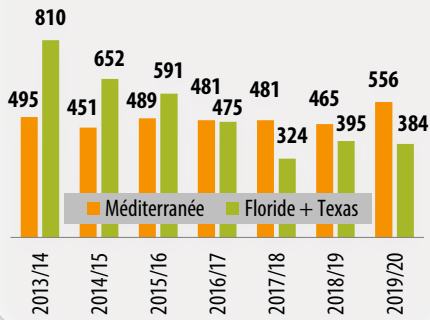
petit mouvement de replantation ayant démarré en 2018-19 (environ 500 ha plantés, souvent en substitution de petits agrumes peu rentables). En Espagne, le pomelo fait partie des agrumes les plus déficitaires cette saison, avec les petits agrumes. Le potentiel de production, estimé à environ 60 000 t, est le plus bas depuis dix ans, en recul de plus de 20 % par rapport à la moyenne. La capacité de production n'est pas en cause (surfaces relativement stables et d'environ 2 000 ha), mais les conditions climatiques ont été très défavorables.

Les disponibilités en pomelo tropical devraient être proches de celles de 2018-19. En Floride, la quasi-stabilité de la production prévue pour 2019-20 est une bonne nouvelle, car elle rompt une tendance à l'effondrement qui semblait bien ancrée. La maturité, sensiblement en avance par rapport à l'année dernière, est d'un très bon niveau en ce début de saison. En revanche, le calibre reste proche de celui de 2018-19 et donc dans la moyenne basse. Le Texas est désormais aussi à considérer. Les exportations de cet état vers l'UE-28 ont été d'un niveau pratiquement similaire à celles de la Floride en 2018-19. La récolte devrait être légèrement inférieure à celle de 2018-19 à la suite d'un coup de froid en mars, mais elle restera néanmoins supérieure à la moyenne ■



Pomelo - UE-28 - Production des principaux fournisseurs

(en 000 tonnes | sources : AILIMPO, CMBI, USDA)



Pomelo – Méditerranée – Prévion de production 2019-20

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne sur 4 ans
Turquie*	300	+ 20 %	+ 18 %
Israël	145	+ 4 %	- 3 %
Espagne	61	- 26 %	- 21 %
Total	506	+ 10 %	+ 7 %

Sources : AILIMPO, Maroc Citrus, Istat, USDA, *professionnels

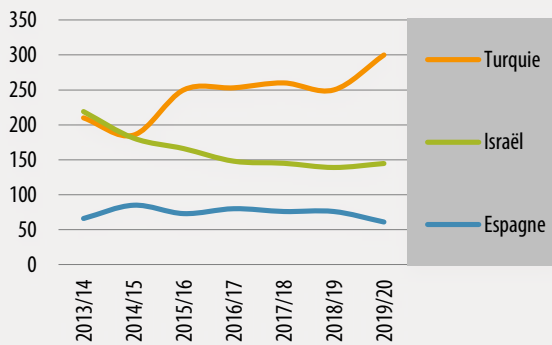
Pomelo tropical – Prévion de production 2019-20

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne sur 4 ans
Floride	177	+ 2 %	+ 11 %
Texas	207	- 7 %	- 32 %
Total	384	- 5 %	- 21 %

Source : USDA

Pomelo - Méditerranée - Production

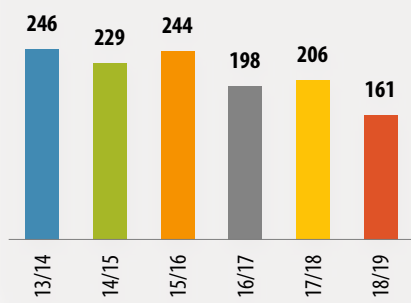
(en 000 tonnes | sources : AILIMPO, CMBI, USDA)



© Régis Domergue

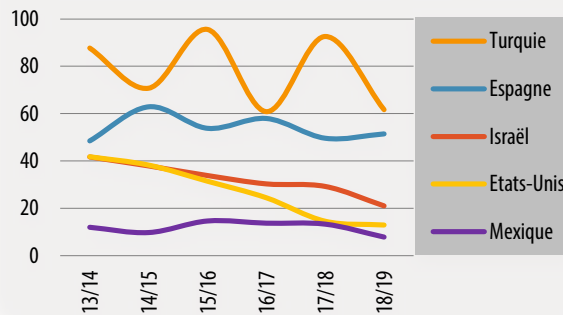
Pomelo - UE-28 Approvisionnement en saison d'hiver

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



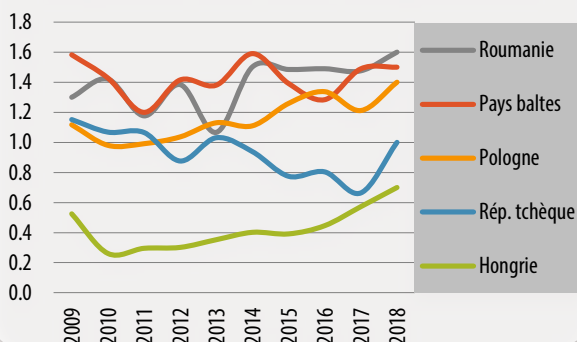
Pomelo - UE-28 Principaux fournisseurs en saison d'hiver

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



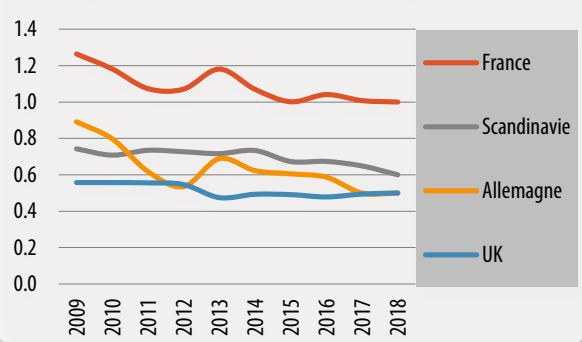
Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Orange

Un déficit sensible, et pas seulement en Espagne

Le déficit d'approvisionnement du marché communautaire en orange s'annonce moins marqué qu'en petit agrumes, mais néanmoins très sensible. La production espagnole affiche un niveau inférieur à la moyenne, alors que les origines de complément disposent d'une récolte limitée.



Le leader espagnol, qui contrôle à lui seul les deux tiers de l'approvisionnement communautaire, dispose d'une récolte sensiblement inférieure à celle de 2018-19, en recul de 5 % par rapport à la moyenne. Le déficit sera surtout notable sur les variétés de début de saison (Naveline notamment). Pour les variétés tardives, les plantations significatives réalisées durant la dernière décennie joueront un rôle d'amortisseur. Les jeunes vergers de Navel tardives et super tardives (Powell, Chislett, Barnfield, etc.) continuent de monter en puissance : plus de 2 millions de pieds plantés entre 2006-07 et 2011-12 dans la seule Communauté valencienne. Les toutes récentes plantations de Valencia like vont, quant à elles, commencer à entrer en production (plus de 2 millions de pieds plantés entre 2014-15 et 2017-18 pour la seule Communauté valencienne là aussi). Les origines de complément disposent également d'une production inférieure à celle de 2018-19. Ce serait le cas pour l'Égypte, qui s'est imposée ces dernières années comme un fournisseur clé d'oranges premier prix dans l'UE-28 et représente aujourd'hui environ 15 % de l'approvisionnement total du marché. La production reculerait sensiblement, même si le conditionnel s'impose faute d'un recensement précis des vergers. Ce creux est vraisemblablement ponctuel, au vu de la très forte dynamique de croissance du verger. Le déficit serait encore plus marqué dans les autres pays producteurs de la Méditerranée. La récolte serait particulièrement limitée en Italie, en raison de l'impact de la tristezza en Sicile et de très mauvaises conditions climatiques lors de la floraison.

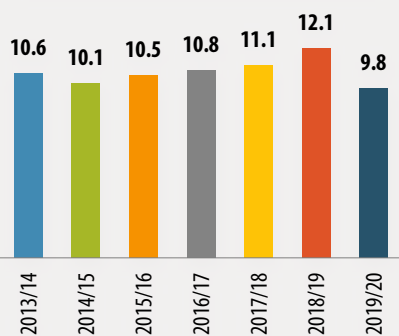
Les producteurs devraient se concentrer sur le marché du frais, les cours du jus concentré étant en forte baisse (cf. article suivant). Les nouvelles sont plutôt mauvaises côté consommation sur le marché communautaire. En 2018, pour la deuxième année consécutive, les volumes absorbés dans l'ouest de l'UE ont décliné (- 100 g/habitant par rapport à 2017, après une baisse de 400 g entre 2016 et 2017). Le petit sursaut connu en 2015 et 2016 n'aura donc été qu'un feu de paille. En Europe orientale, la consommation a rattrapé un peu du terrain perdu en 2018 (+ 100 g par rapport à 2017), mais s'est maintenue à un niveau inférieur de 300 g à son rythme nominal de 2013-2016.

Les prix devraient se maintenir à un niveau soutenu durant la première partie de saison. Le passage aux Lanelate, puis aux super tardives pourrait engendrer un fléchissement, avec le retour de l'approvisionnement en orange d'Espagne à un niveau plus large. Toutefois, le probable démarrage précoce des campagnes de ces variétés et le calendrier de commercialisation élargi qui en découle compte tenu du déficit en Naveline devraient amortir le mouvement de baisse.

Le recul serait significatif en Navel, les prix d'achat actuels aux producteurs étant d'ailleurs nettement supérieurs à ceux de 2018-19. Il est encore trop tôt pour avoir une idée précise en Valencia ■

Orange - Méditerranée - Production

(en millions de tonnes | sources : GVA, Junta Andalucia, Maroc Citrus, Istat, USDA, CMBI, professionnels)



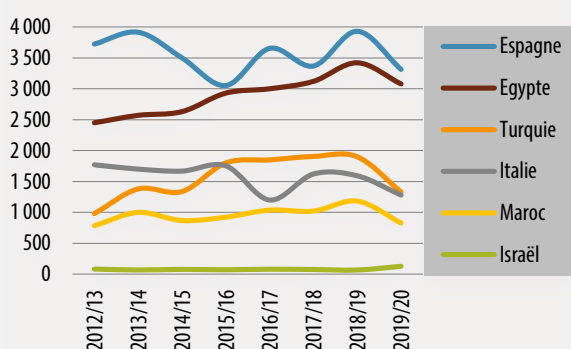
Orange – Méditerranée – Prévission de production 2019-20

en 000 tonnes	2019-20	comparée à	
		2018-19	moyenne sur 4 ans
Espagne	3 313	- 16 %	- 5 %
Egypte*	3 078	- 10 %	- 1 %
Turquie*	1 330	- 30 %	- 29 %
Italie	1 280	- 20 %	- 17 %
Maroc	700	- 41 %	- 33 %
Israël	128	+ 88 %	+ 72 %
Total	9 829	- 18 %	- 11 %

Sources : GVA, Junta Andalucia, Maroc Citrus, Istat, USDA, *professionnels

Orange - Méditerranée - Production

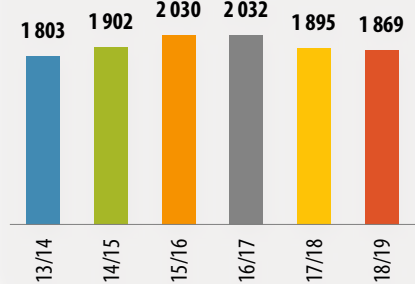
(en 000 tonnes | sources : GVA, Istat, CMBI, USDA)



© Régis Comergue

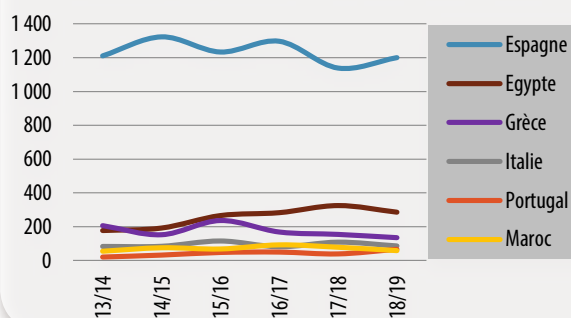
Orange - UE-28 Approvisionnement en saison d'hiver

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



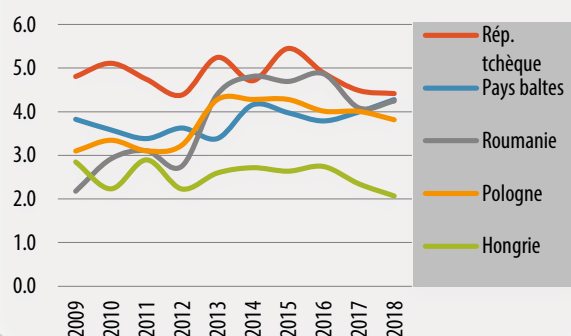
Orange - UE-28 Principaux fournisseurs en saison d'hiver

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



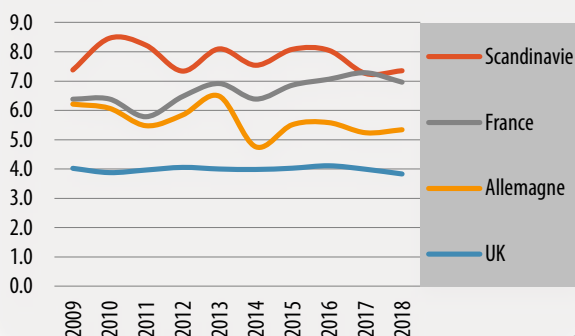
Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



Jus d'orange

Marché mondial

Les principaux indicateurs repassent dans le rouge

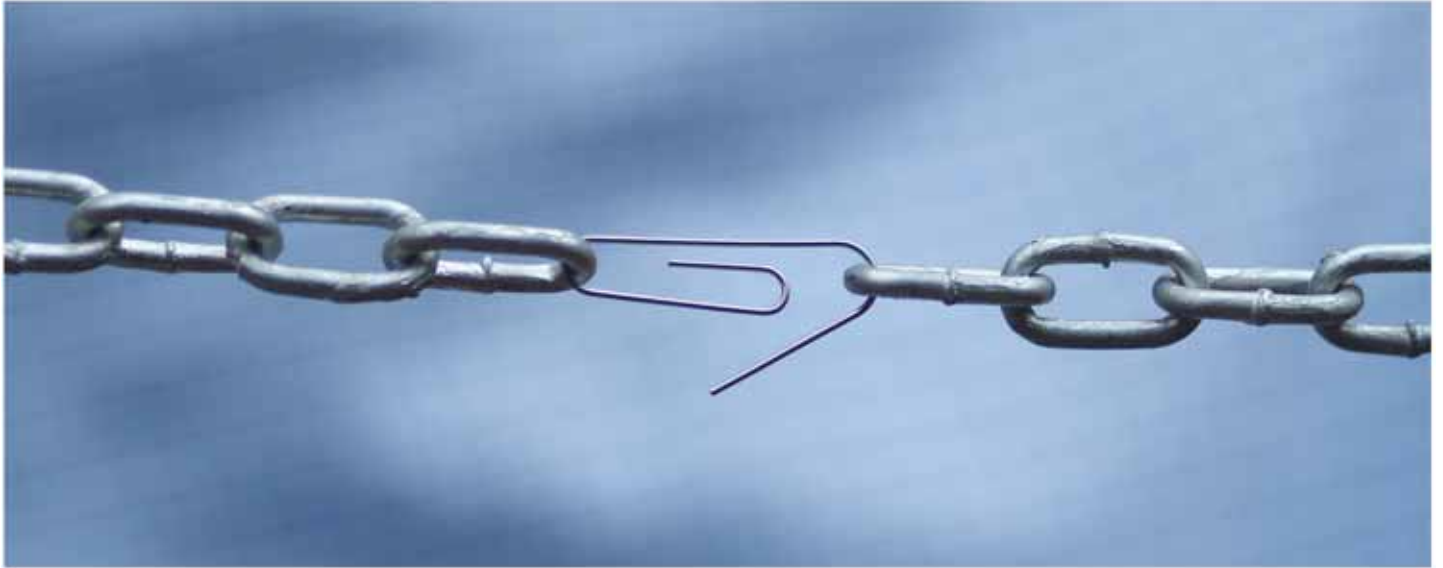
par **Eric Imbert**, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

La conjugaison d'une succession de récoltes plutôt modérées au Brésil et de l'effondrement de la production floridienne avait permis de redresser, ces dernières années, un marché du jus d'orange structurellement affaibli par une érosion de la demande. La saison 2019-20 s'annonce fort différente et pourrait déboucher sur une nouvelle période difficile.

© Régis Domergue



Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

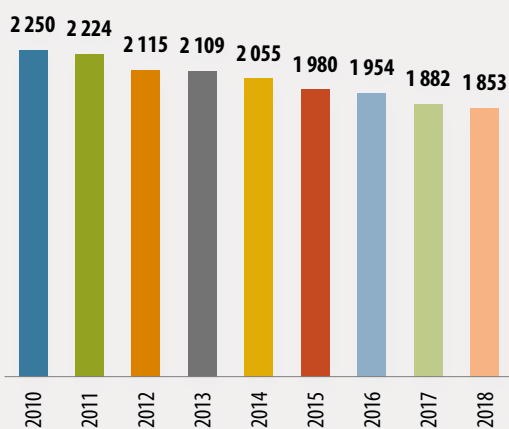
Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefer trends.com or visit www.reefer trends.com

reefer trends

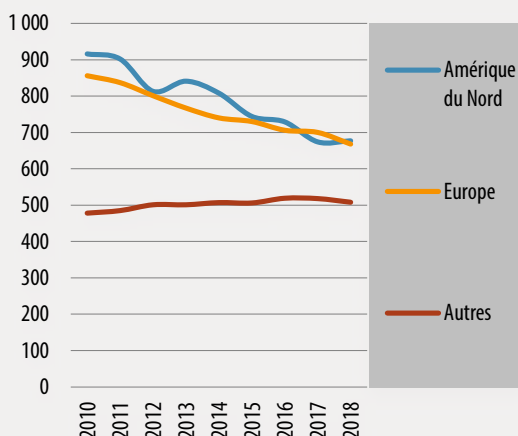
Jus d'orange - Monde - Consommation

(en 000 t équivalent jus concentré 65°brix | source : Marketstraat)



Jus d'orange - Monde - Principaux marchés

(en 000 t équivalent jus concentré 65°brix | source : Marketstraat)



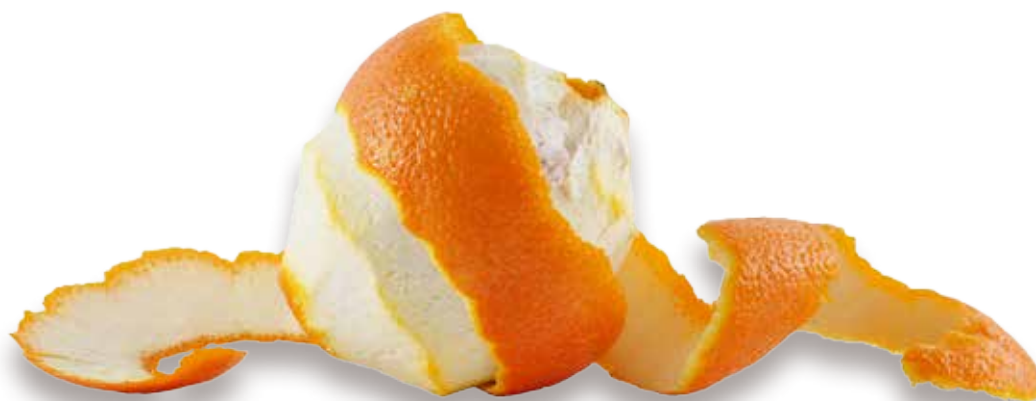
Une consommation toujours déclinante, malgré une petite embellie aux États-Unis

Vu du côté de la demande, le marché est inchangé et assez déprimé. La tendance reste nettement à l'érosion, même si la baisse d'environ 1.5 % entre 2017 et 2018 est un peu inférieure à la moyenne de ces dernières années (2.6 %). La déconsommation est toujours de rigueur dans l'Union européenne, deuxième marché mondial. La baisse enregistrée entre 2017 et 2018 figure même parmi les plus importantes de ces dernières années (environ 5 %, soit près du double de la moyenne quadriennale). Par ailleurs, les marchés d'Asie confirment leur tendance à la stabilisation, voire même à l'érosion, tout comme ceux d'Europe de l'Est. Les deux seules bonnes nouvelles sont la poursuite d'une légère croissance en Amérique latine et, surtout, le léger sursaut du premier marché au monde, à savoir les États-Unis. Pour la première fois depuis une longue période, l'érosion a cédé la place à une très légère hausse. Ce mouvement est-il durable ? Rien n'est moins sûr. En tout état de cause, cette petite embellie et la poursuite de la croissance en Amérique du Sud sont loin de compenser la baisse des autres marchés.

Jus d'orange – Monde – Consommation

en 000 tonnes équivalent jus concentré	2018	% de la consommation mondiale	2018 comparée à	
			2017	2013
Europe	668	36 %	- 4.6 %	- 13%
Amérique du Nord	677	37 %	+ 0.4 %	- 20%
Amérique latine	158	9 %	+ 7.5 %	+ 22%
Asie	232	13 %	- 4.5 %	- 4%
Autres	118	6 %	- 7.8 %	- 10%
Total	1 853	100 %	- 1.5 %	- 12%

Source : Marketstraat



© Régis Domergue

Une récolte d'un haut niveau au Brésil

A la différence de la demande, les perspectives de production marquent un changement important, en particulier du côté du Brésil. L'estimation officielle publiée le 10 septembre 2019 pour la zone de São Paulo/Minas Gerais table sur une récolte de près de 390 millions de colis en 2019-20, chiffre en progression de 36 % par rapport à la saison précédente et de 26 % par rapport à la moyenne quadriennale. La floraison a été d'un très bon niveau, notamment en raison du phénomène d'alternance de production, et les conditions climatiques ont été plutôt favorables (pas de longue période de températures excessives, pluviométrie convenable dans la majeure partie des régions). Certains observateurs considèrent néanmoins cette estimation un peu trop optimiste et pensent qu'une révision à la baisse de 5 à 7 % est possible, en raison d'une période sèche en début d'année dans certaines zones où les infrastructures d'irrigation sont insuffisantes. Même si cette hypothèse se vérifie, la récolte brésilienne 2019-20 figurera parmi les plus importantes de ces dix dernières années. Les fruits apparaissent de petite taille, mais le rendement en jus serait similaire à celui de 2018-19 et proche de la moyenne quadriennale.

Jus d'orange – Floride et Brésil – Prévision de récolte

en millions de caisses culture	2019-20	2018-19	moyenne	2019-20 comparée à	
				2018-19	moyenne
Floride	74	72	67	+ 3 %	+ 11 %
Brésil	388	286	307	+ 36 %	+ 26 %
Cumul	462	358	374	+ 29 %	+ 23 %

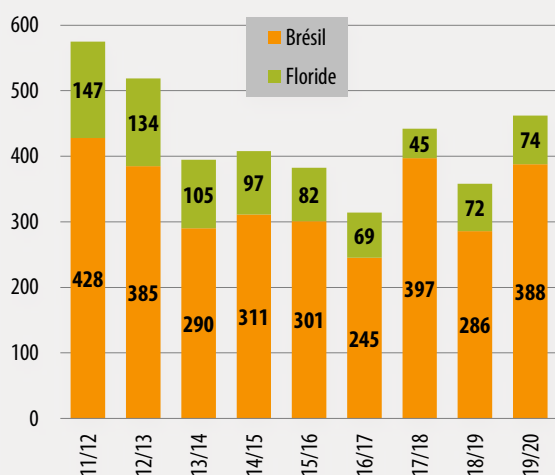
Sources : FDOC, IEA



© Régis Domergue

Orange - Floride et Brésil - Production

(en millions de caisses culture | sources : FDOC, IEA)

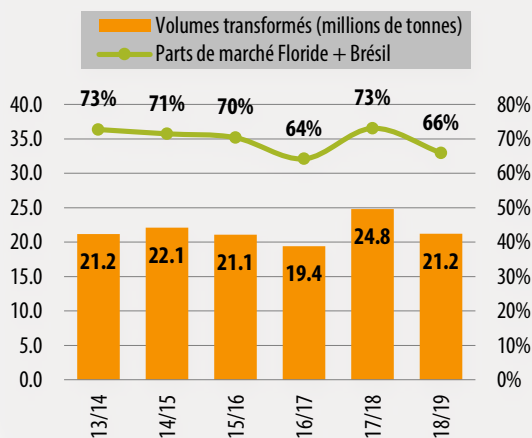


Tendance à la stabilisation de la production en Floride

Aucun mouvement de hausse aussi important qu'au Brésil n'est attendu en Floride, mais la prévision livrée par l'USDA mi-octobre est cependant une petite victoire. Elle confirme une tendance à la stabilisation de la production floridienne, après une succession de plus de dix années de baisse plus ou moins prononcée. Avec près de 74 millions de caisses culture attendues en 2019-20 (soit environ 3 millions de tonnes), la récolte serait même légèrement supérieure à celle de 2018-19 (+ 3 %). Les conditions climatiques ont été plutôt favorables durant tout le cycle de culture, hormis une certaine sécheresse dans l'Indian River au printemps. Par ailleurs, l'ouragan Dorian est passé suffisamment au large des côtes floridiennes pour ne pas provoquer de dégâts dans les plantations. La taille des fruits et le rendement en jus sont plutôt supérieurs à ceux de 2018-19.

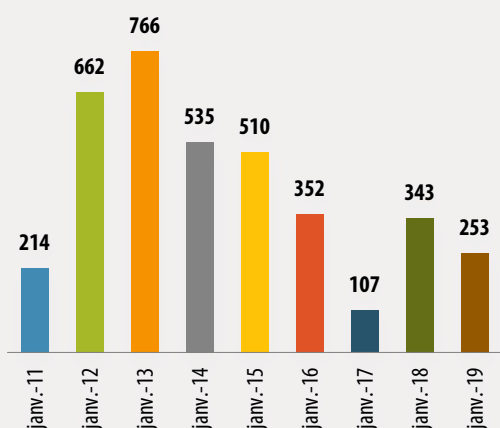
Jus d'orange - Volumes d'oranges transformés et parts de marché de Floride + Brésil

(sources : USDA, IEA, FDOC, FAO, CLAM)



Jus d'orange concentré - Brésil - Stock

(en 000 tonnes | source : citrus BR)



© Régis Domergue

Production mondiale de jus d'orange

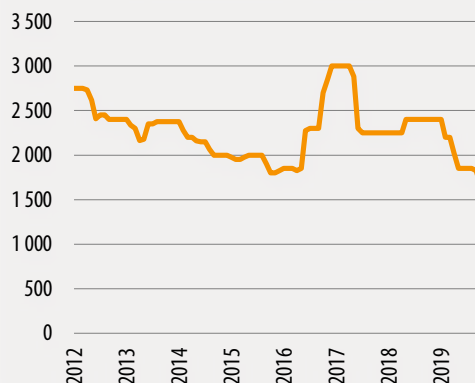
Si ces hypothèses se vérifient, la production cumulée des deux leaders devrait être de l'ordre de 1.5 million de tonnes d'équivalent concentré 65°Brix. Ce niveau est en progression de plus de 20 % par rapport à la saison précédente et de près de 15 % par rapport à la moyenne quadriennale. Mais, surtout, il laisse supposer une production mondiale au-delà des 2 millions de tonnes, bien supérieure à la consommation mondiale (1.8 à 1.9 million de tonnes). Les disponibilités – et donc la pression – sur le marché mondial s'annoncent assez importantes en 2019-20, d'autant que le niveau des stocks est à la hausse. Certes, les 160 000 t d'équivalent jus concentré recensées au Brésil début juin n'ont rien de comparable aux montagnes stockées au milieu de la décennie (plus de 500 000 t en 2013-14), mais la tendance est là.

Des prix au plus bas depuis dix ans sur le marché à terme

Dans ce contexte, le mouvement des prix a été majeur. Sur le marché physique, l'érosion en vigueur depuis le début de l'année s'est transformée en franche baisse en mai, à l'annonce de l'importance de la récolte brésilienne. Les cours de la tonne de concentré se sont stabilisés ces derniers mois à 1 850 USD/t rendu Rotterdam, après avoir perdu 550 USD/t par rapport au niveau de janvier (650 USD/t pour le NFC, en baisse d'environ 50 USD par rapport au début d'année). Le marché à terme a suivi la même tendance et oscille depuis mai entre 0.95 et 1.00 USD/livre, son plus bas niveau depuis dix ans.

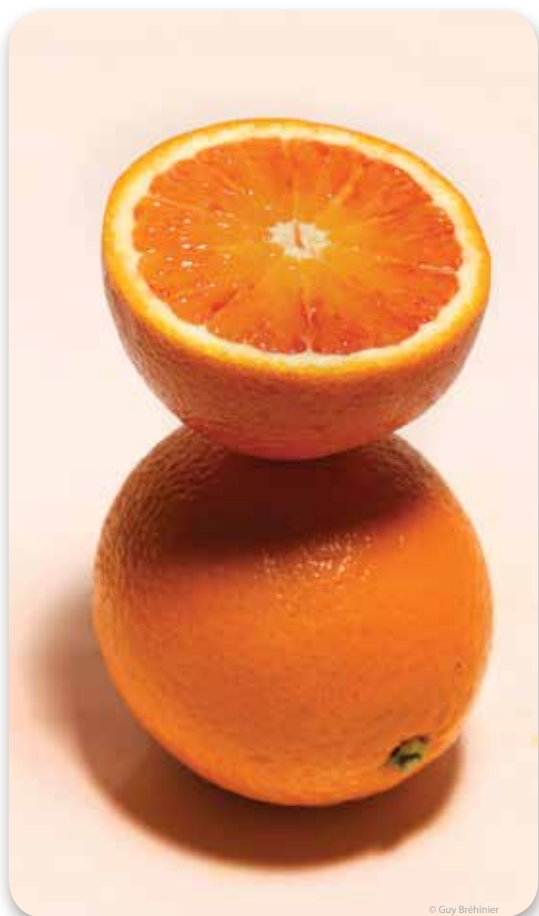
Jus d'orange concentré 65°Brix Prix moyen CIF Rotterdam

(en USD/tonne | source : Foodnews)



Vers une légère dynamique de croissance au Brésil ?

Les perspectives de production ont de quoi rendre assez pessimiste quant à l'évolution du marché à moyen terme. La tendance à l'accroissement de la production brésilienne, perceptible ces dernières saisons malgré une alternance marquée, devrait se confirmer dans les années à venir. Certes, les surfaces reculent fortement (400 000 ha d'orangeraias dans la zone de São Paulo/Minas Gerais, soit 150 000 ha de moins qu'en 2011-12). Cependant, le nombre d'arbres en production – et donc la capacité de production – est relativement stable depuis 2015-16 (environ 175 millions d'orangers dans l'état de São Paulo). Par ailleurs, les mesures sanitaires mises en place parviennent à contenir le greening (taux d'infestation quasi stabilisé à environ 17-18 % depuis 2015). Les disparités régionales sont toutefois très importantes, la contamination étant très élevée dans la zone centrale (près ou plus de 50 % à Brotas et Limeira, et de 25 à 35 % à Porto Ferreira et Duartina). La chlorose variéguée, autre fléau d'importance, est en forte régression (de près de 38 % en 2012 à un peu plus de 1 % en 2018).



© Régis Comengue

Projection Floride : de l'effondrement à l'érosion

La dernière décennie a été catastrophique en Floride, la production étant passée d'environ 160 millions de colis à moins de 70 millions. Le greening a décimé le verger et dramatiquement réduit les rendements, en particuliers des arbres âgés qui représentent une grande partie des effectifs désormais (plus de 60 % ont 15 ans ou plus). Si les coûts de production par hectare tendent à se stabiliser (à environ 4 600 USD, soit un niveau supérieur de près de 60 % à celui de la période avant l'arrivée du greening), le coût à la caisse continue de s'envoler avec la baisse de la productivité (de 5 à 6 USD jusqu'en 2012-13 à plus de 11 USD en 2016-17). C'est l'hécatombe dans la filière : le nombre de plantations en activité est passé de 7 400 en 2002 à moins de 3 000 en 2017, le parc d'usines de fabrication de jus s'étant contracté drastiquement dans le même temps (d'une quarantaine à sept en 2019, aux mains de quatre grands groupes que sont Tropicana, Florida Natural, Peace River Citrus et Cutrale). La recherche reste très mobilisée contre le greening, mais aucune solution de fond ne sera disponible à brève échéance. En attendant, c'est la fuite en avant. L'application d'antibiotiques tels que les streptomycines dans les vergers, autorisée par l'Environmental Protection Agency malgré les recommandations de la Food and Drug Administration, continue d'aller bon train. Cependant, les perspectives semblent un peu moins noires pour les années à venir. La dernière projection de production du FDOC table sur une tendance à l'érosion, voire même à la stabilisation, dépendant du rythme de plantation. L'hypothèse la plus réaliste, car en phase avec le rythme actuel (compensation à 75 % des arbres perdus) prévoit une production d'environ 62 millions de caisses culture en 2029-30. Mais le scénario d'une compensation totale des arbres perdus, qui aboutirait à une stabilisation de la production, n'est pas à exclure : en 2018-19, et pour la première fois depuis des lustres, le verger s'est remis à progresser, les plantations ayant été supérieures à la mortalité. Tendance à la hausse de la production brésilienne, stabilisation de celle de la Floride, remontée du niveau des stocks et érosion structurelle de la consommation, tous les ingrédients semblent réunis pour faire remonter la pression sur le marché ■



Recueil

Statistique
2017-2018

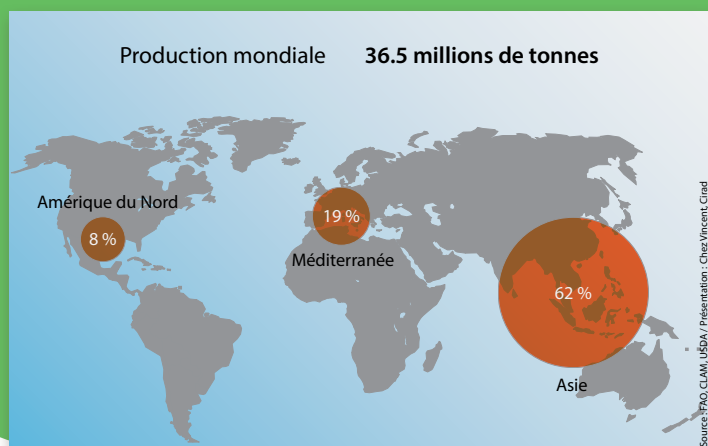
Agrumes

Edition 2019

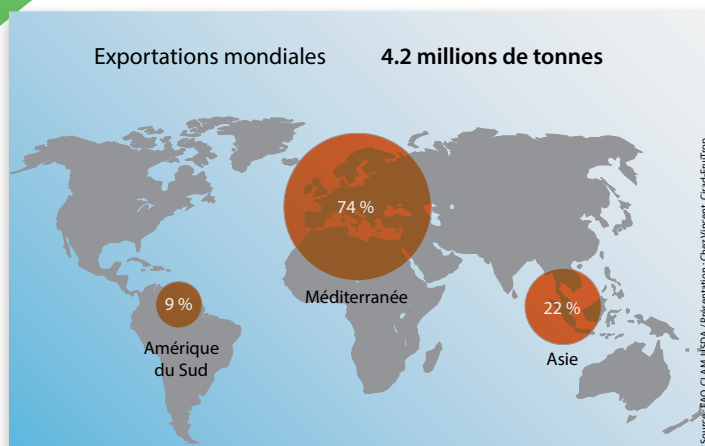
Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



Production (2017-2018)*



Exportations (2017-2018)*



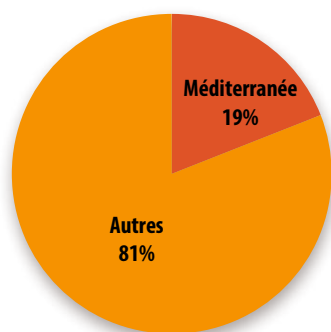
Petits agrumes - Les 10 premiers pays producteurs	
000 tonnes	2017-2018
Chine	21 200
Espagne	1 996
Turquie	1 550
Maroc	1 185
Egypte	1 038
Japon	990
Brésil*	965
États-Unis	728
Italie	697
Iran*	656

* Estimation / Sources : FAO, professionnels

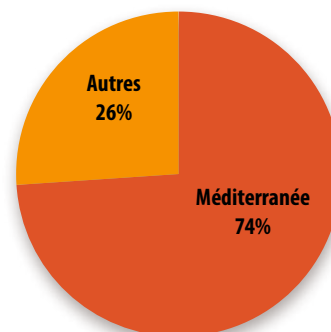
Petits agrumes - Les 10 premiers pays exportateurs	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	1 383
Turquie	740
Maroc	698
Chine	550
Pakistan	392
Afrique du Sud	242
Chili	170
Pérou	159
Grèce	107
Israël	88

Sources : douanes nationales, professionnels

Petits agrumes - Monde
Part de la production méditerranéenne



Petits agrumes - Monde
Part des exportations méditerranéennes



Petits agrumes - Méditerranée - Production	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	1 996
Turquie	1 550
Maroc	1 185
Egypte*	1 038
Italie	697
Grèce	175
Israël	162
Tunisie	106
Chypre*	35

* Estimation / Source : professionnels

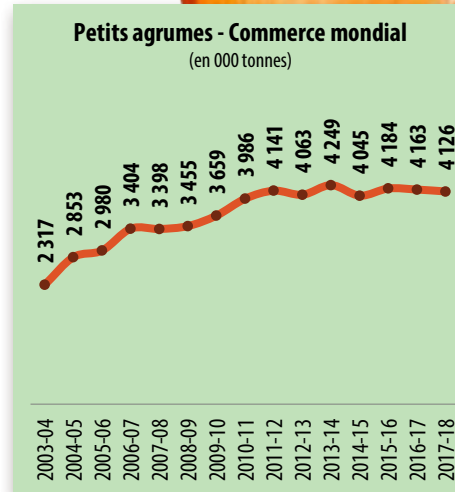
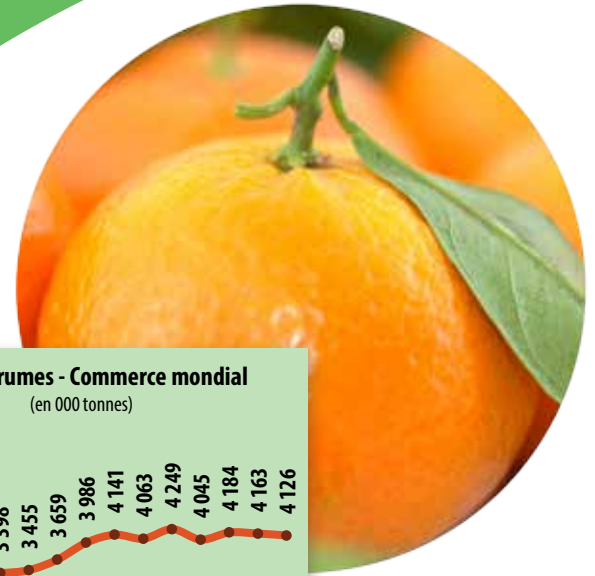
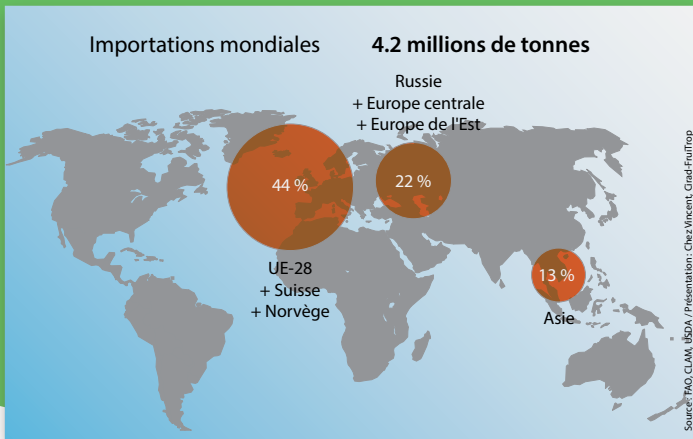
Petits agrumes - Méditerranée - Exportations	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	1 383
Turquie	740
Maroc	698
Grèce	107
Israël	88
Italie	83
Egypte*	48
Chypre	6

* Estimation / Source : professionnels

* 2017 pour l'hémisphère Sud, 2017-2018 pour l'hémisphère Nord

PETITS AGRUMES

Importations (2017-2018)*



Petits agrumes - Les 8 premiers pays importateurs

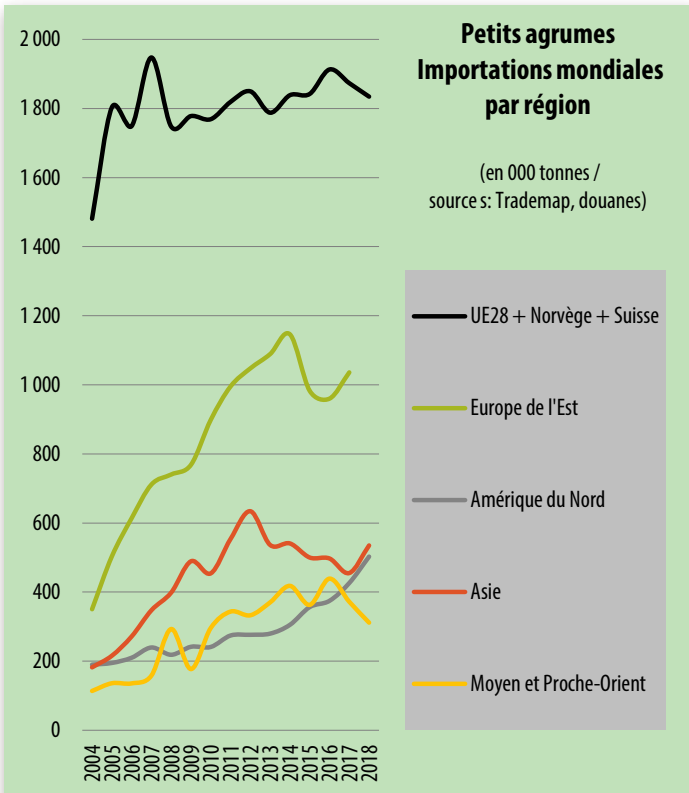
000 tonnes	2018
Russie	689
Allemagne	361
États-Unis	353
France	334
Royaume-Uni	280
Pays-Bas	199
Irak	177
Ukraine	165

Source : douanes nationales

Petits agrumes - États-Unis - Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	181.9	210.7	228.9	273.6	353.1	353.1
Total hémis. N., dont	85.8	83.2	70.1	74.4	84.9	76.1
Maroc	37.7	44.4	32.2	43.0	56.6	51.3
Espagne	40.5	32.2	23.3	17.0	15.4	9.4
Israël	2.5	4.4	8.3	9.4	7.5	9.2
Mexique	5.1	2.2	6.3	5.0	5.4	5.5
Total hémis. S., dont	96.1	127.5	158.8	199.2	268.2	-
Chili	52.8	71.2	90.6	111.5	164.5	-
Pérou	30.1	34.4	41.7	54.4	67.1	-
Uruguay	4.5	12.1	13.3	17.0	17.5	-
Afrique du Sud	7.7	8.1	9.8	10.9	12.4	-
Australie	1.0	1.7	3.4	5.3	6.7	-
Production locale (tangerine, tangelo)	700	811	864	937	728	896
Californie	533	679	787	867	697	856
Floride	161	126	77	70	31	40
Arizona	5	6	-	-	-	-

Source : douanes US, code 080520



Petits agrumes - Canada - Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	129.7	123.4	146.0	145.8	152.8	149.6
Total hémis. N., dont	104.9	94.7	119.6	116.3	121.0	111.8
Maroc	33.8	28.1	53.4	58.6	68.5	57.3
Espagne	7.5	18.4	16.6	14.2	12.0	18.8
Chine	33.4	21.5	19.8	21.4	17.2	13.8
États-Unis	20.2	16.7	18.9	15.8	13.6	12.5
Japon	2.3	2.6	1.8	1.2	0.9	0.1
Total hémis. S., dont	24.8	28.7	26.4	29.5	31.8	37.8
Pérou	10.5	13.1	11.3	12.4	14.4	14.7
Afrique du Sud	6.2	6.9	5.9	6.1	7.0	10.3
Chili	2.3	2.1	3.6	3.3	2.5	6.0
Argentine	3.0	3.9	4.1	3.9	4.8	4.5
Uruguay	1.9	2.4	1.4	1.9	2.1	1.1
Brésil	0.3	-	0.1	1.9	1.0	0.2

Source : COMTRADE, code HS 085020

* 2017-2018 ou année civile 2018

PETITS AGRUMES

Petits agrumes - UE - Principaux pays fournisseurs (septembre à mai)						
000 tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	1 765.4	1 766.9	1 836.5	1 796.6	1 761.0	-
Total hémis. N., dont*	1 599.9	1 605.2	1 659.1	1 616.6	1 568.8	1 572.2
Espagne	1 277.0	1 250.0	1 234.2	1 161.2	1 111.1	1 124.1
Maroc	104.4	98.4	140.4	157.5	170.8	156.8
Italie	66.1	81.8	86.4	97.5	75.0	79.7
Grèce	48.9	50.2	76.5	70.0	72.0	72.9
Israël	41.4	56.2	48.8	75.2	56.5	68.2
Turquie	46.6	41.1	48.5	34.4	51.2	46.1
Portugal	5.2	12.1	17.8	12.9	20.3	15.8
Égypte	1.5	1.6	1.2	1.8	5.7	4.5
Chypre	6.9	6.4	5.4	6.2	6.1	4.2
Total hémis. S., dont	165.5	161.7	177.4	180.0	192.2	-
Afrique du Sud	85.3	94.9	115.9	116.0	129.5	-
Pérou	48.7	47.1	47.8	53.7	53.5	-
Uruguay	17.0	10.1	6.1	4.7	3.8	-
Argentine	12.0	4.1	3.9	1.6	2.7	-
Chili	1.5	3.3	2.9	3.2	2.0	-
Australie	0.7	1.9	0.8	0.8	0.5	-

* Importations extra-UE et envois des principaux pays producteurs UE (Espagne, Italie, Grèce)
Source : EUROSTAT, code 080520 jusqu'en 2017, après 2017 code 080521, 080522, 080529

Petits agrumes - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
000 tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	70.2	73.0	75.2	76.4	76.6	73.2
Suisse	40.8	42.7	44.7	44.3	44.0	41.0
Norvège	28.3	29.1	29.2	30.9	31.5	29.6
Islande	1.1	1.1	1.3	1.2	1.1	2.6

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Russie - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	860.2	754.1	684.9	799.6	688.5	878.7
Total hémis. N., dont	785.5	700.2	635.9	749.0	638.1	827.8
Maroc	287.7	139.1	190.7	214.5	212.6	281.1
Turquie	197.8	302.2	167.4	328.2	250.9	276.8
Chine	82.2	77.4	90.5	82.7	66.7	89.0
Pakistan	74.4	100.3	97.8	65.3	68.9	88.5
Géorgie	47.7	44.3	43.2	29.3	21.1	53.7
Égypte	3.2	7.1	16.4	6.5	0.5	18.8
Biélorussie	7.9	9.5	7.6	5.6	16.1	7.9
Israël	14.0	18.4	16.8	13.2	1.3	7.7
Espagne	39.4	-	-	-	-	-
Grèce	7.5	-	-	-	-	-
Total hémis. S., dont	74.7	53.9	49.0	50.6	50.4	50.9
Afrique du Sud	12.2	15.3	14.3	19.6	26.4	27.0
Argentine	47.0	28.9	24.3	20.0	13.7	13.8
Pérou	5.0	3.7	3.6	7.0	7.8	8.2
Uruguay	10.5	6.1	6.8	4.0	2.5	1.9

Source : COMTRADE, code 080520

Petits agrumes - Ukraine - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total, dont	215.7	158.1	112.5	145.4	132.9	164.6
Turquie	114.6	82.9	62.3	92.5	81.3	102.7
Égypte	3.5	1.3	1.7	1.3	5.1	15.2
Italie	12.4	9.7	12.1	13.9	14.4	14.2
Grèce	6.0	4.9	6.5	10.7	8.3	10.0
Espagne	34.9	26.8	15.4	9.8	8.8	9.5
Géorgie	21.4	7.0	3.3	6.5	4.4	4.8
Pakistan	13.8	21.1	9.6	5.2	5.6	4.1
Chypre	2.0	0.4	0.5	-	-	-

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Japon - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	16.9	10.2	11.6	3.1	16.8	32.8
Total hémis. N., dont	13.7	8.0	9.3	2.5	13.9	24.8
États-Unis	12.4	7.5	8.8	2.4	12.9	23.7
Israël	1.3	0.4	0.6	0.1	1.0	1.1
Taiwan	0.1	0.1	-	-	-	-
Total hémis. S., dont	3.2	2.2	2.3	0.6	2.9	8.0
Australie	2.5	1.6	1.6	0.5	2.8	7.9
Nouvelle-Zélande	0.6	0.6	0.7	0.1	0.0	0.1

Source : douane japonaise, code HS 080520

Petits agrumes - Asie du Sud-Est - Principaux marchés						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	423.1	447.3	413.2	423.9	386.2	413.1
Philippines	57.6	49.8	52.6	77.1	67.8	95.3
Thaïlande	142.6	148.2	125.2	135.6	88.2	84.3
Malaisie	77.8	60.3	72.3	74.7	80.9	73.7
Indonésie	76.3	116.4	82.3	39.6	43.5	62.7
Chine	25.4	34.5	40.1	58.6	52.3	52.5
Vietnam	12.2	10.6	9.8	10.3	23.0	23.0
Singapour	21.7	20.4	22.1	24.7	28.1	19.2
Sri Lanka	9.5	7.1	8.9	3.3	2.4	2.3

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Asie centrale - Principaux marchés						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	96.4	83.4	75.3	70.4	52.2	89.1
Kazakhstan	84.2	72.3	63.7	56.9	43.5	68.5
Kirghizistan	10.3	11.1	11.5	11.2	6.0	10.8
Azerbaïdjan	1.9	-	-	2.3	2.7	9.8

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Golfe persique - Principaux marchés						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	370.3	418.1	363.1	439.0	372.0	311.6
Irak	171.7	182.3	152.7	202.4	177.0	177.0
Emirats Arabes Unis	88.5	107.1	101.7	87.1	74.0	59.7
Arabie saoudite	71.7	74.3	65.5	91.9	76.5	53.9
Koweït	19.0	23.8	16.8	27.8	24.8	15.7
Bahreïn	5.3	10.3	6.2	7.7	5.7	5.3
Oman	4.6	11.5	9.8	12.3	6.9	n/a
Qatar	6.2	8.5	9.2	9.9	7.0	n/a
Iran	3.3	0.3	1.3	0.0	-	-

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Autres pays d'Europe centrale et de l'Est - Principaux marchés						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total, dont	105.9	127.8	116.0	129.7	103.4	89.6
Biélorussie	42.9	50.4	53.5	47.6	40.3	42.3
Serbie	21.1	25.1	21.1	27.3	21.2	21.3
Moldavie	13.8	20.0	15.6	22.3	15.9	8.7
Bosnie	8.1	10.0	8.9	10.8	8.1	6.5
Macédoine	9.3	9.7	9.1	10.2	8.9	5.0
Arménie	4.8	4.6	2.6	6.2	5.6	4.0
Albanie	5.7	7.4	4.5	3.2	1.7	1.1
Géorgie	0.2	0.6	0.7	2.1	1.7	0.7

Source : COMTRADE, code 080520

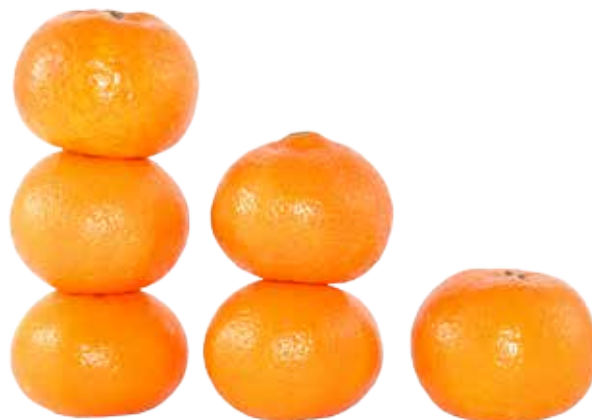
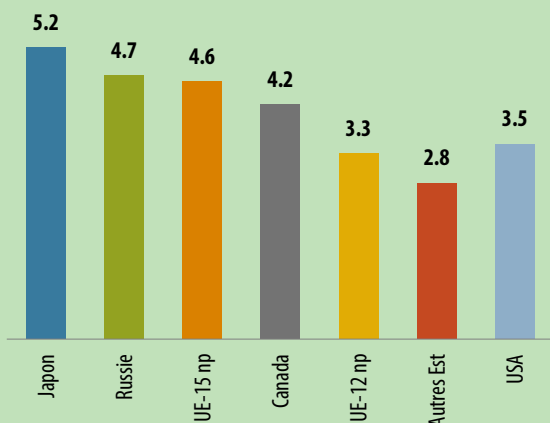


PETITS AGRUMES

Consommation (2018)

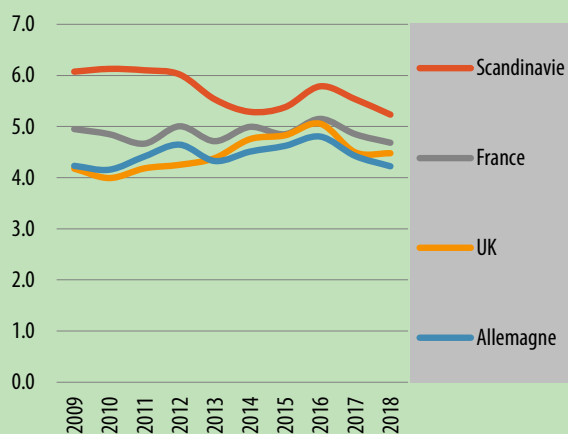
Petits agrumes - Consommation en 2018

(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



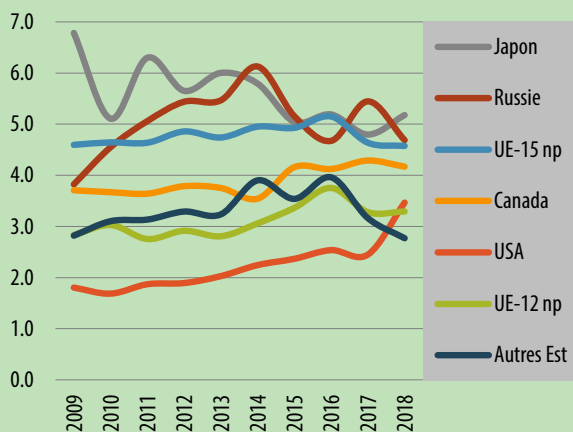
Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



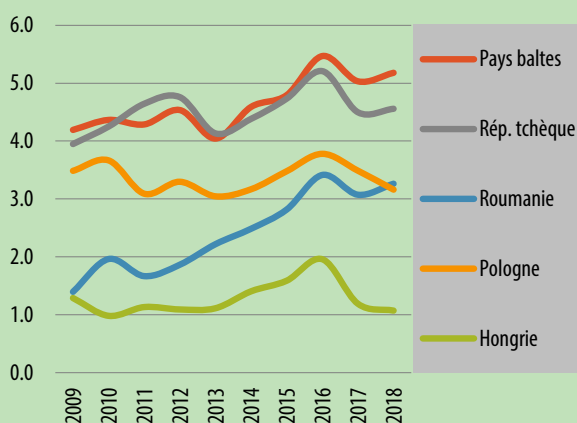
Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



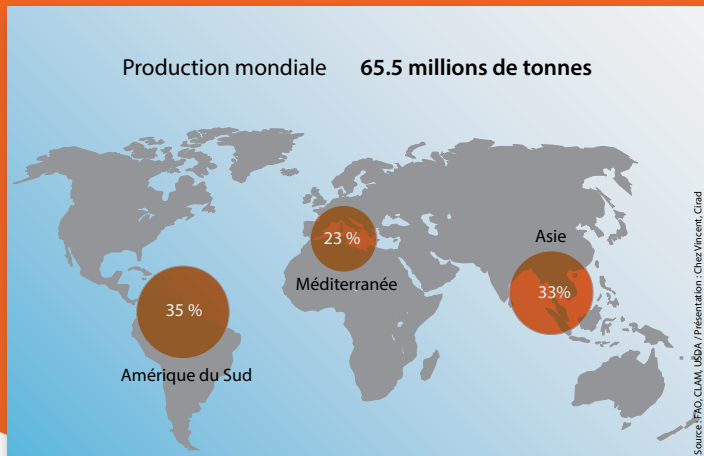
Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)

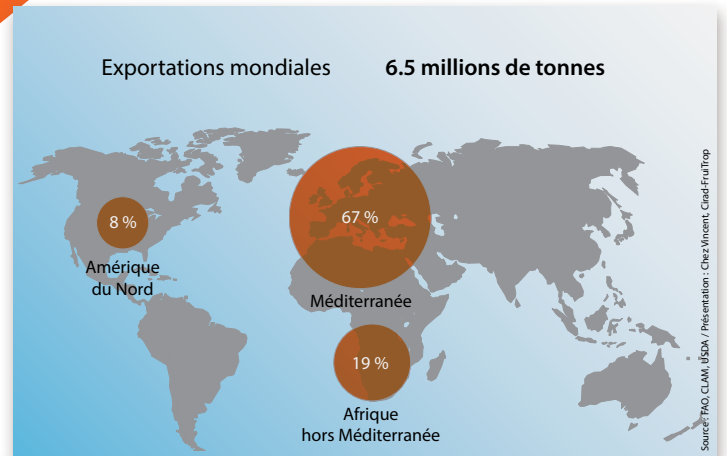




Production (2017-2018)*



Exportations (2017-2018)*



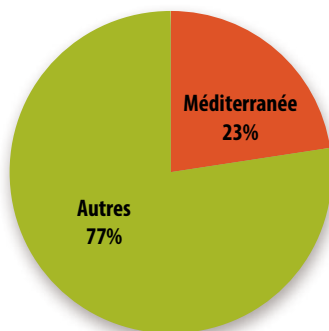
Orange - Les 10 premiers pays producteurs	
000 tonnes	2017-2018
Brésil	15 700
Inde	7 647
Chine	7 300
Mexique	4 530
États-Unis	3 514
Espagne	3 368
Égypte	3 120
Turquie	1 905
Italie	1 621
Pakistan	1 585

Sources : FAO, professionnels

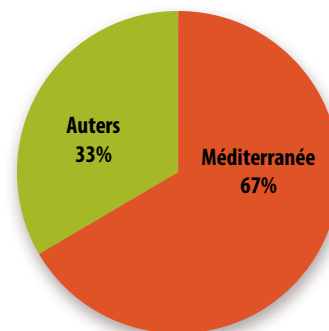
Orange - Les 8 premiers pays exportateurs	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	1 560
Égypte*	1 540
Afrique du Sud	1 168
États-Unis	512
Turquie	459
Grèce	298
Maroc	146
Italie	106

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Orange - Monde
Part de la production méditerranéenne



Orange - Monde
Part des exportations méditerranéennes



Orange - Méditerranée - Production	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	3 368
Égypte*	3 120
Turquie	1 905
Italie	1 621
Maroc	1 021
Grèce	961
Tunisie	214
Israël	76
Chypre	20

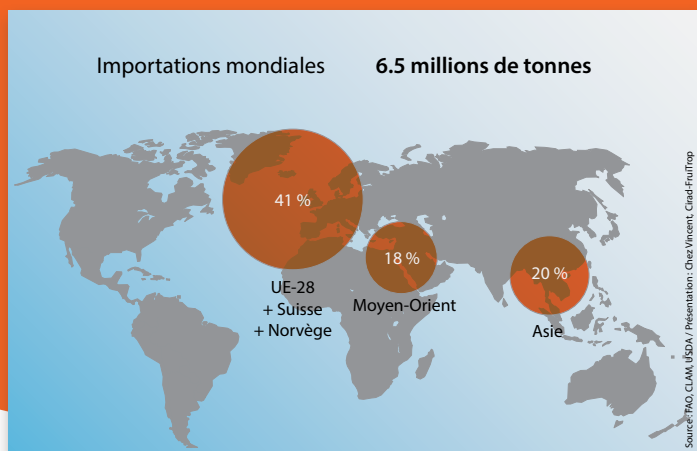
* Estimation / Source : professionnels

Orange - Méditerranée - Exportations	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	1 560
Égypte*	1 540
Turquie	459
Grèce	298
Maroc	146
Italie	106
Tunisie	20
Chypre	5
Israël	5

* Estimation / Source : professionnels

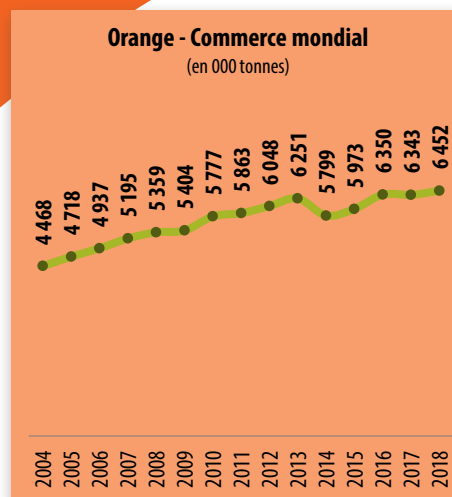
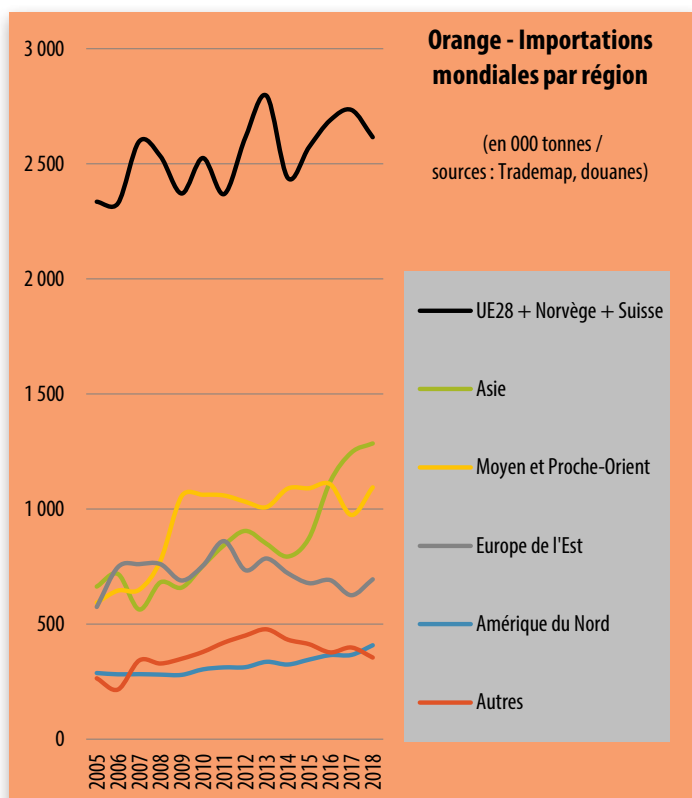
* 2017 pour l'hémisphère Sud, 2017-2018 pour l'hémisphère Nord

Importations (2017-2018)*



Orange - Les 8 premiers pays importateurs	
tonnes	2018
Chine	730 816
Pays-Bas	589 500
France	489 200
Russie	465 431
Allemagne	460 100
Arabie saoudite	402 797
Irak	300 457
Royaume-Uni	263 400

Source : douanes nationales



Orange - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	143 872	158 672	161 165	186 744	222 870	-
Total hémis. N., dont	50 821	47 294	49 167	75 897	79 769	66 402
Mexique	45 204	44 851	47 073	71 096	66 000	57 161
Maroc	2 634	1 845	51	3 284	11 264	6 060
Rép. dominicaine	2 305	319	1 842	1 339	2 112	2 325
Total hémis. S., dont	93 051	111 378	111 998	110 847	143 101	-
Chili	48 537	59 878	66 142	66 864	92 553	-
Afrique du Sud	36 293	41 838	37 922	36 400	41 639	-
Australie	6 801	7 968	5 663	4 608	5 371	-
Uruguay	1 420	1 694	2 267	2 823	3 359	-

Source : douanes US

Orange - Canada - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	197 040	180 569	187 019	204 188	179 435	185 340
Total hémis. N., dont	149 663	139 448	143 032	160 905	136 708	140 772
États-Unis	145 415	112 472	124 344	153 301	114 196	102 053
Espagne	2 957	23 612	13 644	6 450	16 075	28 646
Maroc	677	2 447	4 413	601	6 329	9 587
Total hémis. S., dont	47 377	41 121	43 987	43 283	42 727	44 568
Afrique du Sud	38 504	35 571	38 250	32 285	32 050	35 623
Australie	3 563	2 130	2 780	4 823	4 905	5 298
Chili	4 013	2 107	2 098	2 334	2 362	1 841
Uruguay	940	890	397	2 122	1 364	899
Argentine	289	355	416	1 565	1 949	631

Source : COMTRADE

Orange - Amérique du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	236 754	194 714	187 784	218 161	224 629	212 494
Costa Rica	66 637	55 399	34 851	57 533	67 992	73 306
Guatemala	48 791	27 523	23 522	36 451	35 162	35 162
Brésil	14 598	16 056	15 450	18 886	18 234	22 056
Mexique	27 912	26 173	25 418	32 564	16 563	21 156
Paraguay	29 353	27 184	30 215	12 324	29 644	18 399
Salvador	27 898	19 349	34 767	28 773	26 703	15 627
Équateur	9 449	12 648	12 059	11 728	14 671	9 954
Argentine	-	68	21	4 306	3 266	4 974
Nicaragua	3 030	2 692	5 131	6 551	4 064	4 064
Pérou	3 914	2 447	2 818	3 381	3 048	2 819
Chili	2 571	2 546	1 180	3 141	3 355	2 340
Barbade	1 531	1 473	1 519	1 523	1 387	1 366

Source : COMTRADE

Orange - Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	35 058	28 335	28 711	26 088	31 255	26 597
Australie	20 794	16 611	17 701	14 750	20 435	17 208
Nouvelle-Zélande	14 264	11 724	11 010	11 338	10 820	9 389

Source : COMTRADE

* 2017-2018 ou année civile 2018

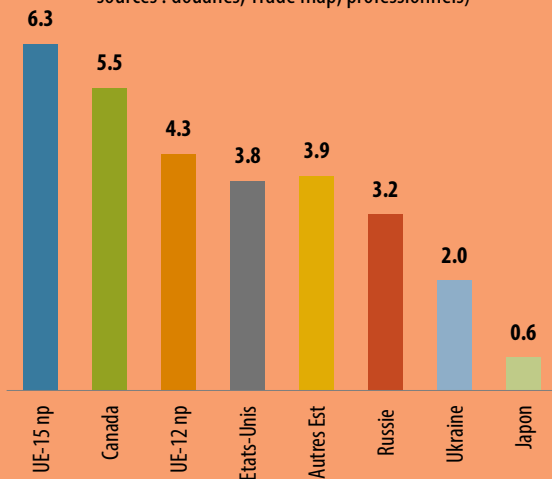
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Consommation (2018)



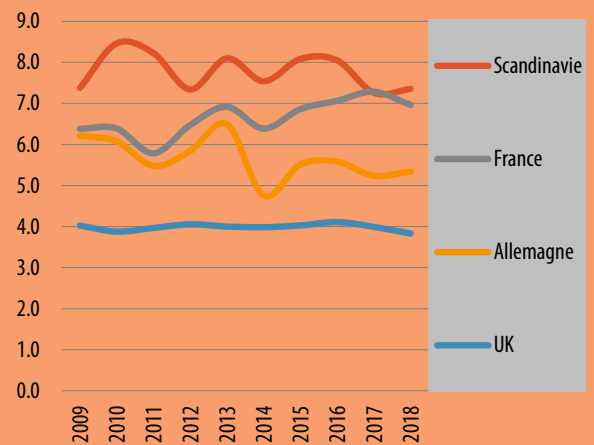
Orange - Consommation en 2018

(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



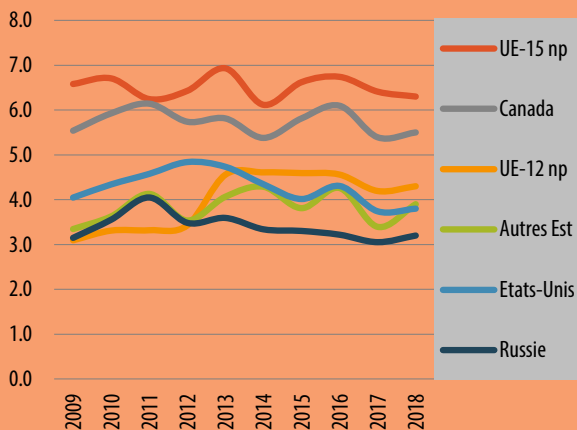
Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



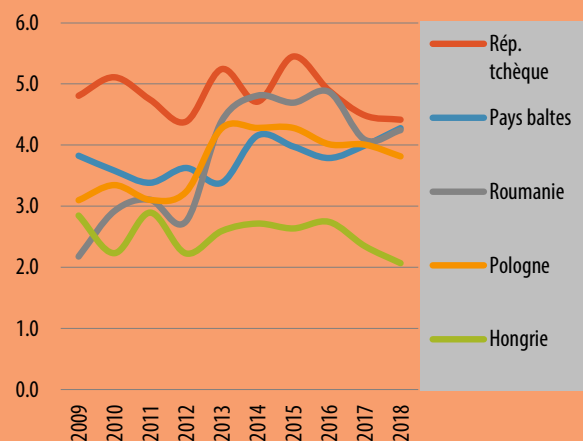
Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés

(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

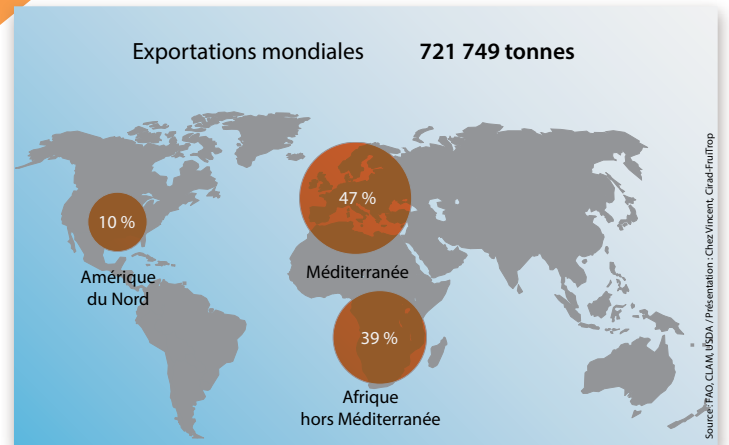
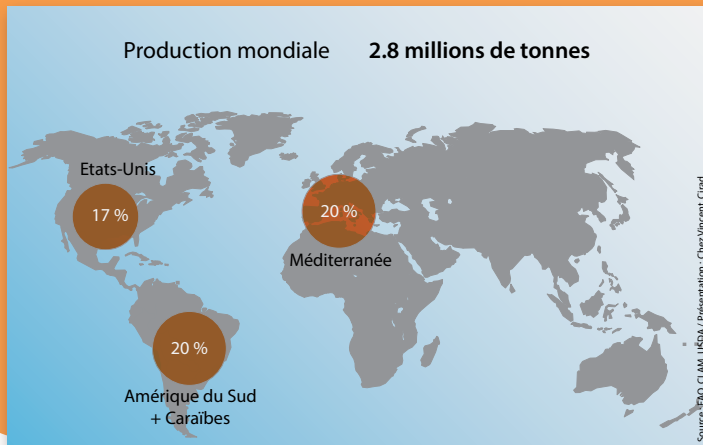
(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)





Production (2017-2018)*

Exportations (2016-2017)*



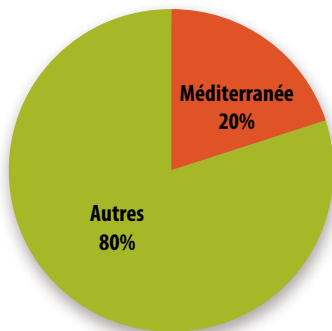
Pomelo - Les 8 premiers pays producteurs	
tonnes	2017-2018
États-Unis	462 000
Mexique	445 000
Afrique du Sud	403 000
Turquie	260 000
Soudan	226 000
Israël	145 000
Argentine	112 340
Espagne	73 000

Pomelo - Les 8 premiers pays exportateurs	
tonnes	2017-2018
Afrique du Sud	271 000
Turquie	189 000
Israël	68 400
États-Unis	57 600
Espagne	52 400
Égypte*	20 000
Mexique	16 900
Chypre	8 502

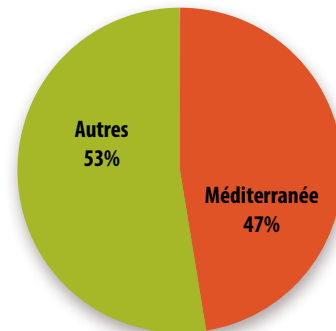
Sources : FAO, USDA, professionnels

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Pomelo - Monde
Part de la production méditerranéenne



Pomelo - Monde
Part des exportations méditerranéennes



Pomelo - Méditerranée - Production	
tonnes	2017-2018
Turquie	260 000
Israël	145 000
Espagne	73 000
Égypte	42 000
Chypre	25 000
Italie	8 000
Grèce	3 000
Maroc	1 000

Pomelo - Méditerranée - Exportations	
tonnes	2017-2018
Turquie	189 000
Israël	68 400
Espagne	52 400
Égypte*	20 000
Chypre	8 502
Italie	2 878
Grèce	1 074

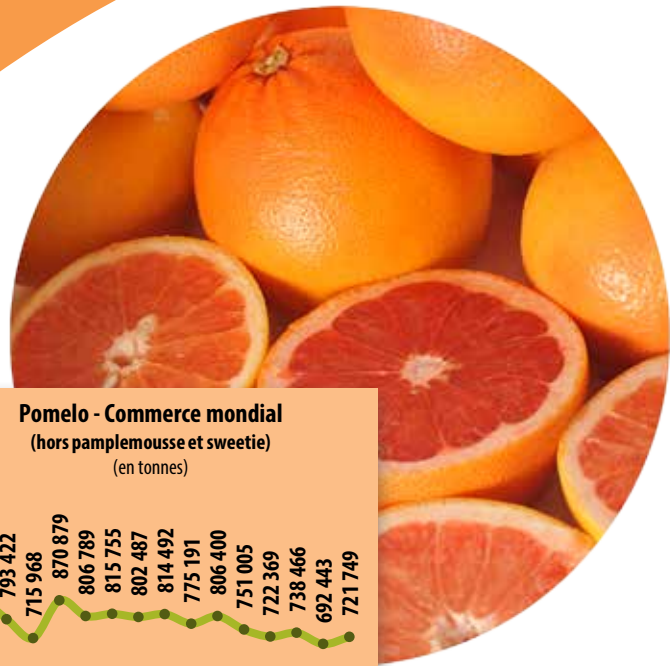
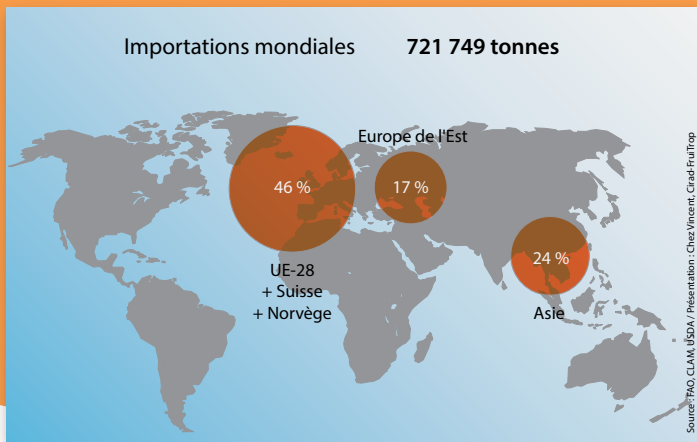
* Estimation / Source : professionnels

* Estimation / Source : professionnels

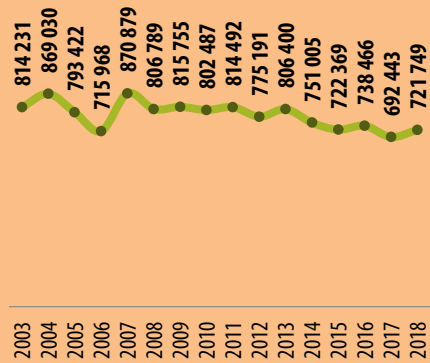
* 2017 pour l'hémisphère Sud, 2017-2018 pour l'hémisphère Nord

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Importations (2017-2018)*



Pomelo - Commerce mondial (hors pamplemousse et sweetie) (en tonnes)

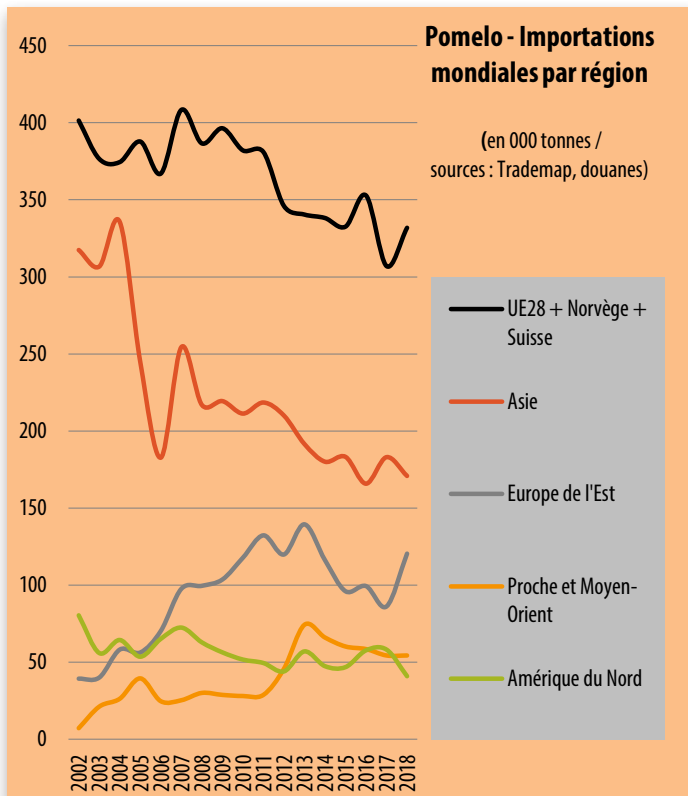


Pomelo - Les 8 premiers pays importateurs	
tonnes	2018
Pays-Bas	257 000
Chine	114 533
Japon	72 386
France	70 000
Russie	69 146
Pologne	58 900
Allemagne	50 000
Canada	29 660

Sources : FAO, USDA, professionnels

Pomelo - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	16 970	9 549	9 500	23 798	25 268	11 239
Afrique du Sud	362	5 085	4 977	12 795	12 702	4 512
Mexique	14 838	3 678	2 721	4 016	3 900	4 281
Israël	1 094	566	442	2 099	2 331	1 361
Pérou	676	224	559	4 885	6 335	1 084

Source : douanes US



Pomelo - Canada - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	40 012	37 851	37 276	33 875	32 872	29 660
Total hiver, dont	31 786	29 295	29 287	27 850	24 470	17 072
États-Unis	29 533	27 731	27 494	23 077	19 648	13 746
Israël	1 612	869	1 089	3 291	3 319	2 904
Mexique	423	369	617	1 370	1 394	289
Thaïlande	218	326	87	112	109	133
Total été, dont	8 226	8 556	7 453	5 103	6 708	9 771
Afrique du Sud	8 136	8 551	7 451	5 036	6 580	9 769
Chili	18	5	1	1	1	2
Argentine	72	-	1	66	127	-

Source : COMTRADE

Pomelo - Amérique du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	3 792	3 163	3 612	4 339	3 777	3 451
Argentine	1 564	1 438	1 045	2 442	2 446	1 944
Mexique	2 228	1 725	2 567	1 897	1 331	1 507

Source : COMTRADE

* 2017-2018 ou année civile 2018

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

POMELO

Pomelo - Union européenne - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	329 606	324 059	344 403	298 951	323 381	-
Total hémis. N.*, dont	246 155	228 565	243 851	198 471	206 018	161 286
Turquie	87 702	70 729	95 573	60 821	92 595	61 660
Espagne	48 463	62 870	53 780	57 940	49 587	51 427
Israël	41 664	37 887	33 820	30 290	29 215	20 998
États-Unis	41 760	38 243	31 421	24 425	14 507	12 911
Mexique	11 949	9 725	14 612	13 683	13 276	7 815
Chypre	8 364	5 557	6 811	5 410	6 668	6 456
Honduras	20	54	37	53	3	19
Autres	6 233	3 500	7 798	5834	167,3	-
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total hémis. S., dont	111 461	83 451	95 494	100 552	100 479	117 363
Afrique du Sud	104 725	76 707	90 017	90 464	96 446	109 374
Swaziland	2 328	3 933	647	4 604	1 902	4 485
Zimbabwe	2 414	2 133	2 139	1 939	1 692	2 561
Uruguay	-	-	115	-	16	316
Argentine	1 080	59	-	375	196	279
Chili	105	64	1 660	2 883	174	133

* Import extra-UE et expéditions en provenance des pays producteurs de l'UE (Espagne, Chypre) / Source : EUROSTAT

Pomelo - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	8 661	8 580	8 524	8 398	8 055	8 450
Suisse	7 321	7 236	7 158	7 095	6 776	6 935
Norvège	1 340	1 344	1 366	1 303	1 279	1 515

Source : COMTRADE

Pomelo - Russie - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	88 666	72 157	63 954	62 051	53 805	69 146
Total hémis. N., dont	58 537	50 880	44 391	45 086	34 746	48 353
Turquie	43 689	40 032	39 354	42 184	32 298	47 656
Israël	13 839	10 324	4 668	2 855	2 218	643
Maroc	612	300	369	47	230	54
Espagne	365	219	-	-	-	-
États-Unis	32	5	-	-	-	-
Total hémis. S., dont	30 129	21 277	19 563	16 965	19 059	20 660
Afrique du Sud	25 700	18 092	18 027	15 372	18 243	19 630
Swaziland	888	1 076	418	668	132	728
Argentine	55	-	-	262	112	169
Mexique	3 303	2 037	1 075	606	515	124
Zimbabwe	183	72	43	57	57	9
Autres	-	-	-	-	-	133

Source : COMTRADE

Pomelo - Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total, dont	50 753	44 043	32 062	37 314	32 354	51 255
Ukraine	31 734	22 432	13 441	18 751	16 938	28 969
Biélorussie	8 316	8 474	7 021	5 936	5 503	8 282
Serbie	3 745	5 050	4 380	4 875	3 535	5 105
Moldavie	1 755	1 698	1 659	1 651	1 480	2 310
Bosnie Herz.	1 285	1 878	1 539	1 565	1 285	1 700
Arménie	1 153	1 306	1 028	1 306	1 191	1 568
Macédoine	1 083	1 481	1 323	1 345	913	1 241
Géorgie	954	834	935	963	797	1 124
Monténégro	536	643	553	729	593	833
Albanie	192	247	183	193	119	123

Source : COMTRADE

Pomelo - Japon - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	134 091	109 116	99 597	82 167	84 581	72 386
Total hémis. N., dont	83 238	63 018	55 794	50 442	45 097	34 941
États-Unis	78 598	60 022	51 899	44 032	36 029	18 975
Israël	3 120	2 646	1 501	2 937	5 964	10 689
Mexique	-	-	-	1 783	3 008	5 022
Turquie	1 520	333	2 185	1 684	95	255
Total hémis. S., dont	50 853	46 098	43 803	31 725	39 484	37 445
Afrique du Sud	50 853	46 098	43 688	30 625	38 669	36 251
Australie	-	-	-	982	755	935
Swaziland	-	-	-	116	53	257

Source : douanes japonaises

Pomelo - Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	57 421	70 950	83 623	83 638	98 441	142 730
Chine	40 065	44 719	51 372	53 518	68 414	114 533
Corée du Sud	11 580	19 491	25 010	23 169	22 998	21 269
Singapour	5 120	5 469	5 568	5 343	5 324	5 223
Malaisie	656	1 271	1 673	1 608	1 705	1 705

Source : COMTRADE

Pomelo - Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	74 276	65 990	60 162	58 483	53 931	64 219
Arabie saoudite	50 880	35 554	32 506	31 449	32 965	33 608
Irak	5 757	9 939	7 826	9 856	5 027	11 432
Emirats arabes unis	11 407	11 561	10 925	10 792	10 535	9 738
Qatar	3 850	6 044	6 257	3 749	3 000	4 870
Koweït	2 382	2 892	2 648	2 637	2 404	4 571

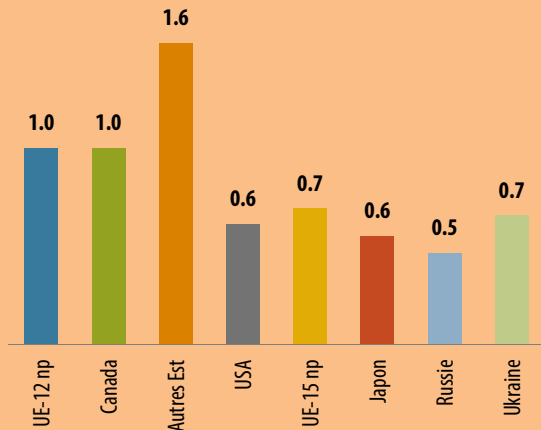
Source : COMTRADE



Consommation (2018)

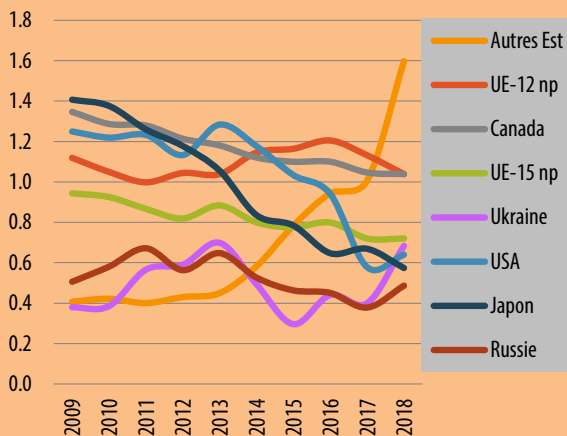


Pomelo - Consommation en 2018
(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



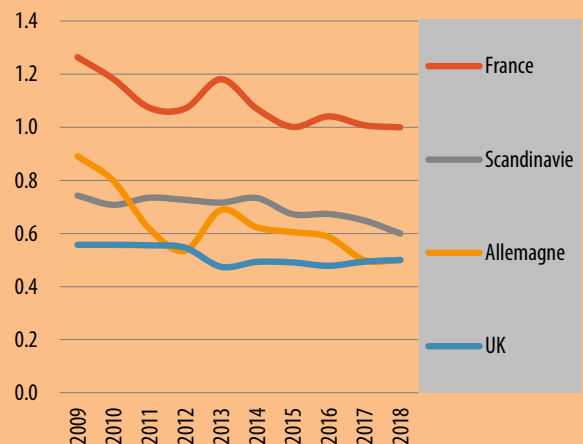
Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



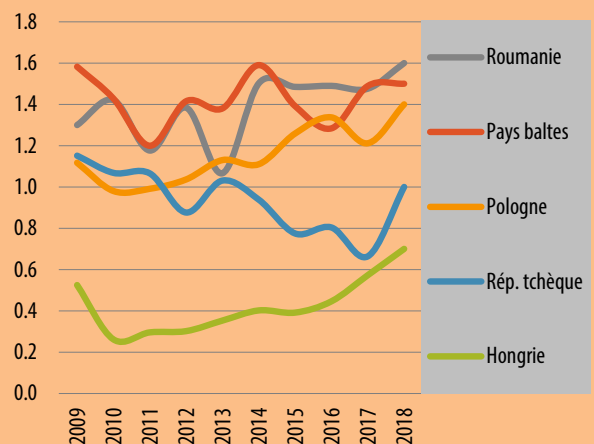
Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

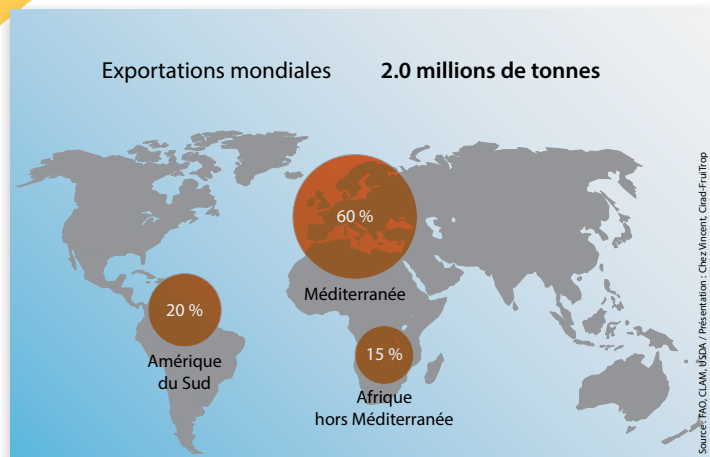
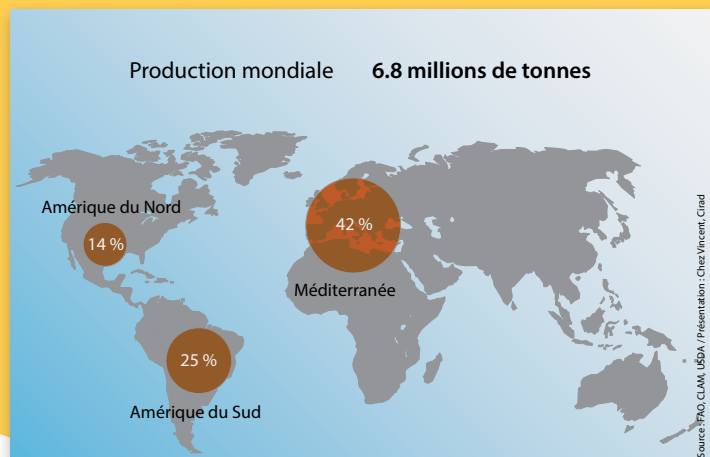
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)





Production (2017-2018)*

Exportations (2017-2018)*



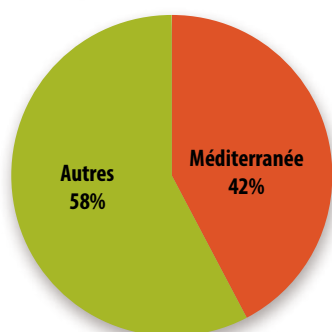
Citron - Les 8 premiers pays producteurs	
000 tonnes	2017-2018
Argentine	1 500
Espagne	1 004
Turquie	1 000
États-Unis	805
Chine	480
Afrique du Sud	446
Italie	435
Chili	140

Citron - Les 6 premiers pays exportateurs	
tonnes	2017-2018
Espagne	615 600
Turquie	527 000
Afrique du Sud	299 380
Argentine	268 700
Chili	88 300
États-Unis	87 600

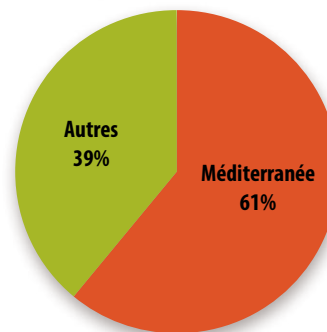
Sources : FAO, USDA, professionnels

Sources : douanes nationales, professionnels

Citron - Monde
Part de la production méditerranéenne



Citron - Monde
Part des exportations méditerranéennes



Citron - Méditerranée - Production	
000 tonnes	2017-2018
Espagne	1 004
Turquie	1 000
Italie	435
Grèce	85
Algérie	78
Israël	65
Tunisie	52
Maroc	40

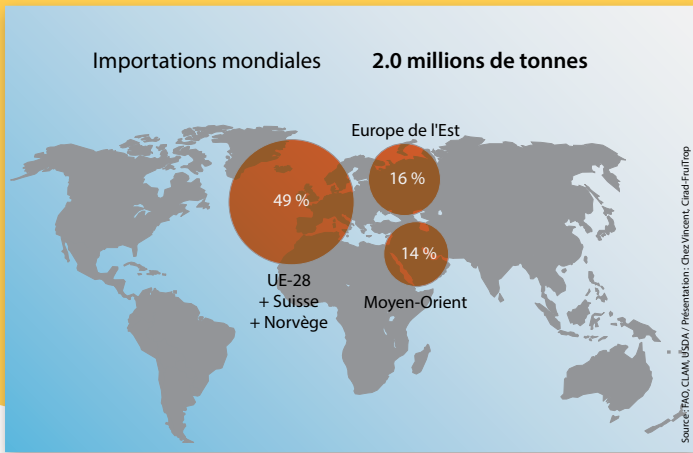
Citron - Méditerranée - Exportations	
tonnes	2017-2018
Espagne	616 000
Turquie	515 000
Italie	41 000
Egypte*	23 000
Maroc	13 224
Grèce	4 300
Chypre	2 000

Sources professionnelles, USDA

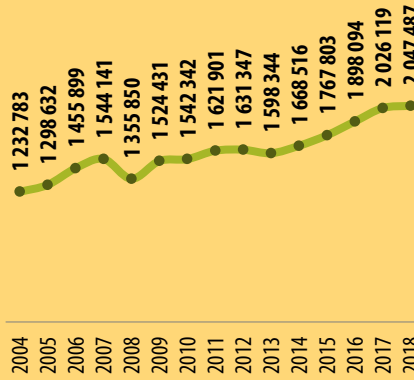
* Estimation / Sources professionnelles, douanes

* 2017 pour l'hémisphère Sud, 2017-2018 pour l'hémisphère Nord

Importations (2017-2018)*



Citron frais - Commerce mondial (hors lime) (en tonnes)



Citron - Les 8 premiers pays importateurs

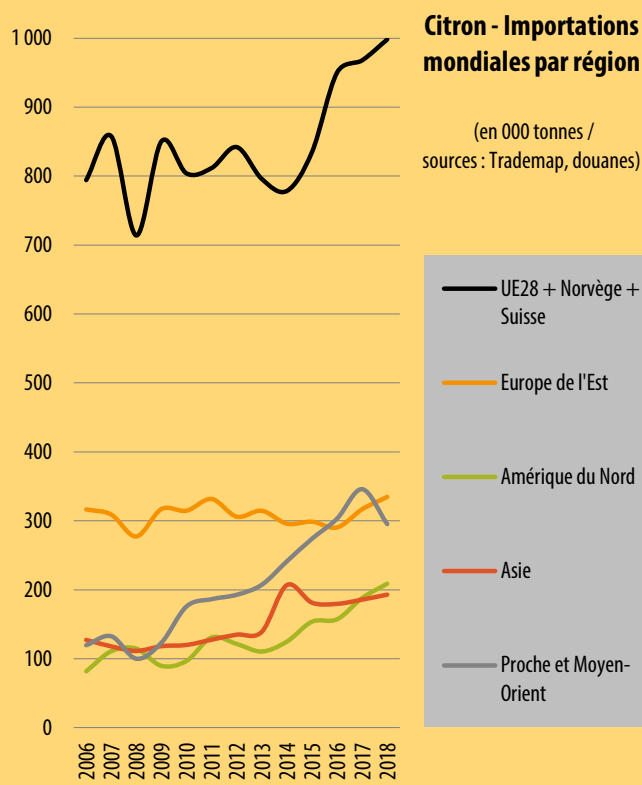
000 tonnes	2018
Russie	218
Allemagne	169
Pays-Bas	148
France	139
Arabie saoudite	124
Pologne	120
Italie	115
Emirats Arabes Unis	110

Source : douanes nationales

Citron - États-Unis - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	52 203	79 522	78 845	97 695	115 063	-
Total hémis. N., dont	28 528	44 827	44 617	52 973	55 149	43 343
Mexique	26 362	39 830	42 748	47 433	53 444	35 300
Espagne	1 647	4 845	1 690	5 220	1 034	6 982
Rép. dominicaine	302	87	61	272	671	1 036
Autres	217	65	118	48	-	25
Total hémis. S., dont	23 675	34 695	34 228	44 722	59 914	-
Chili	16 780	33 574	31 162	41 246	56 461	-
Argentine	-	-	-	-	7 784	-

Source : douanes US



Citron - Canada - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	50 748	53 928	59 887	62 628	67 135	71 040
Total hémis. N., dont	37 476	38 396	41 762	41 525	39 347	41 682
États-Unis	35 115	29 593	30 099	33 542	29 781	24 597
Espagne	1 618	8 248	10 735	7 094	8 468	13 396
Turquie	743	555	928	889	1 098	3 689
Total hémis. S., dont	12 691	14 511	16 820	20 069	25 042	26 512
Afrique du Sud	5 117	8 140	9 118	8 351	12 642	14 005
Argentine	7 263	5 010	6 297	10 075	10 708	10 467
Uruguay	97	1 027	677	1 104	1 217	962
Australie	104	246	328	121	158	608
Chili	110	88	400	418	317	470

Source : COMTRADE

Citron - Amérique du Sud - Principaux marchés

tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	13 988	18 723	14 285	15 760	23 225	22 694
Chili	5 768	7 247	5 470	4 378	9 139	11 334
Mexique	1 214	2 887	1 610	2 563	2 928	3 981
Brésil	2 712	2 884	2 356	1 442	2 897	3 232
Bolivie	227	558	977	2 004	717	1 233
Équateur	1 169	4 200	3 043	1 749	3 719	948
Argentine	966	118	137	3 052	2 898	778
Costa Rica	550	469	515	497	580	686
Colombie	1 382	360	177	75	347	502

Source : COMTRADE

* 2017-2018 ou année civile 2018

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Citron - Union européenne - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total	748 828	801 957	914 943	931 167	959 989	-
Total hiver, dont	590 562	610 622	619 789	674 596	644 096	677 763
Espagne	452 051	500 692	447 968	523 012	482 909	508 178
Turquie	95 305	75 684	107 077	96 219	104 490	111 563
Italie	34 955	29 539	42 406	42 497	39 107	41 172
Grèce	4 951	2 792	15 319	7 140	11 950	10 986
Égypte	810	166	1 023	2 825	3 676	4 397
Maroc	693	443	1 886	748	613	559
Chypre	1 121	635	1 205	1 292	770	517
Tunisie	53	38	1 257	463	247	174
Israël	520	492	1 214	299	270	167
Iran	82	99	103	38	49	50
États-Unis	22	42	331	64	15	-
Total été, dont	158 266	191 335	295 155	256 571	315 893	-
Argentine	105 118	130 267	198 344	158 437	185 036	133 000
Afrique du Sud	36 482	41 364	63 145	78 631	110 263	103 000
Chili	5 505	9 168	23 910	10 785	9 568	-
Uruguay	10 194	8 933	7 948	7 323	8 225	-
Brésil	190	408	1 056	425	1 957	-
Rép. dominicaine	658	1 075	752	970	844	-
Zimbabwe	120	119	-	0	-	-

Source : EUROSTAT

Citron - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	27 676	29 588	32 739	35 103	36 653	38 168
Suisse	19 516	20 558	22 804	24 038	25 453	26 899
Norvège	7 495	8 241	9 004	10 181	10 279	10 380
Islande	665	789	931	884	921	889

Source : COMTRADE

Citron - Russie - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	204 951	192 278	193 910	188 898	209 766	217 700
Total hémis. N., dont	131 080	133 634	128 763	128 260	129 708	146 110
Turquie	109 248	104 036	117 777	105 708	118 653	130 049
Chine	3 682	773	3 844	14 021	2 438	10 551
Maroc	1 166	4 219	5 416	3 710	6 931	3 738
Égypte	189	293	1 400	3 877	1 607	1 772
Israël	134	1 329	326	944	79	-
Espagne	16 509	22 554	-	-	-	-
États-Unis	152	430	-	-	-	-
Total hémis. S., dont	72 448	54 933	61 493	56 999	75 021	68 828
Argentine	42 795	23 378	29 473	38 738	43 837	40 311
Afrique du Sud	28 387	29 720	30 324	16 966	29 916	26 937
Uruguay	1 266	1 835	1 696	1 295	1 268	1 580
Autres	1 423	3 711	3 654	3 639	5 037	2 755

Source : COMTRADE

Citron - Ukraine - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	62 819	52 872	39 818	46 286	45 569	52 245
Total hémis. N., dont	45 457	43 036	31 224	32 590	32 324	38 168
Turquie	39 574	36 243	25 854	29 914	29 019	37 278
Espagne	5 634	6 653	5 352	2 368	3 051	687
Egypte	236	124	9	299	224	203
Israël	13	16	9	9	30	-
Total hémis. S., dont	16 092	8 125	7 627	7 605	11 135	12 380
Argentine	12 274	4 758	4 807	6 647	9 790	10 816
Afrique du Sud	3 818	3 367	2 820	958	1 345	1 564
Autres	1 270	1 711	967	6 091	2 110	2 025

Source : COMTRADE

Citron - Japon - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	49 229	47 299	47 160	49 293	50 800	54 920
Total hémis. N., dont	35 268	29 938	30 503	30 374	30 487	34 042
États-Unis	34 614	29 234	30 370	30 215	30 107	31 689
Mexique	654	704	133	159	380	2 353
Total hémis. S., dont	13 920	17 360	16 654	18 805	20 275	20 558
Chili	13 170	16 027	15 486	17 282	18 194	18 069
Nouvelle-Zélande	529	913	816	1 001	1 292	1 488
Afrique du Sud	221	420	352	522	789	1 001
Autres	41	1	3	114	38	320

Source : douanes japonaises

Citron - Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	89 787	159 553	134 190	130 317	134 926	138 009
Chine	39 894	100 303	56 460	50 297	62 004	52 734
Malaisie	12 260	15 058	18 278	21 952	18 962	22 046
Corée du Sud	13 950	13 610	17 793	15 823	16 234	18 355
Singapour	12 859	16 970	20 432	14 278	13 259	14 996
Philippines	1 610	2 669	3 033	3 245	6 222	11 449
Indonésie	2 864	5 539	9 729	14 066	11 646	11 138
Kazakhstan	4 628	4 116	7 277	6 429	5 882	6 302
Kirghizstan	943	734	752	3 904	630	989
Azerbaïdjan	779	554	436	323	87	-

Source : COMTRADE

Citron - Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	207 296	241 285	273 965	303 143	345 890	295 290
Arabie saoudite	67 276	87 786	104 131	120 962	128 074	124 457
Emirats arabes unis	92 491	100 220	118 098	121 857	144 639	110 130
Koweït	27 379	25 817	27 351	28 290	39 129	27 849
Qatar	6 406	7 888	9 117	12 403	14 000	14 000
Bahreïn	6 491	13 112	9 402	9 988	10 786	10 586
Oman	7 253	6 462	5 866	9 643	9 262	8 268

Source : COMTRADE

Citron - Méditerranée - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	31 121	21 222	25 389	17 667	21 854	17 695
Jordanie	14 304	10 447	15 076	14 204	16 836	15 321
Turquie	1 983	2 419	2 982	3 082	4 194	2 275
Syrie	8 225	7 529	5 405	160	486	n/a
Liban	4 516	721	534	121	337	99
Tunisie	-	-	7	32	1	-
Algérie	2 093	106	1 385	68	-	-

Source : COMTRADE

Citron - Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	8 455	8 823	8 570	9 425	7 756	5 984
Australie	7 134	7 665	6 754	7 378	5 597	4 185
Nouvelle-Zélande	1 321	1 158	1 816	2 047	2 159	1 799

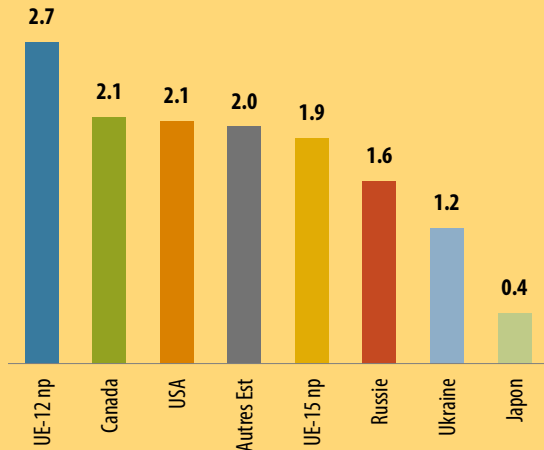
Source : COMTRADE

Citron - Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total, dont	46 824	50 737	64 981	55 211	61 439	64 674
Serbie	16 372	15 286	16 865	17 600	20 305	22 672
Bosnie	7 988	7 794	9 263	9 176	10 312	10 984
Biélorussie	8 433	13 517	22 014	10 674	11 094	9 346
Macédoine	4 939	5 320	6 190	6 232	6 623	7 060
Moldavie	3 351	3 570	3 752	3 772	3 756	4 277
Albanie	2 463	1 351	2 553	2 759	3 866	3 968
Monténégro	2 351	2 407	2 720	2 959	3 402	3 575
Arménie	927	1 492	1 624	2 039	2 081	2 792

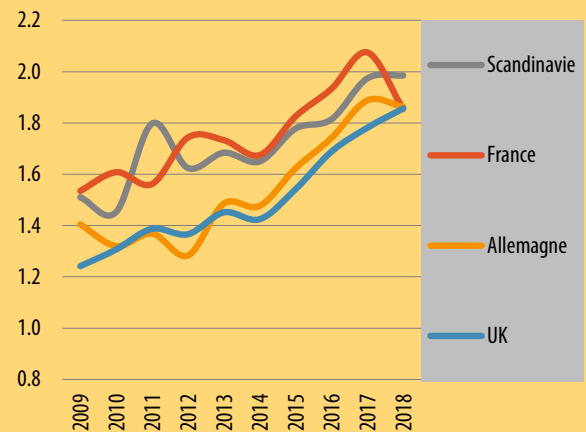
Source : COMTRADE

Consommation (2018)

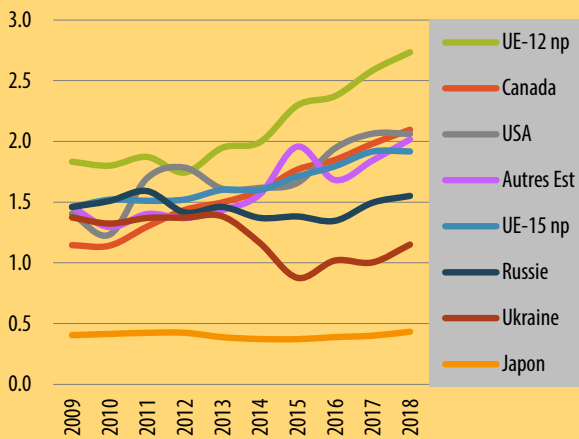
Citron - Consommation en 2018
(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



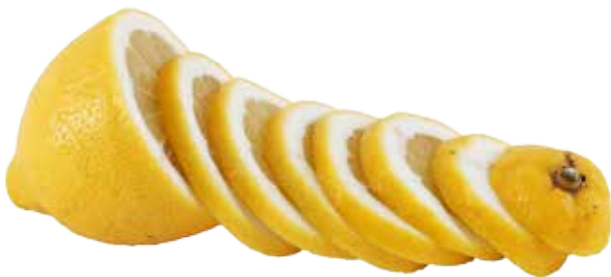
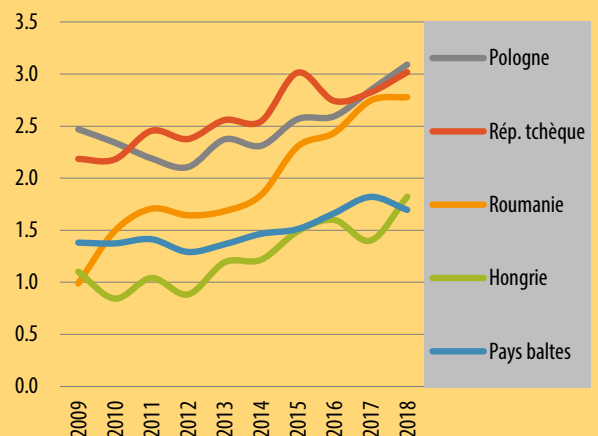
Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Agrumes

Maladies et ravageurs

Les maladies et ravageurs sont nombreux et peuvent avoir des impacts économiques importants, jusqu'à la mise en quarantaine (matériel soumis à réglementation pour le mouvement) et l'interdiction d'exporter vers d'autres zones de production afin d'éviter la dissémination d'organismes nuisibles. L'utilisation de porte-greffe tolérants représente une mesure efficace dans la lutte contre certains organismes, car le choix des variétés reste souvent dicté par le marché. Outre la production de matériel végétal sain, la lutte contre ces maladies et ravageurs associe généralement des composantes génétiques, biologiques et chimiques dans le cadre de systèmes de protection intégrée.



MALADIES	TRISTEZA Virus : <i>Citrus Tristeza</i> <i>Closterovirus</i>	HUANGLONGBING (greening) Bactéries du phloème : <i>Liberibacter africanum</i> , <i>L. asiaticum</i>	CHANCRE CITRIQUE Bactérie : <i>Xanthomonas axonopodis</i> pv. <i>citri</i>
Répartition	Toutes régions hors certains pays du Bassin méditerranéen.	Asie, Afrique tropicale et subtropicale, Moyen-Orient.	Asie, Amérique du Sud, Floride, nombreuses régions d'Afrique.
Symptômes	Dépérissement des variétés sur bigaradier, éclaircissement des nervures, invaginations du bois.	Jaunissement des pousses, marbrure des feuilles, petits fruits mal colorés.	Pustules liégeuses sur feuilles et fruits.
Espèces sensibles	Limettiers, orangers, pomelos.	Large. Affecte surtout les oranges et les mandarines.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Transmission	Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> , <i>Toxoptera citricida</i>).	Psylles (<i>Diaphorina citri</i> , <i>Trypza erytrae</i>).	Par l'air et l'eau.
Impacts économiques	Perte des arbres et diminution de la production.	Dépérissement des arbres, longévité réduite du verger.	Perte de récolte.
Organismes de quarantaine	Présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.



RAVAGEURS	MOUCHES DES FRUITS Diptera Tephritidae : différentes espèces des genres <i>Ceratitis</i> , <i>Anastrepha</i> , <i>Dacus</i> , <i>Bactrocera</i> , etc.	THRIPS Thysanoptera : thripidae. <i>Scirtothrips</i> spp. (<i>S. aurantii</i> , <i>S. citri</i> , <i>S. dorsalis</i>)	COCHENILLES DIASPINES Hemiptera : Diaspididae. Genres <i>Aonidiella</i> , <i>Unaspis</i> , <i>Chrysomphalus</i> , <i>Cornuaspis</i> , etc.
Répartition	Continent américain : <i>Anastrepha</i> . Afrique : <i>Ceratitis</i> , <i>Dacus</i> . Asie-Pacifique : <i>Bactrocera</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Tetranychus urticae</i> , <i>Panonychus citri</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Aonidiella aurantii</i> , <i>Cornuaspis beckii</i> , etc.
Symptômes	Piqûres dues à la ponte des femelles dans les fruits.	Taches grisâtres en anneau autour du pédoncule (alimentation des thrips sur jeunes fruits).	Boucliers sur feuilles, rameaux, fruits, affaiblissement de l'arbre si fortes populations.
Espèces sensibles	Mandarines, oranges, pomelos. Sensibilité des mandarines et oranges à peau fine.	Oranges, mandarines, tangors, tangelos, citrons, etc.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Impacts économiques	Perte de récolte.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.
Organismes de quarantaine	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.

Agrumes

Culture

Première production fruitière mondiale, cultivée entre 40° de latitude nord et sud, les agrumes ont été domestiqués en Asie. Les textes anciens font état de la présence en Inde des agrumes acides dès 800 avant J.C., alors qu'à l'époque de Confucius on cite l'existence des mandarines, oranges et pamplemousses en Chine. Echanges commerciaux et conquêtes militaires ont fortement contribué à la dispersion des agrumes. Elle s'est faite dans un premier temps par voie terrestre, via l'Asie mineure et le Moyen-Orient, dans le cadre de l'expansion des influences grecque et romaine (cédrat, bigarade), puis de l'Islam et des croisés (agrumes acides). Le cédratier a été la première espèce cultivée dans le Bassin méditerranéen quelques siècles avant notre ère. Grace aux navigateurs portugais et à la possibilité d'établir des échanges maritimes directs avec l'Extrême-Orient et la Chine, de nouveaux agrumes comme les oranges douces ont été introduits dans le Bassin méditerranéen au XVIème siècle, puis diffusés en Afrique et en Amérique. En Méditerranée, l'introduction des premières mandarines a été encore plus tardive. Elle est mentionnée au début du XIXème siècle en Italie et seulement en 1850 en Afrique du Nord. Le Bassin méditerranéen constitue toutefois une importante zone de diversification pour trois espèces majeures au plan économique : les orangiers, les mandariniers et les citronniers. Le pomelo, *C. paradisi*, hybride naturel du pamplemousse, est un des rares agrumes commerciaux originaire des Caraïbes.

AGRONOMIE

Les sols filtrants légèrement acides sont les plus propices à la culture des agrumes. Le choix du porte-greffe est un des facteurs essentiels de réussite en raison de la tolérance ou de la résistance qu'il confère vis-à-vis des contraintes biotiques (maladies et ravageurs telluriques, maladies de dégénérescence) et abiotiques (acidité ou alcalinité des sols, salinité, réaction au froid ou à la sécheresse, etc.). Le porte-greffe influe fortement sur des facteurs comme la vigueur et l'âge d'entrée en production, le rendement et la qualité des fruits. Les hybrides de *Poncirus* (Citrange, Citrumelo) sont aujourd'hui privilégiés en remplacement du bigaradier qui induit une sensibilité à la tristeza. Leur utilisation nécessite l'usage de matériel assaini. Actuellement, de nouveaux porte-greffe sont créés par hybridation ou grâce aux biotechnologies.

Dans de nombreux pays, des schémas de certification ont été mis en place. Ils associent l'usage de matériel végétal de base sain à la prévention d'une possible recontamination par un inoculum ou une maladie transmise par insecte vecteur, en localisant les pépinières de plein air dans des zones saines ou en développant la production sous abri dans les zones à risque. Les porte-greffe sont semés, repiqués, puis greffés en écusson ou en « chip budding », avec un oeil prélevé sur un rameau de la variété désirée.

Lors de la plantation, il est recommandé de placer la base du tronc en légère surélévation pour limiter les attaques de *Phytophthora*. Après plantation, le travail du sol est limité pour ne pas endommager les racines superficielles. La base du tronc doit être dés herbée. Le mode d'entretien (enherbement permanent, dés herbage chimique ou mécanique) est fonction de contraintes pédo-climatiques et économiques.

Une taille de formation est pratiquée les premières années. Par la suite, la taille annuelle d'entretien permet d'équilibrer et d'aérer la frondaison, d'assurer le renouvellement des futurs rameaux fructifères. En zone sèche, l'irrigation est indispensable. Elle peut être pratiquée par aspersion sous frondaison ou localisée (diffuseur, goutte-à-goutte, etc.). Dans ce cas, la fertilisation peut être associée à l'irrigation (fertirrigation) pour permettre une économie d'intrants et une alimentation minérale régulière.

La fertilisation minérale doit compenser les exportations par les fruits et les bois de taille, assurer la croissance des organes végétatifs. La fumure apporte de l'azote, du phosphore et du potassium. Les oligo-éléments sont pulvérisés sur la frondaison. La fertilisation s'appuie sur les résultats d'analyses minérales de feuilles et de sol.

Parmi les régulateurs de croissance, l'acide gibbérellique permet d'améliorer la nouaison des clémentines et les auxines de synthèse d'augmenter le calibre des fruits.



INFLUENCE DES CONDITIONS CLIMATIQUES

Les agrumes sont originaires du sud-est asiatique. Selon les latitudes, le climat y est de type équatorial, tropical ou subtropical, toujours fortement rythmé par un régime de mousson. L'année est caractérisée par l'alternance d'une saison chaude et humide (mousson) et d'une saison peu pluvieuse, souvent plus fraîche. Le cycle de développement des agrumes est calé sur ces saisons. La période chaude et humide correspond à une intense activité physiologique, avec croissance des rameaux et des fruits. La période sèche et fraîche correspond à un arrêt de végétation qui est d'autant plus marqué que la sécheresse est forte ou que les températures sont basses. Pour certains agrumes comme les mandariniers, orangers, pomelos et pamplemousses, un arrêt de végétation marqué est un préalable à toute floraison. D'autres, à floraison remontante, comme les cédratiers, citronniers et limettiers, ont des exigences moindres mais réagissent aux mêmes effets.

Les températures comprises entre 21 et 30°C sont optimales pour l'activité physiologique. Celle-ci est fortement réduite à des températures durablement et significativement supérieures à 35°C ou inférieures à 13°C. La culture des agrumes est par ailleurs limitée par des températures seuils basses ou hautes. Les températures inférieures à 0°C provoquent une destruction partielle ou totale des agrumes. L'ampleur des dégâts dépend, d'une part, de la durée et de l'intensité du froid et, d'autre part, de la sensibilité des organes et du type d'agrumes. Ainsi les fleurs, les jeunes feuilles et les fruits sont plus sensibles, que les branches et troncs. Les cédratiers, limettiers et citronniers sont plus sensibles que les mandariniers, orangers ou pomelos. Inférieures à - 7°C, les températures sont généralement létales pour les arbres. Les températures très élevées, supérieures à 50°C, provoquent également des traumatismes.



Les forts ensoleillements sont d'autant mieux supportés que l'alimentation hydrique est correctement assurée. Les régions arides ou très sèches doivent avoir recours à l'irrigation pour la culture des agrumes. Ces besoins sont directement corrélés aux paramètres climatiques que sont le rayonnement global lié à l'ensoleillement, la température, le vent, l'hygrométrie, etc. Ces paramètres sont utilisés dans des modèles d'estimation des besoins en eau et outils de gestion des irrigations.

A l'approche de la maturité, les températures jouent un rôle important sur l'évolution de la pigmentation des fruits. Les températures basses, inférieures à 15°C, sont associées à la disparition des pigments chlorophylliens de l'épiderme. Cela permet aux pigments caroténoïdes de se révéler. La synthèse des caroténoïdes (jaune et orange) et du lycopène (rouge, spécifique des pamplemousses et pomelos) est favorisée par des températures comprises entre 15 et 35°C. Les pigments rouges anthocyaniques (oranges sanguines) nécessitent des températures plus basses, mais supérieures à 12°C.

Synthèse et sénescence des différents pigments sont donc fortement influencées par les conditions thermiques ambiantes. Sous les tropiques, l'absence de températures basses ne permet pas la disparition des pigments chlorophylliens et les fruits restent verts. Pour les mêmes raisons, la synthèse des anthocyanes ne peut avoir lieu et les oranges sanguines restent blondes. Par contre, la coloration rouge des pomelos est plus intense. Dans les zones méditerranéennes les plus méridionales, l'alternance de températures chaudes dans la journée et fraîches la nuit constitue un environnement optimal pour la dégradation des pigments verts chlorophylliens et la synthèse des pigments jaunes, oranges et rouges des divers types d'orange, de mandarine et de citron. Ainsi, la coloration externe des fruits s'exprime au mieux.

Agrumes

Principales variétés

photos © Régis Domergue

PETITS AGRUMES

CLÉMENTINE

Ce groupe de variétés est probablement issu d'une hybridation entre *Citrus deliciosa* et une orange. Son succès, très notable en Méditerranée, est lié aux caractéristiques intéressantes des fruits (absence de pépins en plantations pures, bonne coloration et saveur) associées à une longue période de commercialisation. En effet, les clémentines sont présentes sur les marchés de l'hémisphère nord de la fin septembre à la fin février, grâce aux différents cultivars (Marisol, Oroval, Oronules, Nules, Commune ou Fine, Hernandine, Nour, etc.).



NOVA

Présent sur les marchés de mi-novembre à janvier, ce fruit de taille moyenne est issu d'un croisement de clémentine commune et de Tangelo. Ses qualités sont intéressantes : coloration prononcée de son épiderme, pulpe d'un orange profond, tendre, juteuse, dépourvue de pépins, à la saveur sucrée et peu acide. Toutefois, le fruit doit être cueilli rapidement pour éviter le gonflement de son épiderme. Il est largement planté en Espagne (Clemenvilla), en Israël (Suntina) et au Maroc.



MINNEOLA

Hybride de Tangerine et de pomelo, ce gros fruit rond se caractérise par une excroissance prononcée sur sa partie supérieure. L'épiderme, très lisse, est d'une couleur rouge orange particulièrement soutenue. La pulpe, qui comporte peu de pépins, a une saveur très particulière. Cette variété est principalement plantée en Israël et Turquie.



ORANGE

VALENCIA LATE

Originaire des Açores, la Valencia Late est la variété la plus plantée au monde. Cette blonde tardive, de calibre moyen, a une forme ronde légèrement oblongue. Son écorce, fine et bien colorée, est légèrement granuleuse. Sa chair est très juteuse et renferme 2 à 4 pépins. Elle est aussi connue sous le nom de Maroc Late (origine Maroc) et de Jaffa Late (origine Israël).

NAVEL

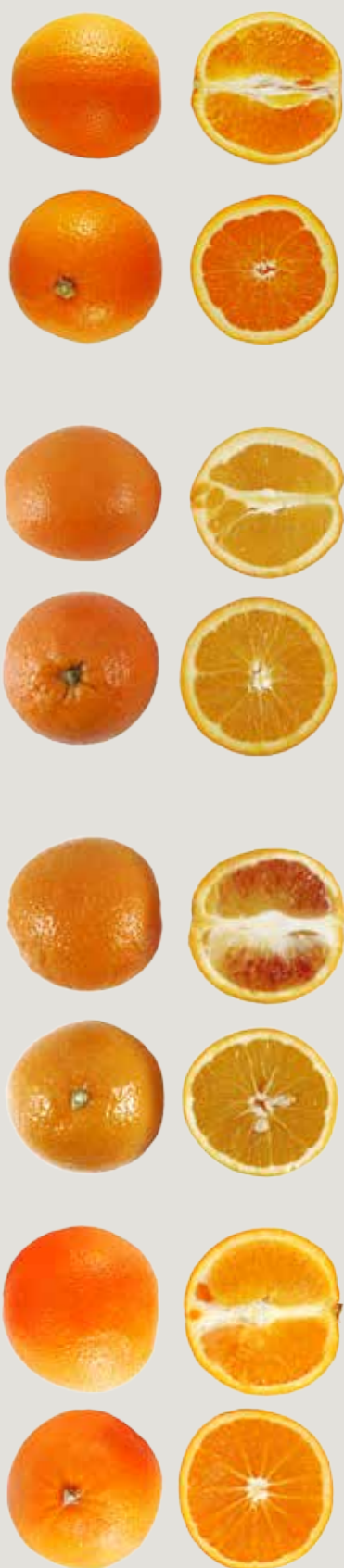
Cette orange à dessert, de forme ronde à ovale, est surmontée d'un ombilic très développé. La peau, d'une texture granuleuse, est peu épaisse et assez bien colorée. La chair est croquante, fine et assez peu juteuse. Les cultivars précoces (Naveline) et tardifs (Navelate, Lane Late) qui en sont issus permettent au groupe des Navel d'être présent d'octobre à mai sur les marchés de l'hémisphère nord.

MALTAISE

Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant balancée par un bon niveau d'acidité.

SALUSTIANA

Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.



CITRON

EUREKA

Cette variété, peu plantée en Méditerranée, représente l'essentiel de la production mondiale. Elle est très répandue dans l'hémisphère sud. Le fruit, de taille moyenne, est de forme elliptique à oblongue et se termine par un mamelon moyennement développé et fin à la base. Sa peau est fine à moyennement épaisse. Sa pulpe, généralement sans pépins, est riche en un jus d'une acidité élevée.



FINO

Ce cultivar, qui domine la production espagnole, est très développé dans la région de Murcie. Le fruit est de forme régulière, sphérique ou ovale. Son mamelon est plus court que celui du Verna. Sa peau est fine et lisse. Sa pulpe, qui contient 5 à 8 pépins, est plus juteuse que celle du Verna.



VERNA

Le fruit est moyen à gros et possède un mamelon large à la base et très développé. L'épiderme, de texture rugueuse, est plutôt épais. L'acidité du jus est élevée, mais le rendement à l'extraction n'est que moyen. C'est une des principales variétés espagnoles.



LIMES

La lime Tahiti (*Citrus latifolia*), variété triploïde, est la plus répandue des limes acides. Son épiderme, d'une couleur vert jaune à jaune pâle, contient une huile essentielle ayant une odeur très typique. La pulpe, généralement dépourvue de pépins, est riche en un jus très acide. La lime mexicaine (*Citrus aurantifolia*) est peu exportée en raison de son grand nombre de pépins.



Agrumes

Récolte et stockage

Les agrumes ne sont pas des fruits climactériques et leur qualité ne s'améliore donc pas après la récolte. Un stockage adéquat peut ralentir leur évolution : température positive adaptée, hygrométrie relative de 85 à 90 % et ventilation. La récolte doit se faire à un stade de maturation et de qualité proche de l'optimum, caractérisé par la teneur en jus, le rapport extrait sec/acidité et la saveur. Lors de la récolte, les fruits doivent être manipulés avec soin et ne pas être mouillés afin de limiter les risques ultérieurs d'altérations physiologiques ou l'entrée de pathogènes. Le transfert vers les stations de conditionnement doit se faire dans les meilleurs délais.

DÉVERDISSAGE ET STOCKAGE

A l'approche de la maturité, les pigments verts chlorophylliens disparaissent progressivement, permettant la révélation des autres pigments colorés de l'épiderme (couleurs jaune, orange et rouge). Cette évolution nécessite des températures fraîches inférieures à 13°C. Ces conditions de température n'existent pas sous les tropiques, ni sous climat méditerranéen en début d'automne lors de la récolte des variétés précoces. Dans ces cas, les fruits restent verts ou sont mal colorés. Un déverdissement des fruits est possible si un début significatif de dégradation des pigments chlorophylliens est naturellement initié. Le déverdissement est pratiqué en plaçant les fruits dans une enceinte dont l'atmosphère renouvelée contient en permanence 1.0 à 5.0 ppm d'éthylène. La température se situera entre 22 et 25°C pour l'orange, elle sera plus basse pour le citron, et l'humidité relative sera comprise entre 85 et 90 %. Cette technique réduit la durée de stockage car l'éthylène stimule la sénescence physiologique des agrumes. La durée de conservation au froid peut être améliorée en appliquant de la cire ou un film rétractable qui réduisent les échanges respiratoires et la perte d'eau. Par contre, l'atmosphère contrôlée n'a pas ou peu d'influence.

ALTÉRATIONS PHYSIOLOGIQUES

Elles sont dues à des accidents au verger, qui se révèlent tardivement, ou au cours du stockage.

Gel : au verger ou après récolte. La peau apparaît détrempée et translucide, les quartiers se dessèchent.

Dégâts dus au froid : l'exposition à des températures positives, mais inférieures à la limite optimale de stockage, provoque un éclatement des glandes à huiles essentielles qui induit une brûlure des tissus et l'apparition sur l'épiderme de petites taches brunes en dépression, qui peuvent devenir coalescentes. Des altérations fongiques peuvent apparaître ultérieurement.

Oléocellose : due à des variations de température au champ ou à des chocs au cours de la récolte ou du stockage. Symptômes comparables aux dégâts dus au froid.

Abrasion par le brossage : due à une fragilité de la peau, à l'utilisation de brosses trop dures ou à une vitesse de brossage trop rapide. Les couches superficielles de la peau sont érodées entraînant un dessèchement par plages et l'écoulement des huiles essentielles brûlant les tissus.

ALTÉRATIONS FONGIQUES

Plus de 75 % des pourritures après récolte sont dues à deux *Penicillium* : *P. italicum* et *P. digitatum*. Seule une récolte conduite avec soin limite les pourritures suivantes en cours de stockage :

- la pourriture amère (*Geotrichum candidum*) se développe sur fruits tombés au sol ou souillés par la terre ;
- *Cladosporium herbarum* provoque des symptômes voisins de ceux dus à *Alternaria citri*. La contamination à partir de déchets végétaux en décomposition et infestés se produit à la récolte ;
- la pourriture molle brun noir de l'épiderme, due à *Aspergillus niger*, se développe à des températures de stockage supérieures à 15°C sur des fruits blessés ou meurtris ;
- l'infestation au verger par *Botryosphaeria ribis*, *Phylospora rhodina* ou *Diaporthe citri* génère en cours de stockage une pourriture brune, puis noirâtre, de l'épiderme et des tissus sous-jacents de la zone pédonculaire. Elle est contrôlée par des traitements au verger ou post-récolte.

MALADIES POST-RÉCOLTE	MOISSISSURE BLEUE <i>Penicillium italicum</i>	MOISSISSURE VERTE <i>Penicillium digitatum</i>	POURRITURE NOIRE <i>Alternaria citri</i>	ANTHRACNOSE <i>Glomerella cingulata</i> (= <i>C. gloeosporioides</i>)	POURRITURE BRUNE <i>Phytophthora sp.</i>
Symptômes et parties du fruit atteintes	Eclaircissement et amollissement de l'épiderme ; puis un duvet blanc apparaît (mycélium), se couvre de spores bleues et la pulpe est atteinte en même temps.	Eclaircissement léger et amollissement de l'épiderme ; puis un fin duvet blanc vif croît en couches circulaires, se couvre depuis le centre de spores vertes. Tout le fruit (peau, pulpe) est finalement envahi et inconsommable dès le début.	Pourriture noire sur la columelle et quartiers, et/ou peau.	Ponctuations sur fruits non mûrs qui évoluent en taches brunes, souples avec le mûrissement ; puis la pulpe est envahie. Odeur marquée. Fruits déverdis très sensibles.	Début : décoloration ponctuelle de la peau ; puis extension des surfaces, coloration variable avec taches brunes ; finalement désagrégation des fruits. En entrepôt : fin mycélium blanc sur les zones brunes, odeur caractéristique.
Voies d'infection	Spores sur épiderme intact et contamination fruit à fruit.	Spores sur épiderme blessé.	Blessures, pénétration par ombilic, cicatrice du style.	Fruits blessés au champ.	Spores déposées sur épiderme intact.
Lieu d'infection	De l'emballage à la consommation.	Au verger, mais surtout de la récolte à la consommation.	Verger et entrepôt.	Verger.	Verger : éclaboussure d'eau souillée. Emballage : eau de lavage contaminée. Entrepôt : contamination fruit à fruit.
Espèces et variétés sensibles	Toutes les variétés.	Toutes les variétés.	Orange Navel, mandarine, citron.	Toutes les variétés, mais surtout les mandarines.	Toutes les variétés (orange plus sensible).

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

THE SPOTLIGHT
IS ON YOU

FRUIT LOGIS TICA

2020

5|6|7 FÉVRIER BERLIN

TEMPS FORTS 2020

Nouveau : le hall 27
accueille des leaders
mondiaux

La durabilité au cœur des
préoccupations, dans
toutes les conférences

Votre contact dans
votre pays:
[p.canovamenke@promo-
intex.com](mailto:p.canovamenke@promo-intex.com)



fruitlogistica.com

#fruitlog2020



FRUIT
LOGISTICA

FRUITNET

Messe Berlin

Un dossier préparé par
Carolina Dawson
et Thierry Paqui

Ananas

Ananas

Sommaire

- p. 82** **Marché européen –
2019 : médaille d'argent**
- p. 87** **Ananas bateau –
La couleur, nouvelle variable
d'ajustement pour le Sweet ?**
- p. 91** **Ananas avion –
La quasi-disparition de l'origine
Bénin ou quand l'enfer est pavé
de bonnes intentions**
- p. 95** **Ananas Victoria –
On prend les mêmes et on
recommence**
- p. 97** **Pain de sucre du Bénin –
Une IGP pour sa relance**
- p. 100** **Statistiques mondiales**
- p. 102** **Défauts de qualité**

© Régis Domergue





Del Monte
Quality
HONEYGLOW
PINEAPPLE
ANANAS
BUONE FESTE JOYEUSES FÊTES
Sweet Festivities
FELICES FIESTAS HAPPY HOLIDAYS



**Del Monte® vous souhaite
de Joyeuses Fêtes !**



Ananas

Marché européen

2019 : médaille d'argent

par **Carolina Dawson**, CIRAD
carolina.dawson@cirad.fr

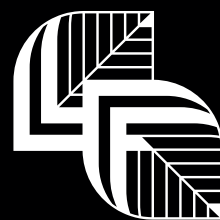
Après celui de 2018, l'année 2019 engrangera le second record de l'histoire en termes d'approvisionnement. Le marché européen serait-il sur le point d'atteindre le point culminant du nouveau cycle classique de destruction de la valeur ?

L'année 2018 avait atteint un record historique avec 1.015 million de tonnes importées dans l'Union européenne, soit une croissance remarquable par rapport à 2017, année de reprise après le point le plus bas de 2015-16. Le second point haut de ce cycle de croissance sera touché en 2019, avec des volumes qui devraient à peine reculer par rapport au pic de 2018. Car le marché de l'ananas l'a bien démontré à de nombreuses occasions : deux années d'explosion de l'approvisionnement entraînent une saturation et une crise des marchés. S'en suivent des arrachages et une baisse de l'offre les deux années suivantes.

Costa Rica : toujours autant

C'est le Costa Rica qui, avec une part de marché de 90 % en 2019 (un record absolu), domine le marché communautaire. Pourtant, ce pays producteur a pâti en 2019 des effets du phénomène El Niño, qui a entraîné des épisodes de forte sécheresse au 1^{er} semestre. Cette sécheresse, qui a notamment impacté le secteur de la banane, a contribué à la réduction de l'offre d'ananas au printemps 2019 et à la prolifération de fruits de petite taille. Pour autant, le bilan annuel montre que le secteur de l'ananas s'en tire presque indemne et que l'offre reste à des niveaux toujours importants. Si nos estimations sont bonnes, près de 890 000 tonnes de cette origine seront importées dans l'UE en 2019, le second niveau le plus haut de l'histoire après le record de 2018 ! Les effets de la sécheresse auraient été compensés par la croissance des surfaces en production.





Lilofruits

RÉSERVE NATURELLE DE GOÛT

— BY CAPEXO —

Le goût intense

ANANAS VICTORIA . EXTRA SWEET . PAIN DE SUCRE

Les variétés les plus délicates, sucrées et parfumées, qui doivent leur goût incomparable à leurs véritables origines.

Des terres généreuses, où nous soutenons les producteurs pour préserver leur mode de culture traditionnel. Nous développons un savoir-faire et un soin uniques pour les sélectionner, les emballer, les livrer dans le respect de nos engagements. Nous travaillons avec cette passion pour vous offrir les goûts les plus délicats.

CAPEXO . +33(0) 1 41 73 23 00 . www.capexo.fr

LA RÉUNION

RÉPUBLIQUE
DOMINICAINE

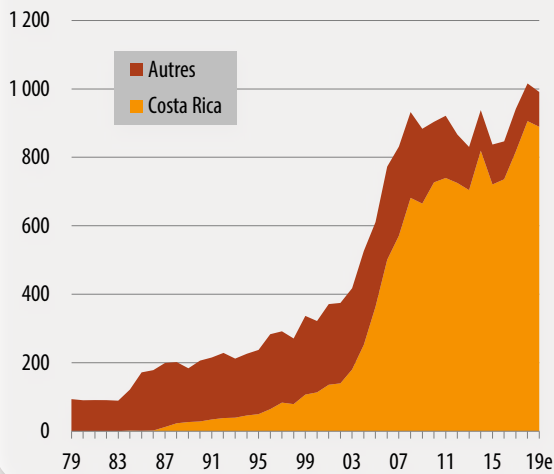
COSTA RICA

GHANA

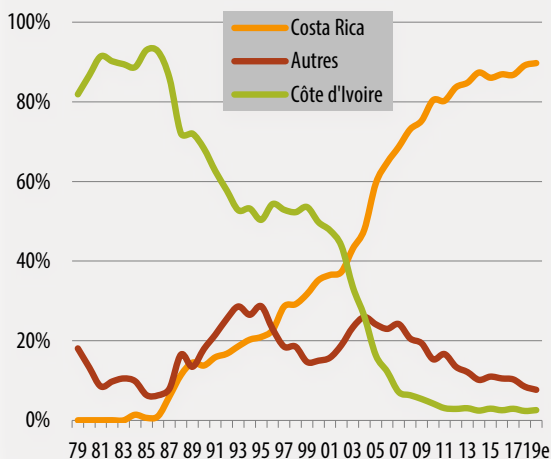
TOGO

BÉNIN

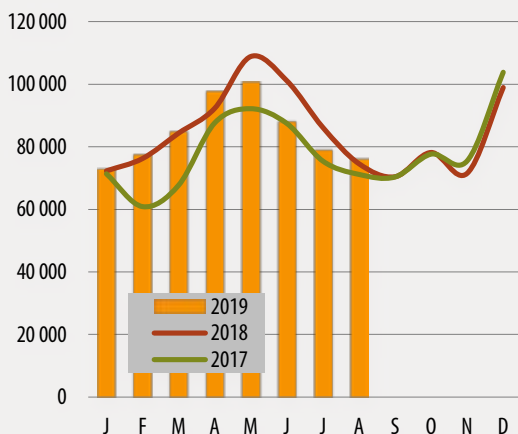
Ananas frais - UE - Importations - 2019 : estimation
(en 000 tonnes / source : Eurostat)



Ananas frais - UE - Parts de marché par origine
2019 : estimation (source : Eurostat)



Ananas frais - UE - Import mensuel
toutes origines
(en tonnes / source : Eurostat)



Plus de 44 500 ha auraient été plantés en 2019 (source CANAPEP), contre 36 000 ha lors du recensement national agricole de 2014. Et vraisemblablement, les chiffres officiels sous-estimeraient les surfaces plantées, qui pourraient dépasser les 66 000 ha. C'est donc l'enchaînement des deux années (2016 et 2017), fastes en termes de prix, qui a stimulé la dynamique de plantation, ainsi que l'annonce en fanfare de l'ouverture du marché chinois en mars 2017. Celle-ci a finalement été un flop face à la concurrence des producteurs philippins low-cost et aux coûts d'approche élevés depuis le Costa Rica.

L'écrasante omniprésence costaricienne a d'importantes répercussions sur les origines concurrentes dans l'UE. Les parts de marché des autres fournisseurs, de l'Afrique de l'Ouest à l'Amérique latine, ne cessent de se contracter. Elles sont passées de 65 % au début des années 2000 à uniquement 10 % en 2019. Ainsi, certaines origines ont quasiment disparu du marché, comme le Bénin, le Cameroun ou le Honduras, du fait d'une moindre compétitivité, d'une hétérogénéité des fruits et d'une moins bonne maîtrise de la qualité. Comment se démarquer face à un poids lourd comme le Costa Rica, dont les économies d'échelle et la haute technicité permettent d'assurer un produit et un service difficiles à égaler par la concurrence ?

Pour autant, certaines origines arrivent à garder la tête au-dessus de l'eau. C'est le cas de l'Équateur qui, avec près de 40 000 tonnes, est devenu le second fournisseur du marché depuis 2016 et qui consolide sa position. Le principal opérateur équatorien accompagne le développement de l'origine au travers d'une offre orientée vers la qualité, d'une haute maîtrise technique en production et d'un service complet au client. Il faut remarquer que l'absence de floraison naturelle permet aussi à l'origine de conserver une offre plutôt homogène. La Côte d'Ivoire se maintient en troisième place des fournisseurs européens, avec une offre stable aux alentours de 25 000 tonnes depuis le début des années 2010, notamment grâce à la présence d'un grand opérateur traditionnel du marché, qui a certes réduit la voilure, mais qui maintient une offre spécifique parfaitement complémentaire de sa gamme banane.





Les saveurs de l'exotisme

Greenyard Fresh France est un acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais. Chacun de ses services a été mis en place pour assurer la qualité et la saveur de ses produits.

Une production diversifiée, un approvisionnement constant, des origines variées, Greenyard Fresh France vous propose des ananas aux saveurs exotiques toute l'année.



Greenyard Fresh France SAS

15, boulevard du Delta / Zone Euro Delta DE1 / 94658 Rungis Cedex / France

T +33 1 49 78 20 00 / F +33 1 46 87 16 45 / contact@greenyardfresh.fr

www.greenyardfresh.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

for a healthier future

Une segmentation qui sauve la mise ?

Les prix sur le marché bateau, qui ont atteint leur point le plus haut en 2017 (plus de 12 euros/colis à l'importation en semaine 13 de 2017) et ont de ce fait contribué à stimuler la dynamique de plantation, n'ont cessé de dégringoler depuis cette date, pour atteindre leur point le plus bas en 2018 : 4 euros/colis en semaine 26 à l'importation, moment le plus critique de la crise ! En 2019, c'est le maintien d'une offre conséquente ainsi que la pression des petits calibres qui ont contribué à la décevante stagnation des prix importés à des niveaux moyens, qui peinent à rester autour de 7 euros/colis (cf. dans cette même édition l'analyse de la campagne 2018-19 de Thierry Paqui).

Alors que le MD2 (ExtraSweet) standard par bateau a particulièrement souffert de l'ampleur de l'avalanche des volumes, les autres gammes ont réussi, tant bien que mal, à sauver la mise. En effet, l'offre d'ananas est de plus en plus structurée et permet à cinq gammes bien distinctes de coexister. On retrouve dans l'univers du marché bateau les grandes marques historiques et reconnues, suivies de marques détenues par des opérateurs qui offrent un service client complet et qui ont une maîtrise intégrale de la qualité du produit et, enfin, le cœur de marché avec du MD2 standard indifférencié.



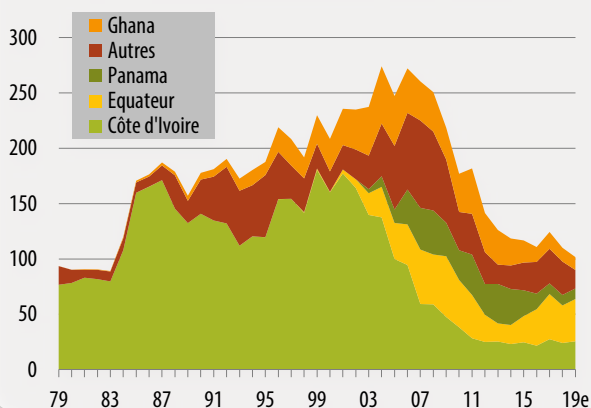
© Guy Brehmer

Une offre plus haut de gamme de MD2 coloré se développe, mais nécessite une excellente maîtrise technique en production. Sur le marché avion, qui reste une niche mais qui tend à se développer, on retrouve, d'une part, les variétés telles que le Pain de sucre ou le Victoria et, d'autre part, le Cayenne de plus en plus concurrencé par le MD2.

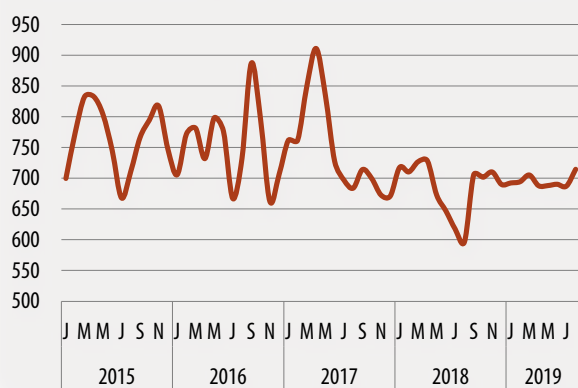
Le segment du Bio se développe peu (ou pas) du fait de contraintes agronomiques liées à la culture (avec notamment le nœud gordien de la fertilisation biologique), de plus faibles rendements ainsi que des prix sur le marché international peu rémunérateurs qui ne permettent pas de couvrir les coûts de revient plus élevés. Une nouvelle niche encore confidentielle a vu le jour en 2019, avec une offre d'ananas zéro résidus de pesticides. Pour le moment exclusivement orientée vers le marché français, elle pourrait se développer, d'autant qu'elle répond à une demande pour des produits sans pesticides tout en évitant les contraintes imposées par le cahier des charges biologique.

Les professionnels du secteur au Costa Rica annoncent déjà le démarrage d'arrachages en production. A titre d'exemple, deux plantations auraient fermé fin 2018 du fait de la crise, et les représentants des professionnels du secteur craignent que les surfaces cultivées tombent à des niveaux proches de 38 000 ha en 2021. Les raisons en sont l'augmentation des coûts de production, la baisse des prix sur les marchés internationaux et l'intensification de la concurrence sur les principaux marchés d'exportation, l'UE et les États-Unis. A cela s'ajoutera en 2020 la nouvelle réglementation « low sulfur » qui contribuera à l'augmentation du coût du transport. Le nouveau cycle de baisse est enclenché et, si l'histoire est amenée à se répéter, la transition vers des marchés moins saturés aura lieu courant 2020. On peut toutefois déplorer que cette régulation du marché ne soit pas issue de la volonté des acteurs de la filière, voire d'une concertation entre les différents maillons, mais plutôt d'une nouvelle crise de destruction de la valeur. D'autant que de telles crises ont des impacts profonds sur l'ensemble de la filière. Elles conduisent notamment à la déstructuration des tissus productifs au détriment des structures les moins rentables, entraînant une plus grande concentration de la production. Elles restreignent aussi la capacité d'investissement des producteurs et de l'ensemble de la filière dans des pratiques innovantes plus vertueuses, qui leur permettraient de répondre aux nombreux défis sociaux et environnementaux auxquels le secteur est confronté ■

Ananas frais - UE - Importations Costa Rica exclu
2019 : estimation (en 000 tonnes / source : Eurostat)



Ananas frais - UE - Valeur unitaire en douane
de 2015 à 2019 (partiel) (en euros/tonne / source : Eurostat)



Marché européen Ananas bateau

La couleur, nouvelle variable d'ajustement pour le Sweet ?

par **Thierry Paqui**, consultant
paqui@club-internet.fr

Face à une demande qui stagne et qui peine de plus en plus à absorber les volumes de Sweet mis en marché, quelques marques ont fait le choix de développer une offre de fruits très colorés pour relancer la demande. Souvent commercialisée sous une marque ou un colisage différents de ceux habituellement utilisés, cette offre occupe une niche sur le marché de masse qu'est celui de l'ananas bateau. Elle a permis au Sweet de ces marques de retrouver en partie la rentabilité qu'il avait lors des premières années de sa mise en marché en Europe.



© Denis Loeillet

Petit retour historique : l'introduction du Sweet sur le marché de l'ananas par Del Monte a radicalement changé la donne et permis de franchir un palier en termes de volumes absorbés par le marché européen. La culture du Sweet s'est très vite vulgarisée et a été adoptée par toutes les origines qui exportent de l'ananas par bateau. Entre 2004 et 2018, les importations européennes d'ananas sont passées de 500 000 t à plus de 900 000 t. Malgré la multiplication des origines (latino-américaines et africaines) qui approvisionnent le marché en Sweet, le Costa Rica, précurseur de cette culture, en reste le maître absolu avec une offre qui représente à elle seule près de 90 % des volumes importés en Europe.

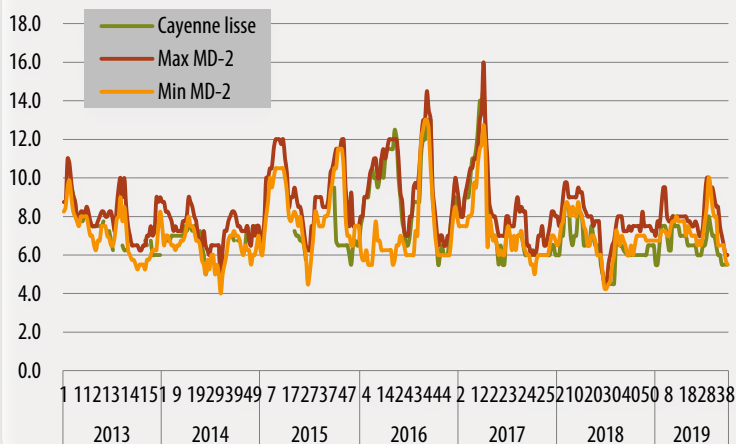
L'augmentation très significative de l'offre de Sweet s'est faite au détriment de la rentabilité et des cours pratiqués. En raison de l'importance des volumes mis en marché, les circuits de distribution des grandes et moyennes surfaces (GMS) sont devenus indispensables dans le processus de commercialisation des ananas. Les GMS établissent des contrats d'approvisionnement qui portent selon les marchés sur des périodes plus ou moins longues (année, semestre ou trimestre). Il s'agit pour elles de pouvoir sécuriser le coût de leur approvisionnement en évitant les grandes fluctuations de prix afin de prévoir à l'avance des actions de promotion et ainsi maintenir la présence de l'ananas sur leurs linéaires tout au long de l'année.

S'ils garantissent une certaine stabilité des cours, les contrats avec les groupes de distributeurs contribuent surtout à faciliter l'absorption des volumes importés. On estime que, dans des conditions de marché hors tension (forte pénurie ou demande complètement atone), les opérateurs liés par contrat à ces grands groupes parviennent à écouler approximativement entre 70 et 80 % (ou même nettement plus sur un marché comme la Belgique) de leurs volumes via ces magasins. Le reste est écoulé sur le marché spot – ou ventes ponctuelles – à des cours qui fluctuent de manière plus ou moins importante en fonction de l'offre et de la demande. Même si les opérateurs engagés contractuellement avec les GMS parlent de prix pas assez rémunérateurs, ils reconnaissent néanmoins que, quand le marché est à l'arrêt comme c'est parfois le cas, les contrats leur permettent de continuer à écouler des volumes assez conséquents à des cours établis d'avance.



Ananas bateau - Union européenne - Prix import hebdomadaire

(en euros/colis / source : Thierry Paqui)



Au cours de la campagne écoulée (de la semaine 40 de 2018 à la semaine 39 de 2019), la demande a souvent été atone, ce qui s'est traduit par un tassement des cours et une certaine monotonie de l'activité sur les marchés. Les cours moyens sur le marché spot ont fluctué selon les périodes et les calibres entre 6.00 et 7.50 euros/colis, avec quelques pointes entre 8.00 et 9.50 euros. Sur la même période, l'offre de fruits très colorés commercialisée par les grandes marques, disponible en volumes très limités, s'est écoulée à des cours moyens compris entre 9.00 et 10.50 euros/colis selon les calibres, avec des pointes à 12 euros/colis en fonction de leur disponibilité.

Le phénomène d'absence de demande est souvent revenu en boucle, ce qui a fortement affecté les ventes tout au long de cette campagne.

Une offre du Costa Rica déséquilibrée et hétérogène face à une demande peu tonique

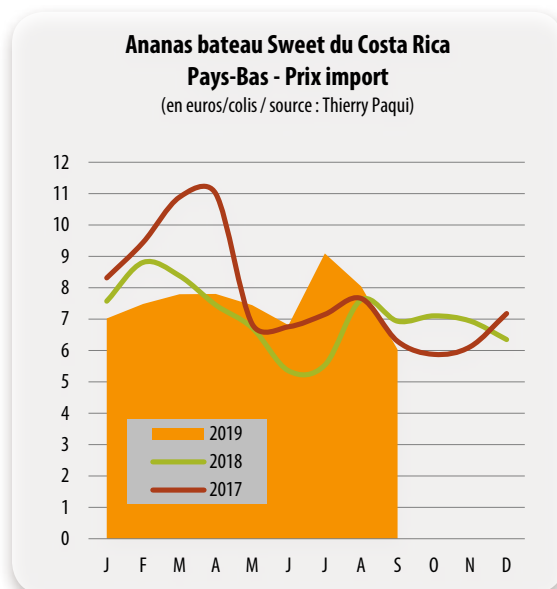
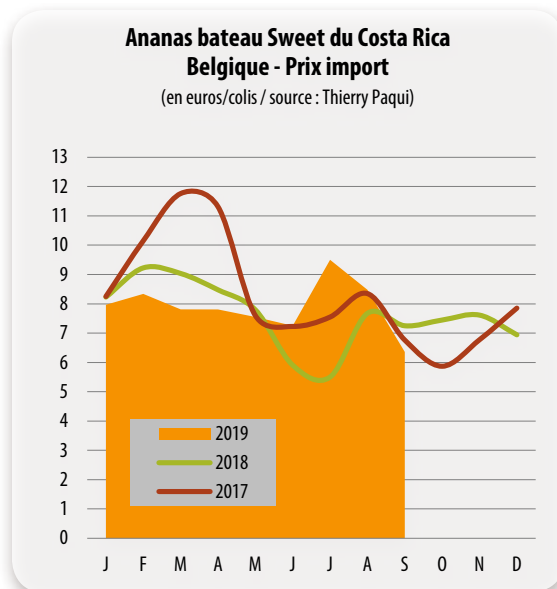
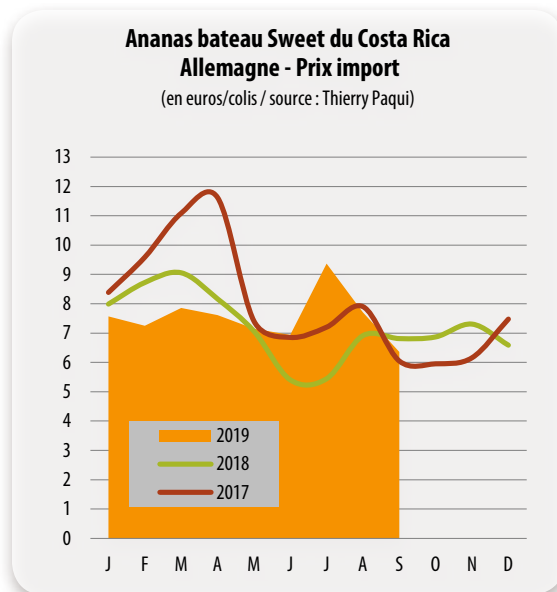
D'octobre 2018 à janvier 2019, les cours ont fluctué de 6.00 à 7.75 euros/colis selon les calibres. Ces mois sont généralement assez difficiles pour les opérateurs car l'offre costaricienne est souvent en progression en prévision des fêtes, alors que la demande tarde toujours à s'intéresser au fruit. De plus, ils doivent déjà commencer à planifier les volumes dont ils auront besoin pour les promotions de fin d'année.

Malheureusement, la situation s'est particulièrement tendue dès octobre car une série de grèves au Costa Rica a perturbé l'envoi des fruits. Par la suite, le marché européen a reçu aussi bien des fruits frais que ceux plus vieux qui n'avaient pas pu être embarqués en raison des grèves. La qualité hétérogène des fruits réceptionnés en Europe a eu pour conséquence des ventes plus difficiles, mais également de nombreuses réclamations. Les lots refusés par la grande distribution se sont retrouvés sur le marché spot, créant une tension supplémentaire alors que la demande avait fui.

En dehors des problèmes de qualité, les ventes sont restées assez fluides. L'offre costaricienne a été déséquilibrée en fin d'année avec peu de petits calibres (8 et 9), alors que des opérations de promotion étaient programmées pour ces calibres. On a également pu observer un déclenchement de plus en plus tardif des ventes festives sur le marché spot. Ce n'est qu'à une semaine de Noël que le marché a semblé s'activer. Encore une fois, c'est grâce aux circuits de la grande distribution (et par conséquent à des prix cadrés d'avance) que la plupart des ventes se sont faites.

En fin d'année, le phénomène El Niño et les difficultés financières de certains producteurs au Costa Rica ont laissé entrevoir une possible baisse de la production ainsi que des exportations vers l'Europe à partir de la fin du premier semestre ou du début du second.

Après les fêtes, la demande a de nouveau marqué le pas, sans pour autant que cela n'affecte les cours, qui sont restés dans l'ensemble assez stables mais pas assez rémunérateurs de l'avis des opérateurs.





© Denis Loelliet

Des cours stables malgré une offre du Costa Rica erratique et une demande toujours à la traîne

De février à juin, l'offre du Costa Rica a été assez erratique en termes de volume. Cependant, les cours sont restés stables entre 7.00 et 7.75 euros/colis. La régularité de l'offre costaricienne a été affectée par de nombreux retards de navires qui, au lieu de créer un manque, ont assez paradoxalement contribué à réguler les arrivages entre périodes de retard et périodes d'arrivées cumulées de volumes. Puis il y a eu une baisse de la production au Costa Rica, liée à une période de sécheresse. Celle-ci a également affecté la qualité (évolution rapide et faible durée de vie en étalage) de certaines marques, et non des moindres, qui ont bataillé pendant plusieurs semaines sans trouver de solution. En raison de la faiblesse de l'offre, certains opérateurs ont même craint de manquer de fruits à Pâques. Toutefois, contrairement aux campagnes précédentes, le marché a reçu moins de fruits à Pâques mais ces volumes ont été suffisants pour couvrir la demande des GMS. De plus, les ventes spot ont concerné des quantités assez limitées, ce qui a contribué à maintenir une certaine stabilité des cours. Encore une fois, c'est la grande distribution qui a absorbé une large partie de l'offre costaricienne, tandis que les ventes sur le marché spot sont restées assez faibles en raison d'une demande atone.

Le marché s'est tendu après Pâques car l'offre du Costa Rica a été plus importante en raison du phénomène de floraison naturelle, pour une demande toujours aussi modérée. Le marché s'est donc vite alourdi, avec une majorité de petits calibres (8, 9 et 10) qui n'intéressaient pas les acheteurs. Les méventes se sont multipliées un peu partout car, en dehors des circuits des GMS, la demande était atone. Les nombreux retards de navires ont, une fois encore, contribué à soulager le marché. La fin de la période a coïncidé avec le pic de la floraison naturelle. C'est également à ce moment que sont survenues de fortes chaleurs et que l'offre de fruits d'été a progressé. Seuls les opérateurs engagés avec la grande distribution sont parvenus à conserver une certaine fluidité.

Contre toute attente, un marché plutôt tonique en été

Alors qu'en juillet et août, l'activité est habituellement réduite, la demande étant captée par les fruits de saison, les conditions ont été assez différentes cette année. Le début de l'été a coïncidé avec la fin de la floraison naturelle au Costa Rica, c'est-à-dire à un moment où les volumes étaient au plus bas. Il y a également eu à nouveau des grèves au Costa Rica (navires partis presque vides) ainsi que de nombreux retards de navires qui ont contribué, compte tenu du temps de latence nécessaire pour approvisionner les marchés européens, à créer en juillet une situation de manque qui a entraîné une hausse des cours sur le marché spot. Les cours moyens se sont alors situés entre 8.00 et 9.50 euros/colis. Bien que limitée, l'offre costaricienne a également été déséquilibrée avec trop de calibres 9 et 10, plus difficiles à vendre en été. De manière concomitante, la demande dans les GMS a été moins attirée par les ananas. Les opérateurs interrogés ont estimé que les GMS n'avaient réalisé qu'environ 70 % des ventes qui avaient été programmées. On a alors assisté à un élargissement des fourchettes de prix avec des cours très bas pour les petits calibres disponibles en grande quantité et des cours fermes et élevés pour les gros calibres presque absents du marché.

L'amorce d'une spirale infernale

Septembre a été infernal, tant les conditions de marché n'ont cessé de se dégrader, et ce pour toutes les origines et marques. L'offre de Sweet a continué à être fortement déséquilibrée avec beaucoup trop de petits calibres (8, 9 et 10) qui ont fortement pesé sur le marché. Si les cours moyens sont restés relativement stables pendant un temps, entre 6.00 et 7.00 euros/colis, c'est uniquement grâce aux ventes réalisées via les GMS. Les cours des plus petits fruits (9 et 10) n'ont cessé de décrocher pour finir dans certains cas à 4.00 euros/colis, si ce n'est pire en PAV (prix après vente). En fait, à la fin de cette période, il n'y avait plus réellement de prix de marché pour ces fruits. Les méventes se sont multipliées et rien malheureusement ne laissait envisager une reprise tant que l'offre resterait aussi déséquilibrée et la demande aussi peu intéressée. En raison de l'atonie de la demande, plusieurs GMS ont tout simplement refusé d'honorer l'intégralité de leurs engagements. Elles ont maintenu les prix de leurs achats, mais ont réduit de manière très significative les volumes commandés. Paradoxalement, l'offre de fruits très colorés des grandes marques, lorsqu'elle était disponible, a continué à bien se vendre. Elle n'a cependant porté que sur des volumes très confidentiels, confirmant une fois de plus l'aspect de niche de ces fruits ■

Marché européen

Ananas avion

La quasi-disparition de l'origine Bénin ou quand l'enfer est pavé de bonnes intentions

par **Thierry Paqui**, consultant
paqui@club-internet.fr

La filière ananas du Bénin a encore du mal à se remettre de la décision prise par les autorités béninoises en décembre 2016 d'interdire toutes les exportations d'ananas colorés, ce qui a entraîné l'absence de l'origine pendant presque neuf mois sur un créneau qui lui semblait jusqu'alors acquis. Force est de constater que les parts de marché perdues le sont de manière presque irrémédiable et ce pour plusieurs raisons.

© Eric Imbert

Pour mémoire, rappelons qu'en 2016 plusieurs lots d'ananas du Bénin (Pain de sucre principalement) ont été interceptés par les services de contrôle européens pour des dépassements de limites maximales de résidus (LMR) d'éthéphon. Les autorités béninoises ont alors pris la décision d'interdire toutes les exportations d'ananas colorés (Cayenne aussi bien que Pain de sucre) en attendant de mettre en place des procédures de contrôle plus strictes. En effet, contrairement au Cayenne, il n'existait pas à ce moment d'itinéraire technique spécifique à la culture du Pain de sucre.

Cette autocensure a entraîné des pertes de parts de marché, mais surtout elle a permis l'implantation sur le marché avion d'origines comme le Costa Rica, la République dominicaine et Cuba. En accroissant leur présence avec des Sweet de très bonne qualité, ces origines ont accentué, par la même occasion, le déclin du Cayenne sur le seul créneau où il parvenait encore à subsister.

Avant décembre 2016, les opérateurs du marché avion devaient tenir compte de l'offre béninoise dans leur stratégie d'approvisionnement. Son importance (Cayenne et Pain de sucre), ainsi que celle du Cameroun (Cayenne), était telle qu'elle limitait le développement d'offres concurrentes. Pour les opérateurs tentés d'importer du Sweet par avion, il était alors plus compliqué de se risquer sur ce créneau, car ils devaient faire face, surtout en fin d'année, à une augmentation de l'offre béninoise qui phagocytait littéralement la demande.

Dans un premier temps, l'autocensure du Bénin sur les exportations d'ananas colorés a laissé un vide, mais paradoxalement sans créer de manque sur le marché avion. Les offres camerounaise, ivoirienne et, dans une moindre mesure, ghanéenne de Cayenne ont largement suffi à satisfaire la demande. Parallèlement, le Bénin a essayé de développer ses exportations de Pain de sucre vert, l'idée étant que cette variété est par nature de couleur verte quand le fruit arrive à maturité. Il a donc fallu mettre en place une stratégie de communication pour expliquer aux consommateurs que l'offre de Pain de sucre colorée qu'ils appréciaient jusque-là n'était pas naturelle.



© Régis Domingue

Le Ghana, qui avait toujours proposé du Pain de sucre vert et qui avait du mal à s'imposer face au Pain de sucre coloré du Bénin, a alors reçu le soutien inopiné de son concurrent dans la promotion de son offre. Malheureusement, les clients, longtemps habitués à acheter du Pain de sucre coloré, ont eu du mal à s'intéresser aux fruits verts. L'arrivée sur le marché d'une offre colorée du Togo puis du Ghana, alors que celle du Bénin était toujours absente, a brouillé les efforts de communication du Bénin.

Pendant les neuf mois d'absence des fruits colorés du Bénin, le marché du Cayenne s'est progressivement rétréci pour s'adapter aux volumes mis en marché par le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Ghana. On a également assisté à l'accroissement de l'offre de Sweet très colorés en provenance de Cuba, de République dominicaine, du Panama, d'Équateur, du Costa Rica et maintenant du Ghana. Ces fruits, mieux travaillés et très bien présentés, se sont vendus nettement plus cher, avec une moyenne de 2.30-2.40 euros/kg contre 1.90-2.00 euros/kg pour les Cayenne.

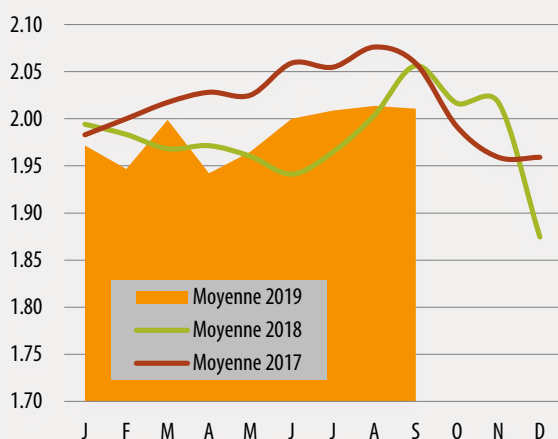
Le retour du Bénin en août 2017 n'a malheureusement pas été aussi facile que les opérateurs l'avaient espéré. S'il s'est avéré efficace, le système d'auto-contrôle mis en place au Bénin pour réduire les cas de dépassement des LMR était sous-dimensionné par rapport au volume exporté de fruits colorés. La procédure de validation des exportations était longue et les lots arrivaient souvent sur le marché à un stade de maturité trop avancé. Ces problèmes de qualité ont perduré au point de décourager les clients et progressivement d'exclure l'offre colorée du Bénin, dont les parts de marché sont maintenant réduites à peau de chagrin.

Le Sweet avion a ainsi pu trouver sa clientèle au détriment du Cayenne, comme il l'avait déjà fait sur le marché bateau. Ces fruits très colorés, mieux présentés, plus réguliers et surtout de qualité plus homogène, ont progressivement remplacé une partie des achats de Cayenne, plus fragile il est vrai, mais surtout handicapé par le manque de fiabilité de la qualité de certaines origines (cf. encadré).

Comme c'est le cas sur le marché bateau, les ventes dépendent maintenant surtout de la grande distribution. Le groupe Grand Frais, qui est leader sur ce créneau en France, a dans un premier temps soutenu les importations de Cayenne, avant de s'en détourner en raison des nombreux et répétitifs problèmes de qualité. Il s'est ainsi repositionné sur le Pain de sucre vert et sur le Sweet, réduisant ainsi un peu plus la présence du Cayenne sur le créneau avion.

Ananas avion - France - Prix import

(en euros/kg / source : Thierry Paqui)



Même si elle a permis à certains opérateurs d'obtenir des certifications appréciées sur le marché européen (GlobalGap, Bio), l'auto-censure du Bénin doit être ajoutée à la longue liste des fausses bonnes idées au regard des pertes de marché qu'elle a entraînées.

Au cours de l'année écoulée (semaine 40 de 2018 à semaine 39 de 2019), la demande pour le Cayenne s'est contractée un peu plus. L'offre africaine est restée diversifiée (Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana et Bénin), mais les volumes mis en marché se sont réduits de plus en plus pour s'adapter à une demande de moins en moins intéressée. Ce désintérêt a été caractérisé par la perte d'accès au débouché important que représentait la chaîne Grand Frais en France. Malgré l'existence d'un itinéraire technique bien documenté, les producteurs de Cayenne ont du mal à produire des fruits de qualité de manière régulière. En dehors du Ghana et de la Côte d'Ivoire, la production de Cayenne reste assez mal maîtrisée, à tel point que certains opérateurs travaillant avec le Cameroun ont souvent dû interrompre leur approvisionnement en raison de soucis de qualité. Quant au Cayenne du Bénin, il n'a été présent que de la semaine 47 de 2018 à la semaine 10 de 2019 ! Absent depuis la semaine 29 de 2018, son retour n'a été que de courte durée. En effet, à l'exception d'une marque (Burquiah), l'origine a été délaissée par les acheteurs en raison de la faible durée de vie de ses fruits et de problèmes de surmaturité liés aux procédures de contrôle avant les exportations. Il faut également tenir compte des contrôles de qualité effectués en Europe, qui ont souvent ciblé l'origine et qui sont autant d'éléments qui ont de facto rendu l'offre de Cayenne du Bénin moins compétitive et moins attractive pour les acheteurs.

Le Pain de sucre, grand vainqueur de la campagne écoulée, a progressivement remplacé le Cayenne dans les intentions d'achat. Le Bénin, le Togo et le Ghana ont approvisionné le marché avec une offre qui a continué à être déclinée entre

fruits verts et fruits colorés, ce qui brouille le message selon lequel le Pain de sucre est naturellement vert. Pour autant, la demande pour les fruits colorés se maintient et le Togo et le Ghana sont les deux principales origines qui les fournissent, ainsi que le Bénin maintenant mais dans une bien moindre mesure. L'offre de fruits verts plus importante en volume provient du Ghana et du Bénin et est écoulee principalement via la grande distribution. Les opérateurs qui n'ont pas accès à ce débouché se concentrent davantage sur l'offre colorée, a priori plus facile à écouler via les distributeurs spécialisés.

A la suite des problèmes qu'a connus le Bénin, le COLEACP a développé un itinéraire technique spécifique pour la culture du Pain de sucre.

Le Sweet s'est un peu plus imposé sur le marché avion au cours de la campagne écoulée. Si les volumes mis en marché sont restés assez modestes, ces fruits se sont mieux valorisés que les autres sur le créneau avion, avec une moyenne de cours entre 2.30 et 2.40 euros/kg. Le Ghana a fait une arrivée remarquée sur ce créneau lucratif, jusqu'alors chasse gardée des origines d'Amérique centrale. L'accès à la grande distribution (Grand Frais) a fortement contribué à développer les ventes de Sweet, mais ce marché reste néanmoins assez restreint, comme on a pu le constater à Pâques. L'offre en provenance de la République dominicaine, du Panama et du Costa Rica avait alors fortement augmenté. Malheureusement, la demande après Pâques a été moins soutenue et le marché a eu beaucoup de mal à absorber ces volumes de Sweet, alors que la demande restait stable pour le Pain de sucre. Les cours ont baissé, avec parfois des ventes de dégagement, et il a fallu attendre plus d'un mois (semaines 15 à 18 de 2019), avant qu'ils ne retrouvent leur niveau habituel. Par la suite, cette situation a renforcé le choix des opérateurs de restreindre l'approvisionnement de Sweet pour conserver une meilleure rentabilité ■



© Agnès Dellefortrie

La logistique maritime au secours des envois par avion

Vu l'hétérogénéité de qualité de l'offre avion, notamment en provenance d'Afrique, des questions se posent concernant les infrastructures disponibles dans certains pays et leur impact sur la présentation et, par conséquent, le développement de l'offre avion. Les exportations d'ananas par avion de presque toutes les origines, à l'exception du Bénin et du Togo, bénéficient d'une logistique pré-existante qui a servi aux exportations maritimes. Il s'agit principalement de stations de conditionnement permettant de bien travailler les ananas. Les fruits sont lavés, nettoyés et triés selon des calibres homogènes. Les colis sont entreposés dans des endroits secs à l'abri de l'humidité et seulement montés pour couvrir les besoins des exportations de la journée ou de la semaine. Mais surtout, une fois triés et emballés selon les mêmes calibres, les fruits sont palettisés. Les coins des palettes sont renforcés par des cornières et le tout est cerclé plusieurs fois par des courroies qui consolident la palette en un bloc compact afin d'éviter que les fruits ne subissent des chocs durant le transport.

Ces procédures, qui ont été développées pour le transport maritime, servent aujourd'hui pour les exportations par avion. Malheureusement ce n'est pas le cas de toutes les origines. Ainsi, le principal reproche fait aux exportations du Bénin et du Togo concerne la faible résistance des colis utilisés et l'absence d'une réelle palettisation des colis au départ. En effet, les colis sont souvent livrés en vrac à l'aéroport, ce qui oblige le transitaire à les conditionner au mieux avant de les expédier. Les lots à la base des palettes ainsi constituées sont souvent écrasés, ce qui entraîne bien évidemment des pertes et des répercussions sur les comptes de vente de ces origines. De par la qualité de ses envois et grâce à une offre très diversifiée (Cayenne, Pain de sucre, Victoria et Sweet), le Ghana s'impose de plus en plus comme l'acteur clé de la filière ananas avion d'Afrique. C'est ce large choix variétal qui accroît la rentabilité d'une origine comme le Ghana, capable de composer des lots de plusieurs tonnes qui sont couverts par une seule lettre de transit aérien (LTA).

Ananas transformé Une petite lueur d'espoir

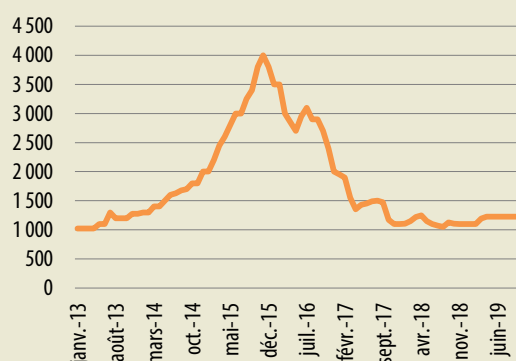
par Denis Loeillet, d'après Cyclope 2019

Depuis maintenant deux ans, les prix sur le marché du transformé sont orientés à la baisse. Selon Foodnews, le prix du carton d'ananas en tranche (référence 6xA10) est passé de la fin 2016 au début 2019 de 23 à seulement 14 USD/Fob Bangkok. Même glissade pour le jus concentré, dont les prix import en 2015 atteignaient un Everest à 4 000 USD/tonne CFR Rotterdam (référence 60° Brix) mais qui peine à rester au-dessus des 1 000 USD début 2019. La compétitivité prix retrouvée des produits à base d'ananas va naturellement raviver la demande des industriels qui préparent les recettes de jus de fruits. En effet, la tonne de jus concentré d'orange (2 400 USD/tonne CFR Rotterdam) est désormais plus de deux fois plus cher que la tonne d'ananas qui est, elle-même, au niveau de prix d'un des grands concurrents sur le marché du jus : le concentré de pomme (1 100 USD/tonne EXW Pologne). Mais les stocks de jus et concentré d'ananas, notamment en Europe, restent élevés et pèsent sur la reprise depuis longtemps attendue. La forte inflation de l'offre, avec un point culminant en 2017, est l'unique explication à ce désastre. A l'identique du processus sur le marché du frais, les retours financiers en production se sont effondrés sur toute la période. La preuve, le prix d'achat au producteur (ex-field) était de 12 THB/kg fin 2016. Il n'est plus que de 3.6 THB fin 2018. On sent toutefois se dessiner une amé-

lioration puisque le prix fin janvier approchait les 5 THB. Sur ce marché, c'est la Thaïlande mais aussi les Philippines qui donnent le La. Ces deux fournisseurs captent 3.2 des 5 millions de tonnes d'ananas (éq. FF) qui font l'objet d'un commerce mondial. Toute l'attention est désormais tournée vers la période de février à mai 2019 et le régime des pluies qui affectera ou pas l'offre de fruits délivrés aux usines de transformation.

Cours mondial du concentré d'ananas de Thaïlande

(60°Brix, cfr Rotterdam / en USD par tonne / source : Agra-net)



Marché européen Ananas Victoria

On prend les mêmes et on recommence

par **Thierry Paqui**, consultant
paqui@club-internet.fr

Malgré l'incursion remarquable et appréciée d'une origine comme le Ghana sur le marché du Victoria, les cartes et le jeu sont pour l'instant toujours aux mains des origines de l'océan Indien.

Les offres de Maurice et de la Réunion, origines leaders sur le marché du Victoria, ont été plutôt régulières au cours de la campagne écoulée (semaine 40 de 2018 à semaine 39 de 2019). Épargnées durant la saison des cyclones et toujours aussi régulières en volume, elles ont laissé peu de place aux offres concurrentes, même si le Ghana a continué de jouer un rôle avec des quantités encore très limitées.

De par ses volumes et son accès aux circuits de la grande distribution, Maurice reste un acteur clé. En dehors des prix découlant des contrats avec les GMS, les cours moyens des fruits mauriciens sont restés assez stables, entre 3.10 et 3.35 euros/kg, avec des pointes entre 3.45 et 3.50 euros/kg. L'offre mauricienne a été régulière en termes de calibres, même si elle souffre toujours d'un déficit d'image par rapport à celle de la Réunion.

L'offre réunionnaise reste très appréciée des consommateurs, même si elle a tendance à pécher au niveau des calibres. Elle comprend souvent une proportion assez élevée de petits fruits (calibre 10), qui entraîne un élargissement de la fourchette des prix et, par conséquent, une baisse des cours moyens. Malgré cela, l'origine continue à mieux se valoriser que celle de Maurice, son principal concurrent, avec des cours moyens qui ont oscillé entre 3.30 et 3.50 euros/kg, et quelques pointes à 3.60 euros/kg.

Le Ghana est resté présent avec une offre en progression, mais trop limitée pour lui permettre de jouer un rôle plus important. Plus régulière en termes de calibre, c'est une origine qui, tout au long de la campagne, a su profiter des moments de faiblesse de l'offre de l'océan Indien pour mieux se positionner.





© Guy Brehier

Une manifestation tardive d'intérêt pour le fruit

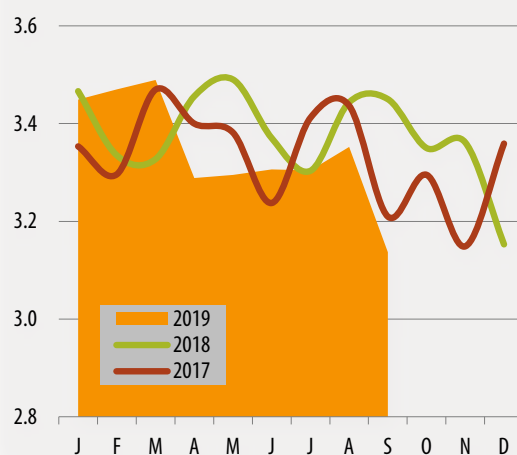
D'octobre à fin décembre, le marché du Victoria n'a pas été très actif, alors que le fruit a habituellement de meilleures ventes pendant les fêtes de fin d'année. L'offre globale en provenance de l'océan Indien a été assez limitée avant décembre, mais elle a surtout été déséquilibrée avec une forte proportion de calibres 8 qui ont eu du mal à se vendre. La faiblesse et le déséquilibre des offres de l'océan Indien ont permis aux fruits ghanéens (calibres 6 et 7 majoritairement) de se positionner sur le marché. L'augmentation de l'offre globale en décembre a pesé sur le marché, tout du moins en début de mois car la demande a tardé à s'intéresser au fruit. Pour autant, les cours moyens sont restés assez stables sur la période, entre 3.30 et 3.35 euros/kg, avec quelques pointes à 3.50 euros/kg.

Une offre globale plus réduite et mieux valorisée

L'habituel repli de la demande après les fêtes de fin d'année a poussé les opérateurs à vite réduire leurs importations, et de manière significative. Malgré une demande toujours mitigée, les ventes ont été fluides au cours des semaines 1 à 15 de 2019, ce qui a permis aux produits ghanéens de s'écouler sur les mêmes bases de prix que les produits mauriciens. A la suite d'une baisse significative de la production à la Réunion, le marché a été sous-approvisionné. Grâce à la faiblesse de l'offre globale, les cours se sont renforcés. Malheureusement, Maurice et le Ghana n'ont pas vraiment pu tirer le maximum de la situation. De qualité trop hétérogène (manquant souvent de coloration ou trop fragile), leurs offres ont certes contribué à combler le déficit, mais elles n'ont pas marqué les esprits au point de pouvoir représenter une alternative crédible à l'offre réunionnaise, du moins pour l'instant.

Le sous-approvisionnement a facilité l'écoulement des fruits disponibles à des cours soutenus, mais la demande est restée modérée dans son ensemble. Dans ce contexte, l'augmentation de l'offre globale à Pâques s'est traduite par un ralentissement des ventes. Les cours moyens ont néanmoins été assez soutenus (3.40 à 3.60 euros/kg pour la Réunion et 3.25 à 3.45 pour Maurice et le Ghana).

Ananas Victoria - France - Prix moyen import mensuel
(en euros/kg / source : Thierry Paqui)



Une demande très vite captée par les fruits de saison

Après Pâques, les volumes de la Réunion ont connu une forte progression, alors que la demande se détournait déjà peu à peu du fruit. L'augmentation de l'offre réunionnaise, déséquilibrée avec une majorité de gros calibres, a obligé le Ghana à se retirer du marché au fur et à mesure que les ventes devenaient plus difficiles. Dès l'arrivée des premiers fruits d'été, les opérateurs ont tous réduit leurs importations de Victoria afin qu'elles soient mieux adaptées à la demande. Au cours de cette dernière période (semaines 17 à 39), les fortes chaleurs ont vite orienté la demande vers une offre de fruits de saison assez variée et disponible à des prix attractifs. Les volumes de Victoria ont continué à se réduire, sans pour autant que les ventes s'améliorent. En fin de période, malgré la fin des vacances scolaires, la demande a mis du temps à s'intéresser de nouveau au fruit. Les cours moyens sont restés assez stables au regard du faible intérêt qu'a suscité le fruit (3.30 à 3.40 euros/kg pour la Réunion et 3.10 à 3.30 euros/kg pour Maurice) ■

Ananas

Pain de sucre du Bénin

Une IGP pour sa relance

par **Virginie Pugnet**, consultante



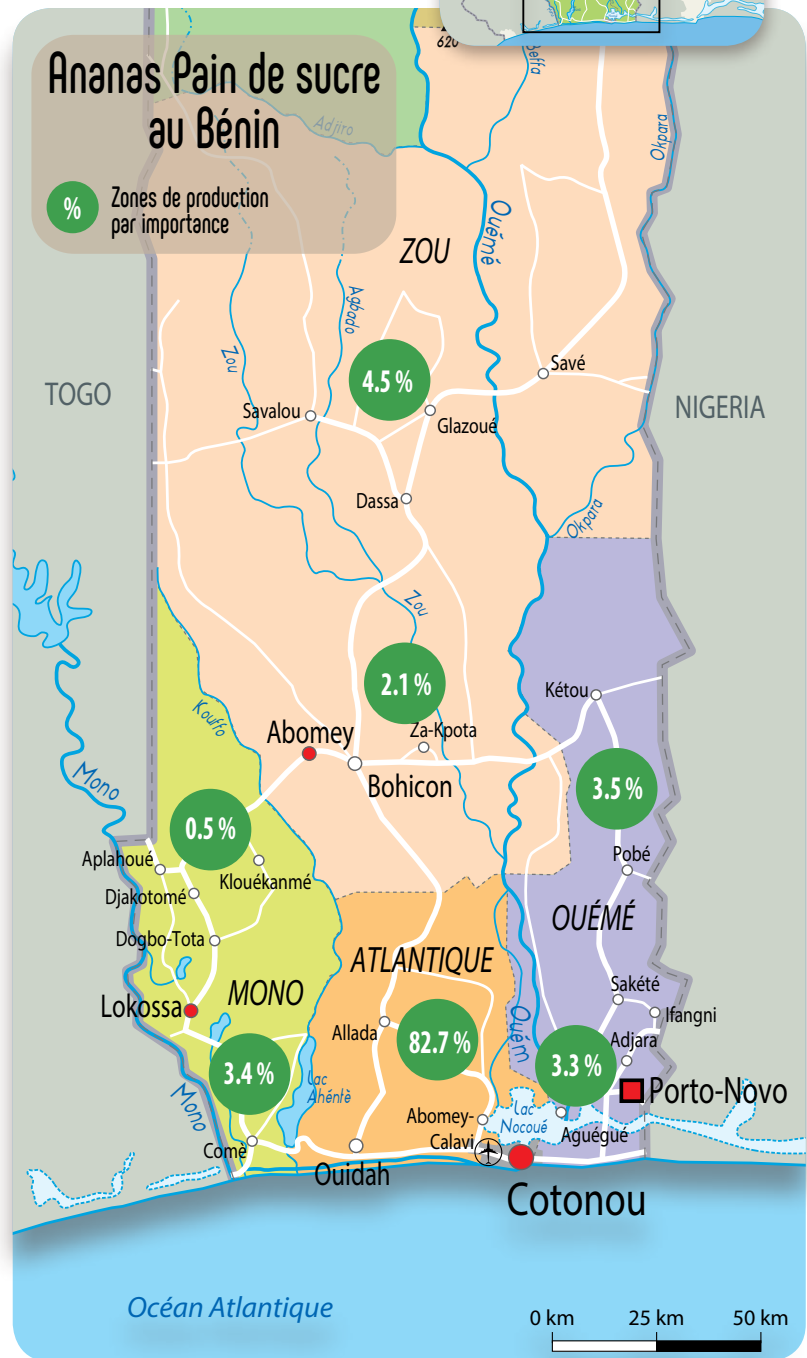
Le Pain de sucre, fer de lance des exportations d'ananas du Bénin, compte bien se repositionner sur les marchés européens, soutenu par une profession forte et par la mise en place d'une IGP liée à l'origine Bénin.

A la suite de dépassements de LMR d'Ethephon à l'entrée dans l'Union européenne, le gouvernement béninois a suspendu pendant huit mois, de décembre 2016 à octobre 2017, les exportations d'ananas colorés vers l'Europe. Cette décision a bien évidemment entraîné la perte de parts de marché du Bénin et permis aux pays voisins, notamment le Ghana et le Togo, de prendre pied sur ses marchés traditionnels. En effet, les exportations d'ananas du Bénin vers l'Union européenne ont particulièrement baissé, passant de 3 600 tonnes en 2014-2015 à 807 tonnes en 2018. Les premiers mois de l'année 2019 n'enregistrent pas non plus de meilleures performances.

Le Pain de sucre du Bénin, quasi absent des marchés européens, compte bien revenir en force en mettant en avant ses atouts gustatifs et ses particularités propres. Plusieurs éléments positifs devraient permettre son repositionnement sur les marchés sous régionaux et internationaux, notamment la création de l'Association Interprofessionnelle de l'Ananas du Bénin (AIAB), la volonté de la profession de mettre en place une Indication Géographique Protégée (IGP) du Pain de sucre liée à l'origine Bénin et le soutien à la filière des bailleurs de fonds et du gouvernement béninois.



© Guy Bréhinier



La priorité de l'interprofession est de rétablir la confiance des acheteurs quant à la qualité du produit « ananas Pain de sucre du Bénin ». De couleur verte, à chair blanche et au cœur tendre, le Pain de sucre se différencie de toutes les autres variétés (ExtraSweet, Cayenne lisse, Victoria, etc.). Au Bénin, son taux de brix varie entre 13 et 15. D'excellente qualité, il est transporté principalement par avion afin de garantir aux consommateurs toute sa saveur.

L'ananas est le troisième produit agricole exporté par le Bénin, derrière le coton et l'anacarde. La production a considérablement augmenté ces dernières années, passant d'environ 50 000 tonnes en 2000 à plus de 450 000 tonnes, dont plus de la moitié est réexpédiée vers le Nigeria voisin.

Le Pain de sucre est la variété la plus cultivée au Bénin, représentant 75 % de la production d'ananas (le reste étant de variété Cayenne lisse). Cette variété est plus résistante aux problèmes phytosanitaires et nécessite moins d'entretien.

La production est concentrée à 97 % sur cinq communes du département de l'Atlantique, la zone principale se situant sur le plateau d'Allada à environ 50 km de Cotonou. Le sol et le climat du sud Bénin sont propices à la culture de l'ananas et en particulier au Pain de sucre. La zone de production bénéficie d'un contexte écologique exceptionnel permettant d'obtenir des caractéristiques organoleptiques uniques. Un atout que les Béninois comptent bien sauvegarder à travers la mise en place d'une IGP.

La production est dominée par les petits producteurs, dont les superficies cultivées sont souvent comprises entre 0,5 et 1 hectare. Quelques plantations modernes individuelles ou gérées par des coopératives exploitent plus de 5 hectares.

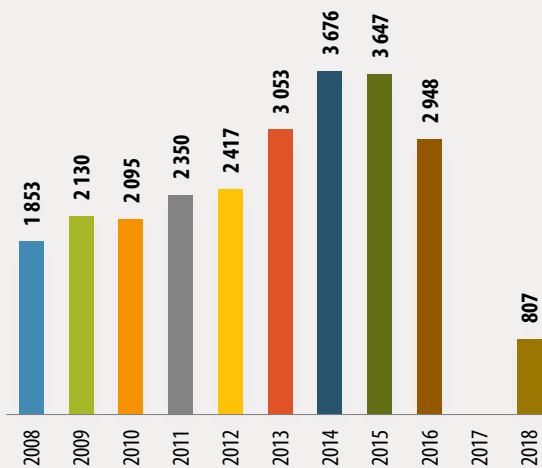
Les défis sont nombreux compte tenu de la multiplicité des producteurs. Ils sont environ 8 000, dont 30 % de femmes. L'interprofession va devoir mettre en place un groupement représentatif, établir un cahier des charges et un plan d'autocontrôle, promouvoir le label et son enregistrement auprès de l'Organisation Africaine de Protection Intellectuelle (OAPI). C'est une démarche originale car le Pain de sucre du Bénin devrait être le premier fruit d'exportation sur le continent africain à engager une labellisation liée à son origine.

Le gouvernement béninois soutient fermement la démarche de la profession. D'ailleurs, suite aux dépassements des LRM, il avait immédiatement mis en place des contrôles de résidus de pesticides avant l'expédition et renforcé le dispositif de ses services sanitaires.

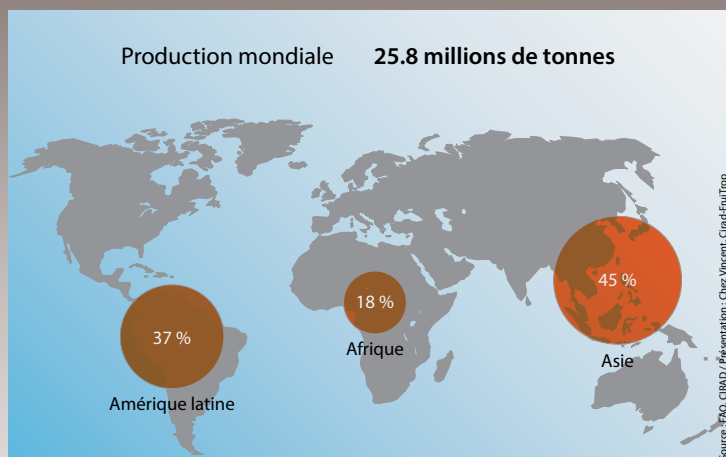
Ainsi, le Pain de sucre du Bénin, essentiellement commercialisé sur des marchés de niche, devrait bientôt retrouver sa place sur les marchés européens ■

Ananas du Bénin - Exportations vers l'UE

(en tonnes | source : Eurostat)



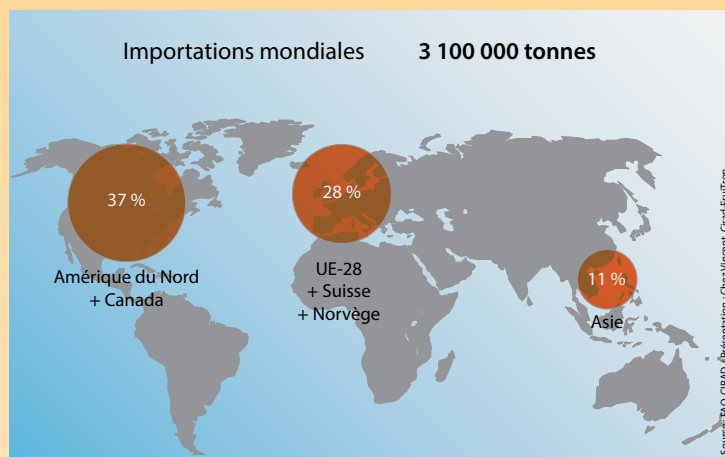
ANANAS - Production (2017)



Ananas — Les dix premiers pays producteurs	
tonnes	2017
Costa Rica	2 930 661
Bésil	2 694 555
Philippines	2 612 474
Chine	2 078 126
Inde	1 964 000
Thaïlande	1 811 591
Nigeria	1 591 276
Indonésie	1 396 153
Mexique	875 839
Colombie	755 971

Source : FAO

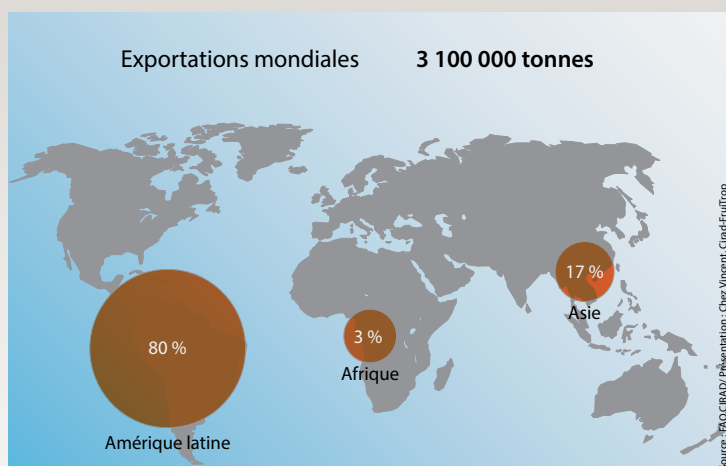
ANANAS - Importations (2018)



Ananas — Les sept premiers pays importateurs	
tonnes	2018
États-Unis	1 164 941
Pays-Bas	297 418
Chine	201 232
Italie	165 409
Japon	158 993
Espagne	146 542
Royaume-Uni	146 162

Source : douanes nationales

ANANAS - Exportations (2018)



Ananas — Les six premiers pays exportateurs	
tonnes	2018
Costa Rica	2 269 263
Philippines	442 108
Equateur	80 579
Mexique	75 217
Honduras	71 449
Guatemala	34 191

Sources : douanes nationales, professionnels

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

USA - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	975 591	1 047 066	1 028 693	1 076 517	1 152 953	1 164 941
Costa Rica	853 894	938 281	868 779	910 092	976 603	1 001 907
Mexique	54 182	40 634	75 165	82 358	85 250	72 888
Honduras	38 894	38 154	47 734	48 008	53 790	57 401
Guatemala	13 804	14 858	15 956	19 772	23 397	22 588
Panama	5 093	4 522	5 276	5 116	6 054	5 829
Thaïlande	3 264	3 466	2 336	2 759	2 550	1 791
Équateur	3 188	3 883	5 972	3 140	542	917
Autres	3 271	3 268	7 474	5 272	4 767	1 620

Source : douanes US

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	122 630	126 289	109 493	118 539	127 600	126 506
Costa Rica	114 929	118 079	100 461	108 122	112 695	115 455
Honduras	1 508	2 008	1 835	3 007	6 547	4 952
États-Unis	3 289	2 649	2 687	2 365	2 321	1 551
Équateur	691	1 342	1 033	728	695	724
Autres	2 213	2 211	3 477	4 317	5 342	3 824

Source : COMTRADE

Amérique centrale et du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	65 315	71 432	86 519	94 333	97 070	86 704
Chili	28 718	30 292	30 749	32 134	35 251	37 769
El Salvador	11 866	16 624	20 154	22 184	22 234	26 391
Argentine	10 970	11 890	11 564	13 621	16 689	13 652
Uruguay	910	1 155	1 507	1 747	2 211	2 893
Paraguay	746	881	812	849	805	727
Mexique	1 035	760	511	1 258	263	494
Costa Rica	6	7	16 118	18 128	14 859	310
Colombie	182	340	-	52	61	98
Pérou	1 397	153	1	-	1	1

Source : COMTRADE

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total extra UE, dont	830 573	937 491	836 875	847 087	941 887	1 015 839
Costa Rica	704 203	819 207	720 418	736 274	817 016	905 773
Équateur	16 364	17 225	23 540	33 031	40 827	33 900
Côte d'Ivoire	25 366	23 060	24 666	21 624	27 333	24 041
Ghana	31 275	24 407	19 954	13 530	15 134	12 474
Colombie	418	2 790	4 444	8 480	13 945	10 971
Panama	35 616	32 508	23 300	13 991	9 600	9 504
Honduras	2 543	3 574	3 905	3 072	2 359	3 258
Togo	948	1 342	1 829	1 736	2 825	3 132
Cameroun	4 373	2 594	3 481	3 888	3 931	3 063
Rép. dom.	1 302	1 603	2 267	3 000	1 579	2 022
Bénin	3 053	3 675	3 647	2 949	945	807
Brésil	7	115	66	204	146	49
Autres	5 105	5 392	5 359	5 310	6 249	6 845

Source : Eurostat

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	26 886	27 735	26 334	25 898	26 247	25 849
Suisse	19 960	20 797	20 079	20 068	20 832	20 086
Norvège	6 453	6 444	5 744	5 231	5 351	5 183
Islande	473	494	511	599	64	580

Source : COMTRADE

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	50 014	44 797	32 229	33 381	45 867	52 697
Costa Rica	39 926	37 001	28 592	28 418	40 101	47 565
Chine	1 975	1 547	1 252	2 118	3 519	2 994
Équateur	2 671	2 746	736	1 477	1 022	1 146
Philippines	1 144	1 040	537	406	267	436
Panama	1 937	1 497	312	40	8	40
Cameroun	119	22	31	39	49	39
Ghana	635	123	215	111	54	14
Brésil	17	3	-	26	12	5
Côte d'Ivoire	1 211	533	398	82	-	-
Autres	379	285	156	664	835	458

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	11 727	10 350	6 603	5 465	7 845	10 712
Ukraine	8 525	5 686	2 554	3 022	4 087	6 052
Serbie	765	1 111	1 092	1 443	2 169	2 675
Biélorussie	2 437	3 553	2 957	1 000	1 589	1 985
Bosnie	499	663	535	742	974	1 157
Moldavie	604	732	560	579	675	1 016

Source : COMTRADE

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	181 197	166 295	150 598	143 173	156 992	158 993
Philippines	180 062	164 389	147 525	135 911	145 724	148 827
Costa Rica	-	-	770	4 895	7 246	6 335
Malaisie	1	86	38	196	900	908
Taiwan	871	885	1 254	1 126	657	682
États-Unis	48	-	33	82	1	16
Autres	215	935	978	963	2 464	2 225

Source : douanes japonaises

Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	161 495	193 830	200 978	222 643	271 537	323 314
Chine	58 412	89 047	103 582	118 203	162 870	201 232
Corée du Sud	75 917	75 420	68 373	77 375	78 998	77 520
Singapour	20 219	22 835	22 062	21 930	22 527	24 242
Kazakhstan	4 093	2 950	2 221	1 848	3 556	3 645
Malaisie	1 698	2 537	2 646	2 324	2 169	2 662
Azerbaïdjan	1 156	1 041	2 094	963	1 417	1 892
Autres	7 092	7 815	10 614	10 877	8 796	12 121

Source : COMTRADE

Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	8 523	8 094	8 831	9 181	8 260	10 319
Nelle-Zélande	8 096	7 905	8 377	8 829	8 113	10 204
Australie	427	189	454	352	147	115

Source : COMTRADE

Proche Orient - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	20 917	22 893	24 285	26 734	35 231	41 022
Turquie	14 068	14 771	14 894	15 948	16 851	19 364
Maroc	2 570	3 066	3 493	4 477	6 473	9 169
Israël	602	754	940	1 168	6 908	6 972
Liban	2 696	3 036	3 694	4 021	3 724	4 248
Jordanie	981	1 266	1 264	1 120	1 275	1 269

Source : COMTRADE

Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Total	82 477	93 929	101 589	87 966	102 481	96 819
Em. Arab. Unis	46 021	48 138	49 011	42 095	46 630	46 163
Arab. saoudite	19 042	19 546	21 704	18 837	21 922	23 632
Iran	2 694	9 069	11 000	13 450	23 000	8 877
Koweït	4 800	5 648	4 757	4 097	5 268	5 436
Qatar	3 539	4 127	5 097	5 289	2 191	4 815
Oman	2 100	3 617	2 702	3 590	2 545	4 068
Yémen	4 281	3 784	7 318	608	925	3 828

Source : COMTRADE



Ananas

Défauts de qualité

Photos © Pierre Gerbaud



Brunissement interne



Brunissement interne



Thielaviopsis paradoxa sur choc latéral



Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur pédoncule



Thielaviopsis paradoxa aspect externe



Coup de soleil sur Victoria



Coup de soleil sur Victoria



Surmaturité



Cochenilles



Attaques d'insectes



Crevasse malformation ou déformation



Variation de la coloration au sein d'un même lot



Couronne abîmée et brûlée



Couronne trop longue écrasée par le couvercle de l'emballage

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



Début de brunissement interne



Début de brunissement interne sur Victoria



Thielaviopsis paradoxa



Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur choc



Symptôme externe de *Penicillium funiculosum* sur pain de sucre



Symptôme interne de *Penicillium funiculosum* sur pain de sucre



Translucidité



Moisissure après transport sur pédoncule (*Penicillium*)



Moisissure après transport (*Penicillium*)



Micro-chocs



Dessèchement des bractées sur Victoria



Irrégularité de la coupe du pédoncule



Taille irrégulière des couronnes



Couronne mal réduite



Double couronne

Un marché européen médusé

Le marché de la tomate d'hiver reste très mouvant, entre tensions politiques et pression sanitaire. La concurrence demeure forte car la consommation stagne à cette période de l'année et pourrait même baisser dans les années à venir si certains distributeurs décident, comme ils l'annoncent, de ne plus commercialiser de tomates l'hiver.

© Régis Domergue

Des flux et des reflux

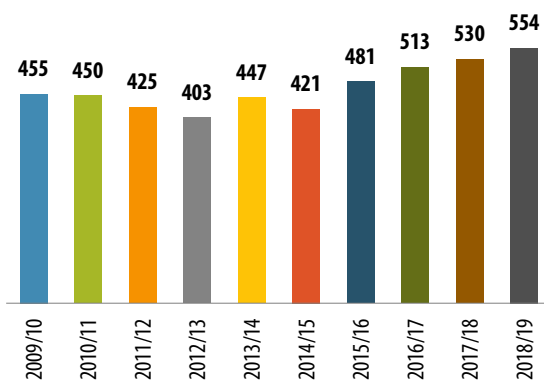
Après les ajustements des campagnes passées, la nouvelle donne qui se dessine pourrait bien s'accélérer. Si l'Espagne est encore le premier fournisseur du marché communautaire avec un peu moins de 700 000 tonnes expédiées en Europe en 2018-19, il faut souligner qu'elle perd du terrain par rapport aux origines extra-communautaires. Les quantités expédiées ont ainsi baissé de 3 % par rapport à 2017-18, entre le repli structurel des Canaries et la baisse des rendements dans la péninsule ibérique (diversification de la gamme, pression sanitaire). Mais la progression des tonnages extra-UE est aussi pour partie liée aux tribulations de la Russie. En effet, les exportateurs marocains sont de plus en plus prudents sur cette destination où les difficultés s'accroissent (logistique, contrôles sanitaires, paiements). Ils préfèrent cibler d'autres marchés export et ont reporté l'an dernier des volumes sur les marchés de proximité, réalisant ainsi un record de 426 000 t en Europe (+ 11 %). La Turquie, de son côté, a bénéficié d'un retour en grâce sur le marché russe qui a entraîné son repli de l'Europe (- 8 %). La Tunisie a repris des parts de marché en Europe (+ 45 %) du fait du renforcement de ses relations avec l'Italie. En revanche, les volumes en provenance du Sénégal stagnent, baissant même légèrement en 2018 (- 7 %). La SAED espère toutefois que la production atteindra 100 000 t, contre 60 000 t en 2018-19, alors que 80 000 t étaient attendues. Les importations en provenance d'Israël sont devenues insignifiantes.



Des remous en Espagne

De profonds changements se dessinent, surtout en Espagne car, après avoir consolidé leur production en jouant notamment la carte de la diversification, plusieurs professionnels estiment aujourd'hui qu'ils ne pourront pas faire face aux difficultés qui s'annoncent en termes sanitaires et économiques (concurrence du Maroc et de la Turquie en hiver et du Benelux et de la Pologne en été) et ont décidé de changer de culture. Ainsi, même si les surfaces étaient encore stables l'an dernier, dans la moyenne des trois dernières années (15 187 ha), la campagne 2019-20 pourrait bien marquer un tournant. La lutte intégrée contre *Tuta absoluta* est insuffisante. La libération d'insectes prédateurs ralentit seulement l'impact sur les cultures car ces insectes sont efficaces dans le cycle été/automne mais moins actifs au printemps, période à laquelle *Tuta absoluta* se reproduit de manière exponentielle. Il est par ailleurs difficile de maintenir un équilibre entre prédateurs et *Tuta absoluta*. La nouvelle menace du Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV) pèse aussi sur les cultures (voir encadré). Mais c'est surtout la forte hausse des coûts de production et notamment du salaire minimum (+ 20 % au 01/01/2019) qui fait réfléchir les producteurs. De ce fait, la baisse des surfaces pourrait être de 10 %, voire de 20 % à Almería par rapport à 2018-19, même si le chiffre d'affaires de cette campagne était en hausse de 10 % par rapport à 2017-18 compte tenu des prix obtenus. Plus encore, la menace du Brexit précipite la baisse des surfaces aux Canaries car les producteurs pourraient ne plus obtenir les aides du POSEI, octroyées jusqu'alors par l'Europe pour exporter vers le Royaume-Uni. Cette destination absorbant 50 % de leurs tonnages, ils ont préféré prendre les devants en réduisant leur production, qui pourrait baisser de 15 % en tomate, tandis que le nombre de producteurs devrait être divisé par trois en concombre. Enfin, les inondations de septembre ont fait des dégâts, même si les légumes sous serre ont été moins impactés que ceux de plein champ : 200 ha de serres se seraient effondrés dans la province d'Almería où 1 500 ha ont été affectés par les intempéries. Elles ont essentiellement touché la zone de Nijar, celle d'El Ejido serait peu affectée.

Tomate - UE-28 - Importations extra-communautaires d'octobre à mai (en 000 tonnes | source : Eurostat)



Tomate – UE-28 – Importations d'octobre à mai

en tonnes	2018-19	2018-19 comparée à	
		2017-18	moyenne 3 ans
Espagne	678 698	- 3 %	- 8 %
Maroc	426 069	+ 11 %	+ 12 %
Turquie	74 423	- 21 %	- 8 %
Sénégal	8 865	- 7 %	- 9 %
Tunisie	14 118	+ 45 %	+ 50 %
Israël	113	- 83 %	- 90 %
Autres fournisseurs extra-UE	30 700	+ 3 %	+ 11 %
Total fournisseurs extra-UE	554 288	+ 5 %	+ 9 %

Source : Eurostat

Un nouveau port en construction au Maroc

En dépit des volumes importés l'an dernier dans l'UE-28, on s'attend à une nouvelle baisse des surfaces au Maroc, après une première phase de conversion l'an dernier. Cette baisse pourrait atteindre 15 % de la superficie, notamment en tomates rondes, avec un nouveau report vers les fruits rouges ou d'autres productions comme les courgettes. Les spécialistes de la tomate ronde devraient toutefois maintenir leurs tonnages avec des programmes bien établis, d'autres feront essentiellement de la petite segmentation. La zone de Dakhla continue de capter l'attention. Le ministère marocain de l'Équipement, des Transports, de la Logistique et de l'Eau a lancé en septembre dernier un appel d'offres pour la construction du port de Dakhla Atlantique (examiné à partir du 7 novembre prochain) et a créé une direction provisoire au sein du ministère pour superviser sa réalisation du port, qui devrait être opérationnel dans sept ans. Il a également annoncé avoir revu à la hausse ses prévisions pour les investissements destinés à ce nouveau port, qui doit coûter 10 milliards de dirhams (940 millions d'euros). Le port sera composé d'une digue principale de 2 800 m, d'une digue secondaire de 600 m, d'un quai de commerce de 800 m sur 12 m, d'un quai de pêche hauturière de 1 500 m sur 7 m, d'un bassin de 39 ha et d'un élévateur de bateau d'une capacité de 450 tonnes. Le trafic prévisionnel pour les premières années est de 2,2 millions de tonnes. Par ailleurs, la campagne accuse cette année un petit retard d'une dizaine de jours, qui s'explique par la pénurie de main d'œuvre au moment de la plantation qui a coïncidé avec l'Aïd El-Adha. Toutefois, même ceux qui ont choisi de planter avant cette date annoncent un retard lié aux conditions climatiques. Les fortes chaleurs qui ont affecté le premier bouquet (défauts de qualité et de coloration) pourraient également avoir des répercussions en termes de tonnage sur les autres bouquets ■

Cécilia Benoit-Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV)

Mise en place de mesures de quarantaine

La pression sanitaire ne cesse de se renforcer en tomate. Après *Tuta absoluta*, qui cause encore d'importants dégâts, une nouvelle épée de Damoclès vient de se suspendre au-dessus de la tête des producteurs de tomate avec la dissémination d'un nouveau virus, le Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV). Découvert en Jordanie en 2015, mais plus probablement présent depuis 2014 en Israël, le virus s'est rapidement répandu, causant des dommages importants pour les producteurs du Moyen-Orient. Il a maintenant essaimé plus au Nord et a été détecté en Allemagne (a priori 25 ha), en Californie et au Mexique en 2018, en Italie depuis début janvier 2019 (2 000 m² infectés en Sicile), puis dans une entreprise britannique basée dans le Kent en juillet 2019. Il y a également des suspicions aux Pays-Bas, mais aucun cas n'a pour l'instant été recensé en France ou en Espagne. Le ToBRFV est très dommageable pour les cultures. Il provoque une réduction du nombre de fleurs et de fruits et cause d'importants dégâts aux fruits (déformations, décolorations jaunes, nécroses marron, etc.), qui les rendent non commercialisables en quelques semaines. Les pertes avoisineraient de 30 à 70 % du rendement.

Ce virus se transmet très facilement et rapidement par contact, par le vent ou par l'intermédiaire des mains des travailleurs, de leurs vêtements ou des outils, matériels et équipements. En tant que tobamovirus, il se transmettrait également par les semences, pourrait perdurer dans

celles-ci pendant plusieurs années et se conserverait dans les résidus de végétaux et le sol pendant plusieurs mois. A ce jour, aucun gène de résistance n'est identifié et ceux des autres virus de la famille des tobamovirus sont inefficaces sur le ToBRFV. De ce fait, l'Union européenne a établi des règles d'urgence qui entreront en vigueur le 1^{er} novembre 2019 pour les producteurs de poivron et de tomate, ainsi que pour les semenciers et pépiniéristes. Les producteurs auront l'obligation d'informer les autorités compétentes en cas d'infection par le ToBRFV, mais chaque État membre aura la possibilité de déterminer quelles mesures seront prises en présence du virus dans les cultures. Pour les semenciers, les graines de tomate et de poivron devront être exemptes de ToBRFV ou provenir de régions exemptes du virus, à la fois avant leur entrée dans l'UE et avant leur commercialisation. Les autorités incitent par ailleurs les professionnels à prendre des mesures de prophylaxie strictes (désinfection des outils, élimination des débris de culture, utilisation de semences ou plants certifiés). Il est fortement recommandé de prendre des mesures pour éviter les risques sanitaires liés aux personnes qui entrent dans la serre (tenue de travail, autorisation d'accès, portes fermées, vêtements, gants et chaussures de protection, etc.), ainsi qu'au matériel venant de l'extérieur de l'exploitation (caisses, outils, etc.). En France, l'Anses-LSV qualifie la probabilité d'introduction et de diffusion du ToBRFV sur le territoire national comme très élevée.

Une campagne 2019-20 sous de meilleurs auspices

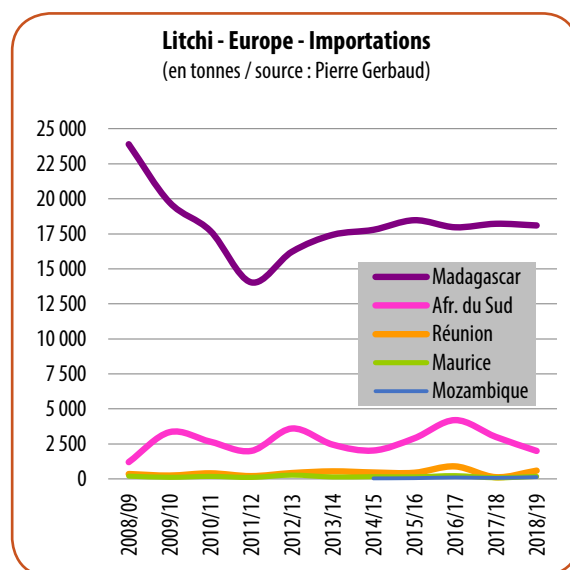
Après la calamiteuse campagne 2018-19, la nouvelle saison s'annonce plus souriante pour le litchi de Madagascar. La météo a été favorable à la production et aucun obstacle extérieur ne devrait gêner, a priori, le déroulement de cette campagne.

© Guy Bréhiner



Une mauvaise campagne 2018-19

La campagne 2018-19 de commercialisation des litchis a laissé un souvenir amer pour les opérateurs de la zone de l'océan Indien et particulièrement ceux de Madagascar, principal pays fournisseur du marché européen. Les causes de cette mauvaise saison ne sont pas à rechercher du côté des origines exportatrices. Ce sont plutôt les conditions de marché en Europe qui se sont avérées spécialement difficiles. Les mouvements sociaux en France en fin d'année 2018 ont profondément perturbé la commercialisation des litchis malgaches. Le post-acheminement des produits vers les lieux de consommation a été enrayé par le blocage des réseaux routiers, occasionnant des retards de livraison et, à la longue, la désaffection de certains distributeurs envers le produit. La gêne engendrée par ces mouvements répétitifs et les tensions qui en ont découlé ont également dissuadé bon nombre de consommateurs de fréquenter les centres commerciaux en fin de semaine, lieux et périodes traditionnellement essentiels pour la vente des litchis. L'une des conséquences de cette situation a été le report de tonnages sur le début d'année 2019, alors que la demande pour ce produit festif chutait. La dégradation qualitative des fruits à cette période n'a fait qu'accroître les méventes et contraint les opérateurs à écarter d'importants volumes. Si les marchandises du premier bateau conventionnel ont pu être écoulées sur le marché français, mais aussi pour une bonne part vers les marchés extérieurs, il n'en a pas été de même pour celles du second navire. La crise sociale en France n'est sans doute pas la seule raison du mauvais résultat économique de la campagne, mais elle y a fortement contribué. Le démarrage assez tardif de la récolte et la qualité moyenne des fruits, en termes de calibre, de tenue et de qualité gustative, ont aussi freiné la consommation d'un fruit banalisé en fin d'année, dont l'effet de mode semble s'estomper.



Litchi — Océan Indien — Importations estimées de l'Union européenne

Tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2018-19
Total général	23 445	20 955	16 350	20 510	20 560	20 480	22 020	20 666	21 570	21 006
Madagascar	19 750	17 715	14 040	16 220	17 430	17 790	18 475	17 970	18 220	18 100
Afrique du Sud	3 340	2 660	2 000	3 600	2 450	2 030	2 900	4 200	3 000	2 000
Réunion	240	400	200	420	540	460	440	885	150	591
Maurice	115	180	110	270	140	160	150	250	100	185
Mozambique						40	55	106	100	130

Sources professionnelles, collecte et traitement P. Gerbaud

Un nouvel espoir pour 2019-20

La prochaine campagne s'annonce sous de meilleurs auspices. L'hiver austral a été marqué cette année, favorisant une bonne floraison des arbres. Les conditions météorologiques depuis le mois d'août ont été satisfaisantes et propices à une bonne nouaison. La répartition régulière des précipitations et la remontée des températures en septembre laissent supposer une récolte conforme à la normale et légèrement plus précoce que les années précédentes (données du Centre Technique Horticole de Tamatave – CTHT). Une sensible variation de la mise à fruit entre les régions nord et sud de Tamatave impliquera vraisemblablement une organisation de la récolte adaptée afin d'assurer un approvisionnement qualitativement égal des stations de conditionnement.

Les premières récoltes pourraient intervenir dès la semaine 46, soit une semaine plus tôt qu'en 2018. Comme les années précédentes, les opérateurs ont programmé deux navires conventionnels pour un volume de 15 000 tonnes, soit une diminution d'environ 15 % dans le but d'anticiper l'habituelle réduction de consommation après les fêtes de fin d'année. Afin de bénéficier pleinement de la précocité de la production cette année, le premier navire devrait emprunter la voie la plus directe par le canal de Suez, pour un déchargement prévu dans le port de Sète en semaine 49. Le second navire suivra la voie devenue plus traditionnelle ces dernières années, avec le contournement du continent africain par l'Ouest en direction de Zeebrugge, où il devrait accoster en semaine 50. Ces prévisions sont données à titre indicatif et devront être confirmées à l'approche de la campagne. La précocité de la récolte ainsi que le choix logistique d'un port méditerranéen pour recevoir le premier navire devraient permettre une plus large période de commercialisation avant les fêtes de fin d'année.

Les dispositions de surveillance et de traçabilité des marchandises, mises en place au cours des campagnes antérieures, seront reconduites. Elles seront accentuées du fait de la précocité de la récolte, avec des chargements de navire régulés accordant aux opérateurs de Madagascar un temps plus long pour le travail en station de conditionnement. Cette régulation devrait favoriser l'amélioration de la qualité des fruits par une sélection plus stricte, des traitements maîtrisés et une mise à disposition plus sereine des marchandises au port d'embarquement.

Aucun obstacle extérieur ne devrait gêner, a priori, le déroulement de cette campagne, qui devrait permettre de retrouver des conditions de vente plus favorables.

Les autres origines de la zone de l'océan Indien bénéficient également de conditions satisfaisantes en termes de production et de précocité. Les marchés européens devraient donc être bien approvisionnés, avec une compétition commerciale vive, notamment lors de la première phase de mise en marché des fruits transportés par avion. Comme les années précédentes, l'Afrique du Sud exportera vraisemblablement des litchis dans la continuité de la campagne malgache pour couvrir la demande de fin de saison ■

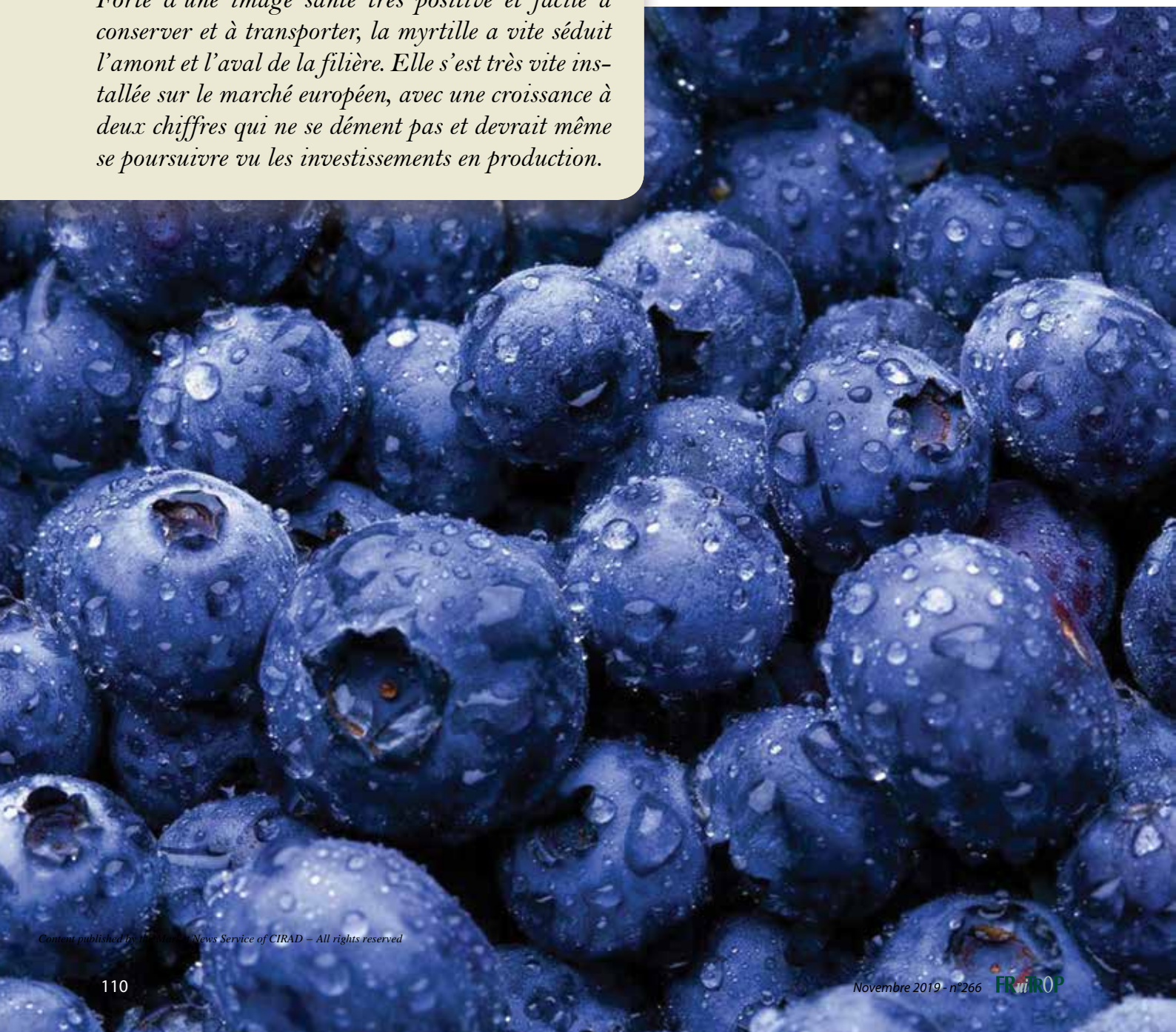
Pierre Gerbaud, consultant
pierregerbaud@hotmail.com



© Clio Delanoue

La petite baie continue de monter

Forte d'une image santé très positive et facile à conserver et à transporter, la myrtille a vite séduit l'amont et l'aval de la filière. Elle s'est très vite installée sur le marché européen, avec une croissance à deux chiffres qui ne se dément pas et devrait même se poursuivre vu les investissements en production.



Marché européen : de belles performances

Les importations européennes de myrtille ne cessent de croître. Le développement de cette petite baie, initié par le Chili, n'a pas tardé à se déployer dans les deux hémisphères. Les importations extra-communautaires tout comme les flux intra-communautaires progressent en moyenne de plus de 20 % par an. La majorité des tonnages provient des pays tiers, avec 71 000 t importées en Europe en 2018 pour 24 000 t en provenance des Etats membres, dont une part de réexportations. Le Chili, moteur jusqu'alors de la croissance, demeure le principal fournisseur avec près de 24 000 t (+ 16 % par rapport à la moyenne des 3 ans), mais est maintenant talonné par le Pérou qui investit à grandes enjambées les marchés d'exportation (20 000 t en Europe en 2018, soit + 172 % par rapport à la moyenne des 3 ans). Avec ses grandes ambitions de développement, cette origine est même en passe de devancer le Chili.

L'Afrique du Sud semble également avoir enclenché la vitesse supérieure, sans avoir pour l'instant les mêmes prétentions que les principales origines sud-américaines (6 000 t, soit + 93 % par rapport à la moyenne des 3 ans). L'Argentine (4 000 t) et l'Uruguay (495 t) complètent l'approvisionnement en contre-saison, mais peinent à s'imposer face aux grands acteurs majeurs.

L'autre grand développement concerne les origines méditerranéennes, et principalement le Maroc. Les reconversions y sont allées bon train ces dernières années du fait des difficultés économiques et phytosanitaires rencontrées avec d'autres cultures, comme la fraise ou la tomate. De nombreux vergers ont alors été plantés en framboise et myrtille. Le rythme soutenu des exportations a vite propulsé le Maroc, dès 2017, au 3^e rang des fournisseurs extra-européens, avec un volume de 13 000 t en 2018 (+ 139 % par rapport à la moyenne des 3 ans). La production est également en phase ascendante en Europe. Les volumes commercialisés proviennent essentiellement d'Espagne (7 500 t), du Portugal (1 000 t) et d'Europe du Nord (Allemagne, Benelux).



© Chilean Blueberry Committee

Myrtille – UE-28 – Importations extra-communautaires

en tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	moyenne 3 ans	2018 comparée à	
										2017	moyenne 3 ans
Chili	7 816	10 439	12 225	17 867	21 673	19 912	20 387	23 932	20 657	+ 17 %	+ 16 %
Pérou	2	28	335	744	2 658	6 741	13 324	20 623	7 574	+ 55 %	+ 172 %
Maroc	374	440	550	1 466	2 160	3 489	10 736	13 078	5 462	+ 22 %	+ 139 %
Afrique du Sud	976	1 180	1 375	1 671	1 802	3 448	5 196	6 737	3 482	+ 30 %	+ 93 %
Argentine	4 671	4 319	3 776	5 103	4 322	5 029	4 564	4 035	4 638	- 12 %	- 13 %
États-Unis	1 143	1 154	1 244	1 059	1 145	2 238	1 550	1 090	1 644	- 30 %	- 34 %
Ukraine	4	8	10	96	295	142	1 174	696	537	- 41 %	+ 30 %
Uruguay	1 359	1 172	919	946	648	678	421	495	582	+ 18 %	- 15 %
Mexique	3	28	62	140	113	163	150	410	142	+ 174 %	+ 189 %
Autres	812	444	835	839	727	518	636	682	627	+ 7 %	+ 9 %
Total extra UE-28	17 159	19 212	21 330	29 930	35 542	42 358	58 137	71 778	45 346	+ 23 %	+ 58 %

Source : Eurostat

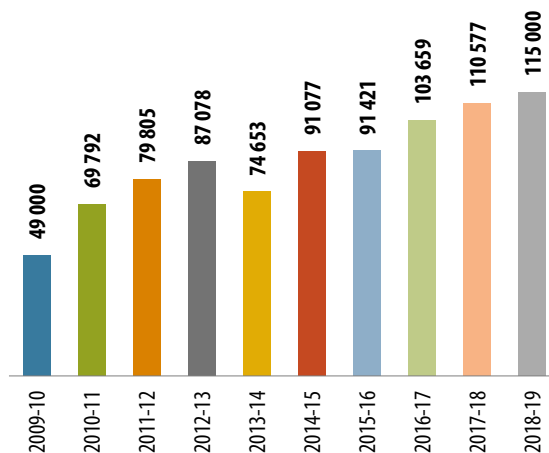
Le Chili reprend la main

Après avoir stagné, la production de myrtille retrouve quelques couleurs au Chili, avec la reconversion des vieux vergers et le développement de la production dans de nouvelles régions. Le Comité chilien de la myrtille a ainsi annoncé que les exportations devraient, cette année, atteindre le niveau record de 115 000 t (+ 4 % par rapport à 2017-18), même si les conditions climatiques n'ont pas été exceptionnelles. En effet, les besoins en froid n'ont pas été totalement satisfaits et toute une série de petites gelées en août ont un peu réduit le potentiel. Le renouvellement des variétés anciennes et le développement des cultures, notamment sur Maule, Ñuble et Biobío, devraient toutefois permettre une récolte de 160 000 t pour une surface totale de 18 374 ha. Le choix des opérateurs chiliens de ne pas exporter les variétés anciennes, fragiles, tronque toutefois le potentiel exportable. Il devrait cependant remonter dans les années à venir du fait de l'augmentation des rendements des nouvelles variétés et des nouvelles plantations. Il faut donc s'attendre à des développements significatifs dans les années à venir.

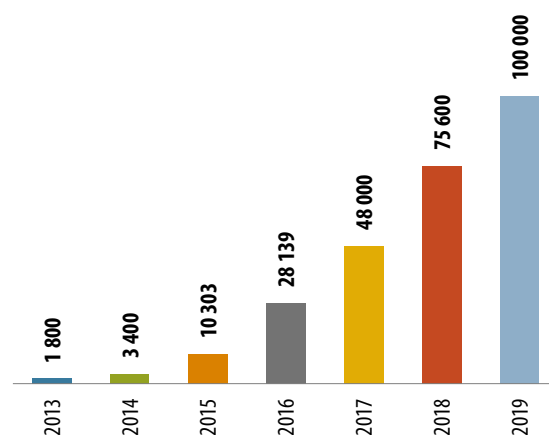
La campagne a débuté, cette année, précocement avec une semaine d'avance. Les conditions climatiques sont favorables avec une hausse des températures dans les zones précoces de Valparaiso et Coquimbo. La logistique est toutefois perturbée par des mouvements sociaux depuis le 18 octobre 2019, mais la situation devrait vite se normaliser et les exportations devraient augmenter.



Myrtille - Chili - Exportations
(en tonnes | sources : Comité chilien, Ciren | élaboration Infofruit)



Myrtille - Pérou - Exportations
(en tonnes | sources : Adex, USDA | élaboration Infofruit)



Du bleu à l'horizon

Mais la poussée est surtout forte au Pérou où les plantations de myrtille s'étendent rapidement. Les surfaces ont doublé en deux ans, passant de 4 000 ha à 8 000 ha (+ 18 % par rapport à 2018). Les Péruviens escomptent devenir rapidement les premiers exportateurs devant le Chili. Ils ambitionnent de passer dès cette année le seuil des 100 000 t.

D'autres pays comme la Colombie envisagent aussi de développer leur production pour faire partie du top 10 des exportateurs de myrtille d'ici quelques années. La production devrait également continuer de se développer au Maroc. Encore concentrée dans le nord du pays et dans le Souss, elle pourrait se déployer aussi plus au sud où de grands groupes envisagent cette culture sur la zone de Dakhla promise à de forts développements (dessalement, logistique) ■

Cécilia Benoit-Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

FRuiTROP

Soyez les premiers informés grâce à la nouvelle offre d'informations de **FruiTrop**.

Les expertises prévisionnelles et bilanciennes originales en temps réel sur le site **FruiTrop online** et les analyses de fond dans **FruiTrop Magazine** vous permettront plus que jamais de mieux comprendre les marchés pour être les premiers à prendre les bonnes décisions.

1 abonnement = 2 sources d'informations

FRuiTROP magazine

éditions papier et .pdf

5 numéros par an :

janvier, avril, juillet, septembre, novembre

Des dossiers :

banane, avocat, mangue, agrumes, ananas

Des prévisions, des bilans, des points de marché



FRuiTROP online

édition en ligne

Tous les mois :

des prévisions, des bilans, des points de marché sur exotiques et tempérés

banane, avocat, mangue, ananas, litchi, agrumes, raisin, pomme, poire, fraise, myrtille, kiwi, fruits à noyau, melon, tomate, pomme de terre, patate douce, igname, manioc, eddoe, plantain, chayotte, christophine, dasheen, piment antillais, gingembre, etc.



Abonnement Annuel : FruiTrop Magazine + FruiTrop online

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

= **360 euros HT** (abonnement en ligne sur fruitrop.com)

GREENYARD 

Fresh



*Le Litchi
de Madagascar*

MILLÉSIME 2019

PURE ORIGINE, PURE SAVEUR



Greenyard Fresh France SAS

15, boulevard du Delta / Zone Euro Delta DE1 / 94658 Rungis Cedex / France

T +33 1 49 78 20 00 / F +33 1 46 87 16 45 / contact@greenyardfresh.fr

www.greenyardfresh.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

for a healthier future